

Abonnements par la poste:

Edition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5.00
UNION POSTALE	\$5.00
Edition hebdomadaire	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS!

Rédaction et administration:

43, RUE SAINT-ANTOINE

TÉLÉPHONES:

ADMINISTR. : Main 7461
RÉDACTION : Main 7460

LES DEUX ASPECTS DE LA LUTTE

Une dépêche à la presse de l'Est annonçait jeudi qu'une délégation du Comité de vigilance constitué par les Canadiens-français du Manitoba viendrait ici exposer les griefs de la minorité franco-manitobaine. C'est le rappel net et brutal de l'acuité et de l'étendue que prend la lutte contre le français.

Pendant que nos compatriotes de l'Ontario se débattaient contre le règlement XVII, les associés de leurs persécuteurs déchiraient à bas les traités anciens et Pentente Laurier-Greenway, violaient le principe de l'égalité des races et prétendaient proscrire le français des écoles sœurs et fréquentées par les pionniers du Manitoba. Détail qui intéressera nos cousins de France et qui leur montrera ce que valent certaines protestations de sympathie: l'homme qui a voulu attacher son nom à cette loi de honte, M. Thornton, s'était précédemment inscrit parmi les membres du cercle de l'Alliance française de Winnipeg.

Mais l'odieuse spectacle a sa contre-partie, et c'est le magnifique surcraut que provoque, dans tous les milieux français, ce regain de persécution. On prétend qu'il se serait trouvé à Ottawa — nous ne voulons pas le croire — un Canadien-français pour dire au gouvernement d'Ontario que l'agitation n'était, dans la province de Québec, qu'un feu de paille. Celui-là, s'il existe, n'a pas fréquenté ses compatriotes. Jamais au contraire, semble-t-il, l'émotion n'a été plus vive et plus profonde. On n'aurait pour s'en convaincre qu'à recueillir les cris d'indignation échappés à des ecclésiastiques et à des magistrats, peu empressés d'habitude à donner à leurs sentiments une expression publique.

Cet état d'esprit n'est, naturellement, que le reflet de celui qui existe dans les provinces directement attaquées et qui fait qu'hommes, femmes et enfants se raidissent dans la volonté de rester français, s'y obtenant avec une énergie d'autant plus grande qu'on veut davantage les dénationaliser.

Et il faut mettre aussi, en regard de la persécution, les expressions d'opinions anglo-protestantes que provoque la crise. Elles ne sont pas très nombreuses encore, mais quelques-unes sont vraiment remarquables.

Pour ne prendre que les articles publiés dans le *Canadian Courier* par M. William H. Moore, l'un des principaux fonctionnaires du *Canadian Northern*, ils ne devraient pas manquer d'impressionner les esprits droits. M. Moore, qu'on ne soupçonnera point de nationalisme, indique nettement que le procédé d'unification des races que voudraient pratiquer certains Ontariens est d'essence prussienne, qu'il s'oppose aux meilleures traditions britanniques et que nier aux Canadiens-français de l'Ontario le droit de conserver leur langue, c'est donner le démenti à tous les principes au nom desquels l'Angleterre prétend se battre. Il va plus loin, et parlant avec l'autorité d'un homme mêlé aux grandes affaires de transport, il montre aux Anglo-Ontariens qui ne connaissent que l'Angleterre et les Etats-Unis de quel énorme appoint sera pour les Canadiens, du point de vue commercial, la connaissance du français. Il leur rappelle qu'au Mexique, dans l'Amérique latine, en Orient, à travers le monde entier, le français est parlé dans les hautes sphères sociales.

Ces évidences finiront par s'imposer à un nombre chaque jour plus grand d'Anglo-Canadiens, et certains d'entre eux auront le courage de le dire.

Constatons avec plaisir aussi que, dans le Québec, quelques Anglo-protestants élèvent la voix en faveur de la minorité franco-catholique. Cela finira peut-être par éveiller ceux des leurs dont le sommeil est par trop scabreux.

Et continuons à nous défendre, à nous organiser, à éclairer nos adversaires de bonne foi. C'est, avec notre cause, la cause même du Canada que nous défendons.

Omer HEROUX.

VARIÉTÉS MUNICIPALES

Nos rues sont, depuis plus d'une semaine et resteront sans doute, en attendant le bon vouloir du soleil — il semble heureusement en avoir beaucoup — dans un état de malpropreté telle qu'un étranger refuserait d'employer le mot de malpropreté. On n'y a pas vu l'ombre d'un cantonnier depuis le commencement du dégel. Les rigoles se sont creusées au hasard. La partie nord du trottoir, qui reçoit les rayons du soleil s'est nettoyée rapidement. Il y a maintenant de la poussière et quelques rares flaques d'eau. La chaussée est d'une repoussante malpropreté et, par contre, la glace recouvre encore à peu près le trottoir du côté sud où couvent de véritables ruisseaux. Les cantonniers, creusaient naguère des tranchées de chaque côté de la chaussée, hâtant l'écoulement des eaux et, aussitôt que la couche de glace s'était formée, ils enlevaient la neige qui se trouvait sous la chaussée. Restait à passer quelques fois la charrette pour que la rue reprenne son aspect estival. Rien de cela n'a été fait cette année et nous avons là une frappante image de l'incurie de l'administration.

Sans doute, on prétextera le manque de fonds. Mais ne pourrait-on opérer des retranchements ailleurs? Ne vaudrait-il pas mieux, par exemple, que maire, commissaires, chefs de départements, etc., fussent privés de leurs automobiles que de laisser souffrir la masse de la population? Ennuyez pour les hommes, cette saleté l'est dix fois plus pour les femmes, bien qu'une mode opportuniste ait raccourci leurs allures. Cet état constitue un véritable danger pour la santé publique. Que d'en-

fants, sans compter les adultes, prendront la des bronchites qui peuvent leur être fatales! Aussitôt que le soleil aura quel- que peu desséché cette couche de saletés accumulées depuis quatre ou cinq mois, quelles malsaines émanations pénétreront dans les maisons par les fenêtres qu'on commence d'ouvrir toutes grandes sous prétexte d'y laisser pénétrer l'air pur. Voilà l'ennemi de la santé publique, des divers inconvénients. Nous n'avons pas parlé des accidents arrivés aux véhicules à moteurs dont les propriétaires ont un double droit à la protection de la ville puisqu'ils paient double impôt, d'abord comme contribuables et ensuite comme détenteurs d'automobiles; nous n'avons pas parlé non plus de la foule de piétons croisés et déboulés.

Combien de temps cela durera-t-il? Nous n'en savons rien. Il faudra attendre l'autorisation par le conseil de la nouvelle taxe du maire, ce qui pourra tarder d'autant plus que la plupart des candidats aux diverses charges municipales (la dénomination, ou, à défaut, le recours à des virements savants, pour lesquels il faudra encore l'autorisation du conseil. Pour la première fois peut-être, les citoyens de Montréal ont une preuve matérielle des embarras financiers auxquels la ville est accablée. Jusque-là, comme certains banqueroutiers qui ont des billets émis, elle avait pu conserver une certaine façade.

La centralisation à outrance peut être condamnable, mais en présence d'un pareil état de choses on comprend, comme nous le disons un hygiéniste, que dans certaines villes de la république voisine on ait attribué la direction de la voirie au bureau d'hygiène et que celui-ci ait le pouvoir d'ordonner les travaux nécessaires.

Les administrateurs sortant de charge ont ceux qui y restent — il n'est que juste en temps d'élections de faire observer que les échecs ne sont plus responsables de l'appropriation des deniers publics — ne peuvent guère se glorifier du dernier budget qu'ils ont élaboré et qui contient des desiderata comme ceux que nous venons de signaler. / Exceptions toutefois M. Ainey, qui n'a jamais approuvé aucune des dépenses extravagantes recomman-

dées par les commissaires au conseil et qui n'a signé le dernier budget que pour éviter un plus grand mal, comme il l'a expliqué lui-même, c'est-à-dire pour empêcher la ville de se trouver dans une situation sans issue, n'ayant pas les moindres fonds à sa disposition pour défrayer son administration ordinaire.

Les moins que nous puissions demander c'est que le nouveau bureau des commissaires et le nouveau conseil, s'il est entré en fonction, tournent leur attention vers les négligences de la voirie et votent à l'ingénieur en chef les deniers nécessaires pour améliorer la situation.

ON SIGNE

Les dames et les demoiselles de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste continuent leur louable et intelligent travail. On fait signer des registres par des milliers de personnes en faveur de la propagation de l'œuvre si utile des Gouttes de lait. Ces registres sont ensuite présentés au candidat aux charges municipales qui appose son nom au bas de la déclaration dont elles sont précédées. Plus de trente concurrents ont inscrit jusqu'ici la lutte contre la mortalité infantile en tête de leur programme. Ils l'oublieraient aussitôt élus, mais ces dames feront bien de leur remettre sous les yeux. Elles n'y manqueront pas d'ailleurs parce que la constance est leur vertu dominante, celle qui leur a permis de mener à bien, avec tant d'autres, l'œuvre des Gouttes de lait.

Louis DUPIRE.

A OTTAWA

L'AFFAIRE ALLISON

Ottawa, 31^{er} mars.

La Chambre a fait de la routine durant toute la journée. Quelques minutes ont suffi pour disposer des préliminaires et du bill des finances obligant les compagnies d'assurance à placer les garanties monétaires qu'elles doivent déposer au Canada. Et le reste de la journée, la Chambre a fait de la votation de crédits, ceux du département de la marine et des pêcheries. A huit heures, MM. Armstrong et Sutherland ont soutenu devant la Chambre le bill de la Hydro Electric Co., et à neuf heures on est revenu aux crédits.

A leur entrée sur le parquet de la Chambre les députés trouvaient à leurs pupitres ou sur leurs fauteuils, deux grosses pommes soigneusement enveloppées de papier. M. Oliver demande à ce sujet, au président de la Chambre, si les pommes qui ornent les pupitres viennent de l'Ontario ou de la Colombie britannique. « Monsieur le président fera enquête et fera ensuite rapport à la Chambre », répliqua M. Sévigny, sérieux, sous les rires de la Chambre.

M. Clements, député de Comox-Atlin n'est pas en appétit. Il se lève, l'air nerveux, et proteste violemment contre certaines insinuations qu'aurait faites à son endroit M. Garvell, député de la Colombie britannique. Le député de Carleton avait laissé à entendre que M. Clements avait accepté une libérale commission d'un nommé Macdonald pour ses bons offices au sujet d'un bill intéressant Macdonald. M. Clements proteste si vigoureusement que le président doit le rappeler aux règles de la bienséance parlementaire. On peut se le souvenir tout en Chambre, mais il faut savoir employer des mots qui soient parlementaires.

« Le premier ministre nous lisait hier un message du général Hughes qui demandait une enquête par la commission Davidson, prononce M. Macdonald, de Pictou, comme on va passer à l'ordre du jour. Est-ce que cette commission est encore vivante? »

Assurément, répliqua le premier ministre, quoiqu'elle ne soit pas au travail d'enquête actuelle. Ce travail est terminé et sir le Chas. Davidson est à préparer son rapport qui sera soumis dans quelques mois.

Et la Chambre passe à l'ordre du jour, et après quelques discussions sur le bill de M. White, au sujet des compagnies d'assurance, obligées par les prévisions budgétaires de placer leurs réserves dans le trésor fédéral, on dispose du bill en deuxième lecture et on accepte les amendements que lui avait fait subir le comité des banques.

Et on passe à la votation des crédits du département des pêcheries, et ensuite de la marine. La discussion sur ce sujet a été toute la journée plus qu'ordinaire. Pas un incident remarquable à noter.

Dans les couloirs et les corridors du parlement on continue à discuter la décision du gouvernement de n'accorder qu'une enquête devant une commission royale sur les accusations de M. Kyle, l'exubérance et la satisfaction évidente des ministères de ce nouveau fait place à une morne consternation.

Malgré les sollicitations des chefs et les cajoleries du ministre, un bon nombre de ministères sont restés aussi tranchés dans leur attitude d'opposition à leur parti. « La décision du premier ministre d'accorder une enquête partielle est encore plus malheureuse que son refus, dit-il carrément hier après-midi un député ministériel influent. Il semblerait que nous ayons quelque chose à cacher dans cette affaire et que nous avons intérêt à ne pas divulguer toute la vérité. Pour ma part je suis en faveur de la mise en lumière de tous les faits. »

Le ministre de la Milice ne sera de retour que dans une dizaine de jours à Ottawa et on s'attendait à des scènes orageuses en chambre à la reprise du débat sur la motion Laurier. Les ministères sont pour la plupart en faveur de l'exécution sans forme ni procès du ministre de la Milice. Mais on sait d'autre part que sir Sam Hughes n'est pas homme à se laisser mater sans résistance. Le bon émissaire pourrait bien être rétif et entêté.

Du côté de la gauche, on est bien déterminé à pousser la discussion activement et à ne pas céder sans bataille à la proposition du ministre. Il est certain que les libéraux vont continuer de demander avec plus de force encore une enquête par un comité de la Chambre. Et il se pourrait qu'ils aient recours à des tactiques d'obstruction pour forcer le gouvernement à se rendre à leur demande. De toute façon le ministre s'est réconcilié à l'idée de la prolongation de la session jusqu'après Pâques.

E. B.

NOTES D'ART

LE SALON DU PRINTEMPS

QUELQUES BELLES TOILES

Plusieurs de nos artistes se sont tenus à l'écart de l'exposition actuellement ouverte au public, au musée de la rue Sherbrooke. Les uns sont à la guerre, les autres prêts à partir comme Fosbery, Jackson et Lynton; d'autres, comme Dyvonnet, Saint-Claude ont été envoyés à Suzzor-Côte n'a que quelques semaines, qui le représentent peu, après les grandes toiles des années passées. Il est probable que cet artiste se prépare à ajouter l'an prochain une autre grande œuvre à sa série, commencée il y a quelques années.

Franchère a voulu nous surprendre, cette fois, et nous reconnaitrons qu'il y a largement réussi: son portrait de dame est une œuvre consciencieusement peinte, poudrée, finie, c'est même trop beau, dit-il quelqu'un. Tant mieux, dirons-nous, vaut mieux que ce soit ainsi d'autrement. Nous voudrions voir Franchère peindre plus largement, mais alors ce ne serait peut-être plus du Franchère. Ce portrait et les autres toiles de cet artiste à ce salon sont de belles œuvres, de l'habileté, sa facture en effet s'élargit et sa peinture y gagne considérablement. Les tableaux qu'il expose prouvent qu'il connaît son métier à fond, et il peut se féliciter de l'impression qu'ils ont donnée à ses admirateurs.

La Jeunesse dorée, est d'une jolie composition; il y a peint une jeune fille dans un double éclairage, dont l'effet est plaisant; la gorge et le bras droit sont d'une belle peinture, les mains sont correctement dessinées, mais trop en équilibre dans la pose. La Poudre, comme conception, sort de la banalité, nous y trouvons généralement toutes les qualités de Franchère, remarquons cependant que les sabots de ses chevaux ne s'enfoncent pas assez dans la neige; le chien du premier plan est vivant. Ce tableau est d'un ton gris un peu terne, contrairement aux deux autres très colorés.

D'un style tout opposé à celui de la Jeunesse dorée, est de Mlle de Grèveceur. Elle accuse un tempérament vigoureux, mais un des points faibles; et ceci étant son point faible, cette jeune artiste devra se surveiller à cet égard, pour nous donner des œuvres qui tendent à la perfection.

Le métier robuste de Wm. Brymer s'étale sous le meilleur jour dans son *Bonnet de velours*, une des toiles les plus consciencieuses qu'il ait signées. M. Brymer a été aussi consciencieux à l'extérieur, dans ses *Ormes au soleil couchant*, où sans fatigues ni figuralité, rien n'a été négligé, mais qu'au contraire, il a poussé à un degré élevé de perfection.

Les peintres mystiques sont des visionnaires, et le *Christ Spirituel* de Charles de Belle est une de ces choses qu'une imagination supérieurement poétique peut seule idéifier. Admirable, tel est le qualificatif que nous pouvons donner à ce délicieux groupe d'enfants, qu'il appelle *Jeunes colons*, d'une finesse de dessin et d'une sobriété de couleurs qui en font une œuvre recherchée et délicatement rendue. Peut-être, M. de Belle devrait-il essayer d'autres encadrements pour ses tableaux, détruire cet éclat de

zinc qu'ont ses cadres; ses toiles y gagnent de l'avis de quelques artistes. Le grand défaut de M. de Belle est d'être né après Carrière, auquel il ressemble comme Van Dyke à Velasquez, c'est-à-dire pas du tout. Parce que M. de Belle fait de la belle peinture dans une localité qui s'adapte mieux à ses sujets on a voulu lui trouver une paternité artistique pour diminuer la grandeur de son talent.

Henri FABIAN.

BILLET DU SOIR.

IMPRESSIONS

Il y a des matins de printemps où je me sens rajeunie et gaie, comme si je n'avais jamais souffert, si aucune peine, aucune douleur, aucun regret n'avait passé sur mon cœur. L'air pur, chaud, le ciel plus bleu me pénètrent et mon âme ressemble à un grand soleil de printemps qui se lève rouge, éclatant, énorme, majestueux, et qui donne sa splendeur à tout ce qu'il baigne de sa lumière.

Quand le printemps entre, moi ainsi victorieux, je suis une autre personne, un peu une enfant, puis-je le fis à tout et ne puis même pas prier à l'église autrement que par ma joie, ayant sans cesse à l'esprit des choses drôles que j'ai toutes les peines du monde à ne pas dire à mes voisins. J'ai une chanson que je chante toute seule en moi, une chanson sans parole, qui parle cependant de confiance et peut-être d'amour. Si, la nuit, j'ai rêvé que j'étais au bord d'une mer bleue et que des oiseaux blancs aux ailes grises venaient dans mes mains se faire caresser, je crois que ce rêve était une réalité et que j'ai vu la mer pour vrai, et les oiseaux du ciel! Je suis sans inquiétude, en moi, comme si j'avais des yeux neufs et ravis, des yeux qui j'aurais pour l'éternité, des yeux qui ne souffriraient plus.

Mais c'est un état d'âme bref et fugitif. Il pleuvra peut-être demain!

Michelle LENORMAND.

BLOC - NOTES

Notre dette

Le *Boston Transcript*, dans un de ses derniers numéros, commente nos dépenses militaires, et note que le Canada débourse à peu près pour la guerre l'équivalent de ses revenus nationaux. « Cette grande dépense est faite presque seulement par sentiment, puisque le Dominion n'est pas en danger d'être attaqué; et dans l'avenir, il sera plus exposé qu'il ne l'était à l'attaque d'un ennemi, du fait de sa participation active et efficace dans cette guerre-ci », dit-il. Il ajoute: « Au 1^{er} avril 1916, la dette du Canada sera d'à peu près \$850 000 000. Cela approche rapidement du chiffre de la dette nationale des Etats-Unis, au delà de douze fois plus populeux et plus riche que le Canada. »

Michelle LENORMAND.

BLOC - NOTES

Notre dette

Le *Boston Transcript*, dans un de ses derniers numéros, commente nos dépenses militaires, et note que le Canada débourse à peu près pour la guerre l'équivalent de ses revenus nationaux. « Cette grande dépense est faite presque seulement par sentiment, puisque le Dominion n'est pas en danger d'être attaqué; et dans l'avenir, il sera plus exposé qu'il ne l'était à l'attaque d'un ennemi, du fait de sa participation active et efficace dans cette guerre-ci », dit-il. Il ajoute: « Au 1^{er} avril 1916, la dette du Canada sera d'à peu près \$850 000 000. Cela approche rapidement du chiffre de la dette nationale des Etats-Unis, au delà de douze fois plus populeux et plus riche que le Canada. »

Notre dette

Le *Boston Transcript*, dans un de ses derniers numéros, commente nos dépenses militaires, et note que le Canada débourse à peu près pour la guerre l'équivalent de ses revenus nationaux. « Cette grande dépense est faite presque seulement par sentiment, puisque le Dominion n'est pas en danger d'être attaqué; et dans l'avenir, il sera plus exposé qu'il ne l'était à l'attaque d'un ennemi, du fait de sa participation active et efficace dans cette guerre-ci », dit-il. Il ajoute: « Au 1^{er} avril 1916, la dette du Canada sera d'à peu près \$850 000 000. Cela approche rapidement du chiffre de la dette nationale des Etats-Unis, au delà de douze fois plus populeux et plus riche que le Canada. »

Notre dette

Le *Boston Transcript*, dans un de ses derniers numéros, commente nos dépenses militaires, et note que le Canada débourse à peu près pour la guerre l'équivalent de ses revenus nationaux. « Cette grande dépense est faite presque seulement par sentiment, puisque le Dominion n'est pas en danger d'être attaqué; et dans l'avenir, il sera plus exposé qu'il ne l'était à l'attaque d'un ennemi, du fait de sa participation active et efficace dans cette guerre-ci », dit-il. Il ajoute: « Au 1^{er} avril 1916, la dette du Canada sera d'à peu près \$850 000 000. Cela approche rapidement du chiffre de la dette nationale des Etats-Unis, au delà de douze fois plus populeux et plus riche que le Canada. »

Notre dette

Le *Boston Transcript*, dans un de ses derniers numéros, commente nos dépenses militaires, et note que le Canada débourse à peu près pour la guerre l'équivalent de ses revenus nationaux. « Cette grande dépense est faite presque seulement par sentiment, puisque le Dominion n'est pas en danger d'être attaqué; et dans l'avenir, il sera plus exposé qu'il ne l'était à l'attaque d'un ennemi, du fait de sa participation active et efficace dans cette guerre-ci », dit-il. Il ajoute: « Au 1^{er} avril 1916, la dette du Canada sera d'à peu près \$850 000 000. Cela approche rapidement du chiffre de la dette nationale des Etats-Unis, au delà de douze fois plus populeux et plus riche que le Canada. »

Notre dette

Le *Boston Transcript*, dans un de ses derniers numéros, commente nos dépenses militaires, et note que le Canada débourse à peu près pour la guerre l'équivalent de ses revenus nationaux. « Cette grande dépense est faite presque seulement par sentiment, puisque le Dominion n'est pas en danger d'être attaqué; et dans l'avenir, il sera plus exposé qu'il ne l'était à l'attaque d'un ennemi, du fait de sa participation active et efficace dans cette guerre-ci », dit-il. Il ajoute: « Au 1^{er} avril 1916, la dette du Canada sera d'à peu près \$850 000 000. Cela approche rapidement du chiffre de la dette nationale des Etats-Unis, au delà de douze fois plus populeux et plus riche que le Canada. »

L'Allemagne sous terre.

Comme un ver dans un fruit rampe et rong, assassin,
Du cœur des Flandres aux Vosges, douce France,
Dans ton sol le Barbare a caché sa présence
Et guette, le front lourd d'un monstrueux dessin.

Tes fils fauchés, tes dents, l'outrage à tout lien saint,
Reims en ruines, le front une immense souffrance...
Ah! s'il pouvait encore l'arracher l'espérance!
C'est l'espoir qu'il nourrit en déchirant ton sein.

Mais toi, face au Germain, souple à percer sa ruse,
Tu l'étreins et tu sens que le Reptile s'use
Et meurt de sa morsure à la ligne d'airain.

La Paix et la douceur de vivre et ton Alsace
Valent le sang versé par les fils de la race...
Paris attend la fin du monstre au bleu du Rhin.

ALBERT FERLAND.

Mars 1916.

LES CONFÉRENCES DES AMIS DU "DEVOIR"

NOS RELATIONS EXTERIEURES

Tel sera le sujet traité jeudi prochain, au Monument National, par M. Henri Bourassa.

Après avoir discuté notre situation passée et nos perspectives d'avenir, M. Bourassa traitera jeudi prochain de nos relations extérieures — des relations particulières que nous devons avoir avec l'Angleterre, la France, les Etats-Unis, l'Amérique latine et du rôle général que nous devons tenir dans l'ordre international.

Ce sera, de toutes les études qu'il poursuit depuis plus d'un mois, l'une des plus passionnantes et la plus neuve.

Comme nous l'avons annoncé hier, il faudra tenir cette réunion au Monument national, la vaste salle des Chevaliers de Colomb étant devenue manifestement insuffisante. Tous les billets des différentes séries portant le No 6 vendus ou à vendre seront valides. Des billets supplémentaires sont aussi en vente.

Les loges se loueront \$2.50, aux bureaux du *Devoir*. Les billets de toute catégorie se vendent 25 sous aux bureaux du *Devoir*, 43, rue Saint-Vincent (tél. Main 7460); chez M. Archambault, 312 Est, rue Sainte-Catherine (tél. Est 1842); chez M. J.-A. Payette, 1882 Ouest, rue Notre-Dame (tél. Westmont 1008); à la pharmacie Désilets, 213, Bourbonnière, Maisonneuve (tél. Lasalle 1446); à la pharmacie J.-H. Robert, angle Mont-Royal et Saint-Denis (tél. Saint-Louis 2999 et 811); à la pharmacie Roberge, 1231, boulevard Saint-Laurent (tél. Saint-Louis 2939). Dames et messieurs sont également invités. Il n'y aura pas de sièges réservés.

experts qui ira abattre les chênes, les ormes et autres arbres de haute futaie, en Grande-Bretagne.

Il s'en revient

Le général Hughes a dû s'embarquer il y a quelques heures, en Angleterre, pour revenir expliquer à ses collègues ministériels et au public canadien la nature de ses relations avec le colonel Allison. Bien que les dépêches ne le disent pas, le capitaine de parade qui l'accompagne doit encore préparer ce retour sans gloire à un départ pour les tranchées et le front.

Mariages

Les mariages diminuent, à Berlin. En 1912, il s'en est fait, dans la capitale allemande, 23,000. En 1914, l'année de la déclaration de la guerre, il s'en est fait 22,701, dont plusieurs milliers à la suite de la fermeture des hostilités. La statistique n'en accuse que 16,000, y a quelque temps qu'il ne formait la fondation de l'Empire teuton. En 1871, alors que Berlin avait à peine la moitié de sa population actuelle, les autorités de l'Empire s'émeuvent, disent les chroniqueurs, de cette crise aiguë du mariage. Il n'y a pourtant pas à s'en étonner. Si presque tous les hommes valides sont à la guerre, ou grevés de tout, versant-elle son mari? Chez les jeunes gens ou chez les vieillards?

Largement?

Le *News*, de Toronto, affirme, dans un récent article sur les évènements bilingues que « nous, de la province de l'Ontario, nous interprétons largement, et non pas étroitement, la constitution canadienne. Nous ne voulons priver aucun groupe national des droits que lui confère cette constitution. Il n'y a certes pas, dans quelque province anglaise du Canada que ce soit, d'agitation menée dans le but de nuire aux droits constitutionnels du Québec dans la Confédération. » Belles paroles. Le petit Chaperon Rouge s'entendait ainsi raconter fleurette par Messire Loup, dans les contes de notre jeune temps. On sait ce que Messire Loup ruminait alors, dans son étroit cerveau de bête de proie, et ce qui advenait au petit Chaperon Rouge pour l'avoir cru.

G. P.

LES ELECTIONS

Demain, le NATIONALISTE paraît à l'heure ordinaire avec toutes les dernières nouvelles de la lutte municipale, des prévisions sur le résultat des élections, etc, en plus de ses nouvelles de la guerre, du sport et de ses dépêches étrangères. En vente partout dimanche matin, 5 sous.

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'engageront du papier, de l'encre, d'un timbre-poste, et à nous une perte de temps, s'ils veulent bien en prendre note définitivement.

SUR UNE PLAINTÉ DE M. WELBURN

S. Emile de Suffolk, Qué., 18 mars 1916.
Le Devoir.

Monsieur le Directeur,

En réponse à l'article de M. G. Welburn, de Namur, paru dans le *Citizien* et le *Star* où l'on dit que la minorité anglaise du Québec subit le même sort que la minorité française de l'Ontario, permettez-moi de vous dire que l'argumentation de M. Welburn n'est pas très serrée : 20 que ses assertions sont absolument fausses, et 10 que M. Welburn dit ce qu'il veut dire, et non ce qu'il ne pourrait dire : mes enfants sont maltraités à Namur, ils ne reçoivent pas leur instruction en anglais, donc toute la minorité anglaise du Québec est maltraitée et souffre de l'injustice dont la minorité française souffre dans l'Ontario ; 20 il n'est pas vrai que les enfants de M. Welburn soient obligés de marcher 3 milles pour aller à leur école, car la demeure des parents se trouve à deux milles de l'école (il est vrai que le chemin des écoliers est long parfois) ; 30 il n'est pas vrai que la leçon d'anglais ne se donne qu'à la dernière heure de la classe, l'école de Namur est une école protestante bilingue et parce que bilingue, on y enseigne également le français et l'anglais ; voyez plutôt l'horaire de la classe :

MATIN — LUNDI
De 9 h. à 9 h. 30. — Prière, Bible.
En français pour les Canadiens-français ; en anglais pour les élèves de langue anglaise.
De 9 h. 30 à 10 h. 30. — Lecture française, grammaire française.
De 10 h. 45 à 11 h. 30. — Arithmétique, en français et en anglais. Les Canadiens-français ont deux arithmétiques, l'une en français et l'autre en anglais. Les Anglais ont seulement celle-ci.
De 11 h. 30 à 12. — Ecriture ou dessin.

SOIR
De 4 h. à 4 h. 30. — Calcul mental dans les deux langues ou musique.
De 4 h. 30 à 5 h. 30. — Lecture anglaise, épilation et explication anglaise.
De 5 h. 30 à 6 h. 30. — Géographie en français parce que les Anglais sont trop jeunes pour avoir des livres. Cependant le livre de l'institutrice est en anglais et elle interroge les enfants dans leur langue.
De 6 h. 30 à 7 h. 30. — Grammaire anglaise, traduction.
Les autres jours, l'enseignement donné est le même que celui du lundi sauf le mardi et le jeudi où de 9 h. 30 à 10 h. 30 on fait une composition française et le vendredi de 2 h. 45 à 3 h. 30 on fait une composition anglaise.

Il est évident que les Anglais sont obligés d'étudier tous les sujets enseignés en français, car la moitié des sujets donnés sont donnés en anglais, et doivent être étudiés, composés ou recités en anglais.
Donc si M. G. Welburn tient tant à l'instruction de ses enfants, et surtout à leur instruction anglaise, qu'il s'en soit un peu moins sévère pour les instituteurs ou institutrices de son école et beaucoup plus exact à envoyer ses enfants à l'école. Ainsi au lieu d'arriver à 9 h. pour le commencement de la classe souvent ses enfants n'arrivent qu'à 10 h. et au lieu d'en partir à 4 h. ils en sortent à 2 h. 30 ou à 3 h. s'il était vrai que les Anglais n'étaient pas à l'école de Namur, que de trois heures à quatre heures, M. G. Welburn, qui tient tant à sa langue, "bien" qu'il tienne si peu la sienne", forcé certainement ses enfants à rester en classe jusqu'à quatre heures. D'ailleurs l'école protestante de Namur est bilingue et à cause de cela l'anglais et le français y sont également enseignés. Que M. G. Welburn fasse comme les autres, qu'il envoie régulièrement ses enfants à l'école, qu'il y restent six heures par jour et à la fin de l'année ils pourront se vanter de connaître aussi bien l'anglais que les petits Canadiens-français de Namur le connaissent et le parlent.

RENE CHENE,
prêtre-curé.

DES NOUVELLES DE L'"AURORA"

Wellington, Nouvelle-Zélande, via Londres. — Voici ce que porte un sondier reçu du "Aurora" le navire de Shackleton : "Nous attendons derrière les îles Snare sous l'influence du vent et de la mer. Nous ne pouvons manœuvrer le navire, à cause des avaries du gouvernail."
Les autorités ont immédiatement envoyé des chaloupes à leur aide.
Les îles Snare, sises au sud de l'Océan Pacifique, donc au sud de la Nouvelle-Zélande.
Un sans-fil reçu pas tard de l'"Aurora" dit : "Nous filons maintenant à une vitesse de trois nœuds. Tout va bien."

C'est une source de profits.

Que vous achetiez en vue d'y aller domicile ou pour faire un placement sûr, vous ne pouvez faire mieux que d'acheter sur la rive du lac, dans les banlieues modernes et rapidement développées de Dixie, de Dorval, de Ste-Anne, de Valois et de Lacombe. Prix, 5 sous et plus le pied carré. Le p.c. complet et 50 par mois pour l'impôt quel qu'il soit. Faire venir des brochures gratuites illustrées et renseignements un peu sur ce district.

MARCEL TRUST COMPANY

189 S.-JACQUES
35e année. Actif, plus de \$4,000,000

CHRONIQUE RELIGIEUSE

ROME ET LE MONDE

EVANGILE

IVe DIMANCHE DU CAREME.

EVANGILE SELON S. JEAN.

Ch. VI, V. 1.

En ce temps-là, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade, et il était suivi d'une grande foule de peuple, attirée par les miracles qu'il faisait en faveur des malades. Il se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or le Pape, qui est la grande tête de l'Eglise, était proche. Jésus, ayant levé les yeux et aperçu cette grande multitude qui était venue à lui, dit à Philippe : Où achèterons-nous assez de pain pour donner à manger à tout ce peuple ? Mais il parlait ainsi pour l'éprouver, car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit : Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour donner à chacun un petit morceau. Un autre de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit : Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? Jésus lui dit : Faites-les asseoir. Or il y avait là beaucoup d'herbe, et ils s'y assirent au nombre de quatre-vingt mille hommes. Jésus prit donc les cinq pains, et après avoir rendu grâce, il les distribua à ceux qui étaient assis ; et leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en voulaient. Quand ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Et tout ce peuple, voyant le miracle qu'avait fait Jésus, disait : C'est là vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'ils voulaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit et se retira seul sur la montagne.

TROISIEME CENTENAIRE

DE L'ETABLISSEMENT DE LA FOI AU CANADA

16ième LISTE DE SOUSCRIPTEURS.

Mgr J. M. Emond, évêque de Valleyfield, P.Q.	\$25.00
Mgr J. J. Morrison, évêque d'Antigonish, N.-E.	10.00
Mgr Nicolas Budka, évêque des Ruthènes au Canada, Winnipeg, Man.	2.00
Mgr J. O. Routhier, P.A., vic. gén., Ottawa, Ont.	5.00
Mgr C. E. Tanguay, C.S., séminaire de Sherbrooke	10.00
Mgr J. C. Allard, P.A., cure, S.-Martine, Co. Châteauguay	5.00
M. J. Gignac, chanoine, Québec	1.00
M. l'abbé P. A. J. Miville, chanoine, Québec	1.00
M. l'abbé V. A. Huard, chanoine hon., archevêché de Québec	5.00
M. l'abbé J. O. Foucher, chanoine hon., cure, Ancienne-Lorette, Qué.	5.00
M. l'abbé Irénée Gervais, chanoine, principal de l'école normale de Joliette	5.00
M. l'abbé Camille Roy, séminaire de Québec	5.00
Rév. P. L. Bellavance, S.J., recteur, scolasticat des RR. PP. Jésuites, Immaculée-Conception, Montréal	10.00
RR. PP. du Très-S. Sacrement, Montréal	10.00
M. W. Chapman, poète, Montréal	5.15
RR. Srs du Précieux-Sang, N.-D. de Grâce, Montréal	25.00
Total	\$129.15
Liste précédente	11,142.85
Total	11,272.00
Le trésorier du comité, J. T. LACHANCE, 1, rue Sherbrooke, Québec.	

TIERS-ORDRE FRANCISCAIN

Fraternité S.-Louis, rue Lagacière Est, No 777 ; réunion du tiers-ordre, dimanche 2 avril, à 3 heures p.m.
Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.
Le SECRETAIRE.

Fraternité Notre-Dame des Anges, rue Lagacière Ouest, No 130 ; réunion des sœurs, novices, dimanche 2 avril, à 8 heures p.m.
Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.
La SECRETAIRE.

Fraternité S.-François Solano ; réunion des sœurs, dimanche 2 avril, à 2 heures 30 p.m.
Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.
La SECRETAIRE.

Fraternité S.-Elisabeth, rue Dorchester Ouest, No 964 ; réunion des sœurs, novices, dimanche 2 avril, à 2 heures 30 p.m.
Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.
La SECRETAIRE.

Fraternité S.-Enfant-Jésus, Mile-End ; réunion des frères, dimanche 2 avril, à 5 heures p.m.
Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.
Le SECRETAIRE.

Fraternité S.-Enfant-Jésus, Mile-End ; réunion des frères, dimanche 2 avril, à 5 heures p.m.
Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.
Le SECRETAIRE.

Fraternité S.-Enfant-Jésus, Mile-End ; réunion des frères, dimanche 2 avril, à 5 heures p.m.
Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.
Le SECRETAIRE.

Fraternité S.-Enfant-Jésus, Mile-End ; réunion des frères, dimanche 2 avril, à 5 heures p.m.
Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.
Le SECRETAIRE.

Fraternité S.-Enfant-Jésus, Mile-End ; réunion des frères, dimanche 2 avril, à 5 heures p.m.
Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.
Le SECRETAIRE.

UN DOCUMENT PONTIFICAL

LETTRE DU PAPE SUR LA GUERRE ET LA PAIX.

Nous donnons, ci-dessous, la lettre qu'il vient d'adresser au cardinal Pomplii, cardinal-vicaire, exerçant pour le Pape les fonctions d'évêque de Rome :

Monsieur le cardinal, comme pasteur universel des âmes, nous ne pouvons, sans manquer aux devoirs inhérents à la sublime mission de paix et d'amour que Dieu nous a confiée, rester indifférent à l'effroyable conflit qui déchire l'Europe, ou y assister silencieusement.

C'est pourquoi, dès le début de notre pontificat, dans l'angoisse que nous mettais au cœur un spectacle si atroce, nous nous sommes efforcés à plusieurs reprises, par nos exhortations et nos conseils de persuader les nations ennemies de déposer les armes et de régler leur dissentiment d'une manière requise par la dignité humaine, moyennant une entente amicale.

Nous nous sommes jeté pour ainsi dire au milieu des peuples belligérants comme un père au milieu de ses fils en lutte. Nous avons conjuré, au nom de ce Dieu qui est de justice et de charité infinies, de renoncer au dessein de la destruction mutuelle et d'exposer une bonne fois avec clarté, d'une manière directe ou indirecte, les desirs de chacun des partis, et à leur tenir compte dans la mesure du juste et du possible des aspirations des peuples, acceptant au besoin en faveur de l'équité et du bien commun des nations les obligations et nécessaires sacrifices d'amour-propre et d'intérêts particuliers.

Telle était et telle reste l'unique voie pour résoudre le monstrueux conflit suivant les règles de la justice et arriver à une paix qui ne soit pas profitable à une seule des parties mais à toutes, et qui soit, par la suite, juste et durable.

Notre voix personnelle malheureusement n'a pu être écoutée jusqu'ici et la guerre se poursuit, furieuse, avec toutes ses horreurs.

Néanmoins, monsieur le cardinal, nous ne pouvons pas et ne devons pas nous taire. Il n'est pas permis au père dont les fils se livrent à des combats acharnés de cesser de les avertir pour la seule raison qu'ils résistent à ses prières, à ses larmes, et vous savez, d'autre part, que si notre cri de paix répété n'a pas obtenu l'effet désiré, il a eu toutefois un écho profond et est descendu comme un baume dans le cœur des peuples belligérants, bien plus chez les peuples du monde entier, et y a suscité le vif et ardent désir de voir se résoudre le plus tôt possible le sanglant conflit actuel.

Il ne nous est pas possible par conséquent, de nous abstenir d'élever encore une fois la voix contre cette guerre qui nous apparaît comme un suicide de l'Europe civilisée. Nous ne devons pas négliger de suggérer et d'indiquer, aucun moyen qui puisse contribuer à atteindre ce but tant désiré.

Une occasion propice nous est offerte présentement par quelques pieuses dames, qui nous ont manifesté l'intention de former entre elles, à l'approche de la sainte Quarantaine, une union spirituelle de prière, de mortification, afin d'obtenir plus facilement de l'infinie miséricorde de Dieu la cessation de l'épouvantable fléau.

Nous avons souvent recommandé la prière assidue et la pénitence chrétienne comme l'unique remède pour notre cœur et pour tout cœur humain dans le déchirement que lui cause cette horrible guerre fratricide et comme moyen très efficace pour implorer du Seigneur la paix à laquelle nous aspirons. Le projet que nous venons de dire ne pouvait manquer de nous agréer très vivement ; aussi l'avons-nous béni avec toute l'affection de nos sentiments paternels. Nous voulons maintenant le louer publiquement dans le désir que tous les fidèles l'adoptent à leur tour.

Nous avons donc la confiance que nous ne seulement à Rome, mais dans toute l'Italie et dans les autres pays belligérants, les familles catholiques, spécialement durant les jours prochains consacrés par l'Eglise à la pénitence, se recueilleront loin des spectacles et des divertissements mondains, en une prière plus fervente et plus assidue et dans la pratique de la mortification chrétienne, celle-ci rendra plus agréables au Seigneur les supplications de ses fils et se présente d'ailleurs, dans les circonstances actuelles, comme souverainement opportune et s'harmonisant avec l'affliction de tout cœur.

Mères, épouses, filles et sœurs de combattants le sentent plus vivement que quiconque dans la tendresse et la bonté de leur âme, et mesurent l'immensité du malheur qui représente l'affreuse guerre actuelle : nous les exhortons toutes, d'une façon spéciale, à user de leur exemple et de leur douce puissance au foyer domestique.

Sorel, 31. — A l'occasion des funérailles de Mme Noé Bruneau, qui eurent lieu hier, de nombreuses offrandes de messes et de fleurs ont été présentées par les parents et amis de la défunte.

Messes : — M. A. B. Dupuis, M. et Mme Chs Hurlbut, M. et Mme T. Chapsais, MM. Pierre et Jean Hurlbut, M. Wilfrid Hébert, M. et Mme A. Singer, Mlle De Buck, M. et Mme M. Emond, juge et Mme Mimon, Mme Leclerc, Mme Brunel, Mme Clotilde Lévesque, M. et Mme Villard, M. et Mme Georges Boudard, M. et Mme Alex. Archambault, Rév. G. E. Boileau, M. Alphonse Hébert, M. et Mme A. E. Pontbriand, M. et Mme Edouard Labellie, Mme A. Labellie et famille, M. et Mme Henri Labellie, M. et Mme C. A. Chauveau, Mme A. J. Chauveau, M. et Mme Wilfrid Martel, la

famille Depocas, Dr et Mme Merrill, M. Joseph Adam, M. et Mme Louis Hurlbut, Mlle W. W. Scott, Mlle A. Burroughs, M. et Mme Gaspard Des Serres, Mlle Merrill, M. et Mme Gabriel Hurlbut, Dr Mallette et Mme Mallette, Mme A. Chauveau, M. et Mme Armand Chaput, M. et Mme Edwin Hurlbut, M. et Mme Joseph Hurlbut, M. et Mme Edmond Hurlbut, M. et Mme Léon Hurlbut, M. et Mme O. Olivier, M. Bonneau, M. et Mme Gustave Lescaud, Mlle Brion, M. P. Brion, M. et Mme J. n. Hurlbut, Mlle Juliette Gélinais, les religieuses du Précieux-Sang, S.-Hyacinthe, Mlle Lamothie.

Offrandes de fleurs : — M. et Mme Alphonse Turcotte, Mlle Séguin, les employés de Bruneau et Dupuis, Mme Albert Amiot, M. et Mme M. M. Masson, le juge Mathieu, M. et Mme Philippe Kent, M. et Mme Louis Boissieu, M. Edouard Merrill, M. A. Sylvestre, les enfants d'Edmond Bruneau, M. et Mme L.-E. de Tonnancour, M. et Mme W. Hamilton, M. et Mme H. Merrill, Mlle J. A. Thompson et Mlle Louise Thompson, M. et Mme A. Tasche, M. et Mme C. A. Chauveau, M. A. Gignas, M. A. A. Gignas, M. et Mme G. Henry Merrill, Mlle Merrill.

LA DESTRUCTION DU CANAL WELLAND
Washington, 1. — Les fonctionnaires du ministère de la justice annoncent aujourd'hui que deux copains d'avoir tramé la destruction du canal de Welland, sont sous arrêt à New-York, qu'on surveille un troisième individu dans la Nouvelle-Angleterre et qu'ils comptent en arrêter un quatrième dans quelques jours.

Les nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques. Elles sont vraies et spirituelles, ment tournées.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS

Tél. Main 4571, 4572.

J. P. BELAIR

AVOCAT — PROCUREUR

CHAMBRE 411

EDIFICE BANQUE D'EPARGNE

180 ST-JACQUES.

Bureau du soir : St-Eustache.

Casier postal 356. — Adresse télégraphique, "Nahuc, Montréal".

Tél. Main 1256-1251. Codes : Lichers, West, In.

C. H. CAHAN, C. R.

AVOCAT ET PROCUREUR

Edifice Transpiration — Rue Saint-Jacques

120 S.-Jacques.

Tél. Bell Main 2670, Cable, Edmore.

E. A. D. Morgan, Saluts Lavery, B.C.L.

M. Lavery à son bureau du soir : 1, St-Thomas, Longueuil.

ROMUALD ROY

AVOCAT

83, Craig Ouest. — Chambre 525

Tél. Main 966.

Tél. Main 3264.

HERVE ROCH, B. A., LL. L.

AVOCAT

Société légale, 61, rue S.-Gabriel, Montréal.

Baril et Roch.

Domestic : Est 1569.

ANATOLE VANIER, B. A., LL. B.

AVOCAT

Tél. Main 213. — Bureau 53.

180 Jeanne-Mance.

Tél. Est 4973.

GUY VANIER, B. A., LL. L.

AVOCAT

97, rue S.-Jacques. — Bureau 76.

Tél. Main 2632.

COMPAGNIE CANADIENNE D'ADMINISTRATION

Administration

Avances sur loyers

Assurances

97 rue SAINT-JACQUES

FEU Mme BRUNEAU

Sorel, 31. — A l'occasion des funérailles de Mme Noé Bruneau, qui eurent lieu hier, de nombreuses offrandes de messes et de fleurs ont été présentées par les parents et amis de la défunte.

Messes : — M. A. B. Dupuis, M. et Mme Chs Hurlbut, M. et Mme T. Chapsais, MM. Pierre et Jean Hurlbut, M. Wilfrid Hébert, M. et Mme A. Singer, Mlle De Buck, M. et Mme M. Emond, juge et Mme Mimon, Mme Leclerc, Mme Brunel, Mme Clotilde Lévesque, M. et Mme Villard, M. et Mme Georges Boudard, M. et Mme Alex. Archambault, Rév. G. E. Boileau, M. Alphonse Hébert, M. et Mme A. E. Pontbriand, M. et Mme Edouard Labellie, Mme A. Labellie et famille, M. et Mme Henri Labellie, M. et Mme C. A. Chauveau, Mme A. J. Chauveau, M. et Mme Wilfrid Martel, la

famille Depocas, Dr et Mme Merrill, M. Joseph Adam, M. et Mme Louis Hurlbut, Mlle W. W. Scott, Mlle A. Burroughs, M. et Mme Gaspard Des Serres, Mlle Merrill, M. et Mme Gabriel Hurlbut, Dr Mallette et Mme Mallette, Mme A. Chauveau, M. et Mme Armand Chaput, M. et Mme Edwin Hurlbut, M. et Mme Joseph Hurlbut, M. et Mme Edmond Hurlbut, M. et Mme Léon Hurlbut, M. et Mme O. Olivier, M. Bonneau, M. et Mme Gustave Lescaud, Mlle Brion, M. P. Brion, M. et Mme J. n. Hurlbut, Mlle Juliette Gélinais, les religieuses du Précieux-Sang, S.-Hyacinthe, Mlle Lamothie.

Offrandes de fleurs : — M. et Mme Alphonse Turcotte, Mlle Séguin, les employés de Bruneau et Dupuis, Mme Albert Amiot, M. et Mme M. M. Masson, le juge Mathieu, M. et Mme Philippe Kent, M. et Mme Louis Boissieu, M. Edouard Merrill, M. A. Sylvestre, les enfants d'Edmond Bruneau, M. et Mme L.-E. de Tonnancour, M. et Mme W. Hamilton, M. et Mme H. Merrill, Mlle J. A. Thompson et Mlle Louise Thompson, M. et Mme A. Tasche, M. et Mme C. A. Chauveau, M. A. Gignas, M. A. A. Gignas, M. et Mme G. Henry Merrill, Mlle Merrill.

LA DESTRUCTION DU CANAL WELLAND

Washington, 1. — Les fonctionnaires du ministère de la justice annoncent aujourd'hui que deux copains d'avoir tramé la destruction du canal de Welland, sont sous arrêt à New-York, qu'on surveille un troisième individu dans la Nouvelle-Angleterre et qu'ils comptent en arrêter un quatrième dans quelques jours.

Les nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques. Elles sont vraies et spirituelles, ment tournées.

LA DESTRUCTION DU CANAL WELLAND

Washington, 1. — Les fonctionnaires du ministère de la justice annoncent aujourd'hui que deux copains d'avoir tramé la destruction du canal de Welland, sont sous arrêt à New-York, qu'on surveille un troisième individu dans la Nouvelle-Angleterre et qu'ils comptent en arrêter un quatrième dans quelques jours.

Les nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques. Elles sont vraies et spirituelles, ment tournées.

LA DESTRUCTION DU CANAL WELLAND

Washington, 1. — Les fonctionnaires du ministère de la justice annoncent aujourd'hui que deux copains d'avoir tramé la destruction du canal de Welland, sont sous arrêt à New-York, qu'on surveille un troisième individu dans la Nouvelle-Angleterre et qu'ils comptent en arrêter un quatrième dans quelques jours.

Les nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques. Elles sont vraies et spirituelles, ment tournées.

LA DESTRUCTION DU CANAL WELLAND

Washington, 1. — Les fonctionnaires du ministère de la justice annoncent aujourd'hui que deux copains d'avoir tramé la destruction du canal de Welland, sont sous arrêt à New-York, qu'on surveille un troisième individu dans la Nouvelle-Angleterre et qu'ils comptent en arrêter un quatrième dans quelques jours.

Les nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques. Elles sont vraies et spirituelles, ment tournées.

LA DESTRUCTION DU CANAL WELLAND

Washington, 1. — Les fonctionnaires du ministère de la justice annoncent aujourd'hui que deux copains d'avoir tramé la destruction du canal de Welland, sont sous arrêt à New-York, qu'on surveille un troisième individu dans la Nouvelle-Angleterre et qu'ils comptent en arrêter un quatrième dans quelques jours.

Les nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques. Elles sont vraies et spirituelles, ment tournées.

LA DESTRUCTION DU CANAL WELLAND

Washington, 1. — Les fonctionnaires du ministère de la justice annoncent aujourd'hui que deux copains d'avoir tramé la destruction du canal de Welland, sont sous arrêt à New-York, qu'on surveille un troisième individu dans la Nouvelle-Angleterre et qu'ils comptent en arrêter un quatrième dans quelques jours.

Les nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques. Elles sont vraies et spirituelles, ment tournées.

LA DESTRUCTION DU CANAL WELLAND

Washington, 1. — Les fonctionnaires du ministère de la justice annoncent aujourd'hui que deux copains d'avoir tramé la destruction du canal de Welland, sont sous arrêt à New-York, qu'on surveille un troisième individu dans la Nouvelle-Angleterre et qu'ils comptent en arrêter un quatrième dans quelques jours.

Les nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques. Elles sont vraies et spirituelles, ment tournées.

LA DESTRUCTION DU CANAL WELLAND

Washington, 1. — Les fonctionnaires du ministère de la justice annoncent aujourd'hui que deux copains d'avoir tramé la destruction du canal de Welland, sont sous arrêt à New-York, qu'on surveille un troisième individu dans la Nouvelle-Angleterre et qu'ils comptent en arrêter un quatrième dans quelques jours.

Les nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques. Elles sont vraies et spirituelles, ment tournées.

LA DESTRUCTION DU CANAL WELLAND

Washington, 1. — Les fonctionnaires du ministère de la justice annoncent aujourd'hui que deux copains d'avoir tramé la destruction du canal de Welland, sont sous arrêt à New-York, qu'on surveille un troisième individu dans la Nouvelle-Angleterre et qu'ils comptent en arrêter un quatrième dans quelques jours.

Les nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques. Elles sont vraies et spirituelles, ment tournées.

LA DESTRUCTION DU CANAL WELLAND

Washington, 1. — Les fonctionnaires du ministère de la justice annoncent aujourd'hui que deux copains d'avoir tramé la destruction du canal de Welland, sont sous arrêt à New-York, qu'on surveille un troisième individu dans la Nouvelle-Angleterre et qu'ils comptent en arrêter un quatrième dans quelques jours.

Les nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques. Elles sont vraies et spirituelles, ment tournées.

LA DESTRUCTION DU CANAL WELLAND

Washington,

EN MARGE DE LA GUERRE

L'OFFENSIVE EN CHAMPAGNE

Nos amis de l'arrière nous font aujourd'hui quelque peu rebrousser chemin. Des fêtes de Noël, ils nous ramènent aux batailles de septembre. Les deux lettres que je viens de recevoir racontent en effet la grande offensive en Champagne. Devant l'intérêt des récits — l'un d'un artilleur, l'autre d'un brancardier — je n'hésite pas à les publier textuellement.

J.-P. A. S. J.

LE RECIT DE L'ARTILLEUR

Le 21 septembre, le bombardement a commencé; il a duré exactement six heures et toutes les batteries de toute espèce ont ouvert le feu; les innombrables batteries de 75 en tête, puis les 90, 105, 120, 155 court et long, 250, 270, 305, 380... et sans arrêt près de trois jours. C'était un enfer, quelque chose d'incroyable; on eût dit un violent roulement de tambour qui ne pouvait plus s'arrêter; nous en étions tous abrutis. Et durant ces trois jours et trois nuits, sans arrêt, je suis allé ravitailler avec ma pièce, n'ayant pas pris un seul instant de repos.

Enfin voici le 24. La veille au soir, les régiments avaient été réunis par groupes, c'est-à-dire, par ensembles de trois batteries ou compagnies et l'on avait entendu d'un officier la lecture de l'important ordre du jour de Joffre: "Soldats de la République... (je ne me rappelle que peu de choses, entre autres) fantassins, vous serez précédés par un ouragan de fer et de feu; ayez donc confiance, passez par dessus les tranchées, les fortifications, les retranchements, ne vous arrêtez pas que vous ayez chassé l'ennemi hors du territoire. Vous serez suivis et soutenus partout!" Et à nous, artilleurs: "Ayez confiance, vous avez ma parole que les munitions ne vous manqueront pas; tout est vu, prévu, même dans le cas d'une contre-attaque." C'était enthousiasmant de confiance.

Pendant les trois jours de bombardement qui ont précédé l'attaque, en un seul dépôt de munitions chargé de ravitailler le même corps, soixante mille obus de 75 avaient passé; on se comprend trois régiments d'artillerie de campagne. Tout donc un chiffre de vingt mille obus par régiment en trois jours. Et si vous ajoutez à cela que nos régiments sont de neuf batteries et non de douze, que chaque batterie a quatre bouches à feu, soit trente-six par régiment, faites l'opération et vous trouverez que vingt mille obus pour trente-six bouches à feu en trois jours est un chiffre au-dessus de tout ce que l'on imagine.

Dans l'après-midi du 24 septembre, nos pièces tiraient à 600, 700, 800, 900, c'est-à-dire, à leur maximum de portée, l'échelon, le train régimentaire étaient tout près. A 9 heures, le capitaine téléphone à l'échelon: "Ravitaillez, urgent." Me voici donc parti avec ma pièce, par une pluie de première qualité, et Dieu sait si avec la pluie on glisse dans ce terrain argileux de la Marne! — Enfin vers 11 heures, arrivée à la batterie de tir. Nous retirons les bouches à feu de leurs défilés, et les cinq premières sont à toutes prêtes à avancer. Les hommes sont armés jusqu'aux dents, revolvers chargés. Les grades sont en tête de leurs voitures, le silence règne. Une heure et demie durant, nous attendons le signal de l'avance. Enfin voici le capitaine revenu de reconnaissance, c'est en avant. Tous démarrent lentement, les uns après les autres, sachant bien que si nous marchons à la victoire, l'heure n'en est pas moins grave. Après avoir avancé environ deux kilomètres, voici que l'ennemi ouvre le feu sur nous avec son artillerie lourde.

Nous marchons sur une route légèrement en contre-bas, et les obus éclatent sur la crête, à notre droite, environ à trente, quarante mètres de nous! Et la silencieuse colonne avançait toujours; quelle forte impression du devoir! Enfin voici un endroit où nous sommes complètement à découvert. L'ennemi n'est qu'à trois kilomètres et l'endroit où nous devons mettre en position la batterie est encore à un kilomètre de là.

Alors ce fut un bombardement terrible! La jument du lieutenant est tuée sous lui, et quelques pas encore et ma pièce donne le signal. Un 210 éclate sous les chevaux du conducteur de derrière de ma deuxième voiture. Les deux chevaux sont tués sur le coup ainsi qu'un cheval du conducteur du milieu; les deux hommes sont indemnes, mais projetés à dix mètres de là, étouffés (sans en périr) par les gaz asphyxiants. Ma voiture est en miettes! — Aussi froid que possible, je commande sèchement à ma troisième voiture de doubler à droite, et de suivre la première. A ce moment, un autre obus arrive, qui blesse le trompette de ma pièce, qui arrache un bras au conducteur de devant de ma troisième voiture, qui blesse gravement le conducteur du milieu et un autre conducteur; je ne parle pas des chevaux, j'en avais huit de blessés au moins, tout cela boitait, titubait et ma vieille jument elle-même avait eu un tendon coupé par un éclat. Enfin, nous avançons comme nous le pouvons. Nous voici en plein champ, à l'endroit où nous devons mettre en position. On décroche canons et caissons, et les avant-trains vont s'élever plus loin comme de routine. Ah! alors, ce fut unique. Voici gaz asphyxiants et lacrymogènes avec une enyenne de deux par minute durant près d'une heure! Les éclatements se produisaient à dix mètres tout au plus. C'est alors qu'un éclat vint briser ma botte et effleurer ma jambe, hélas! sans me laisser de horrible marque. Commander aux hommes, les faire rester calmes quand on est à moitié étouffé, que l'on n'y voit plus, voilà qui n'est pas commode; d'autant moins que les chevaux sentant eux aussi l'asphyxie ne veulent pas rester en place! Enfin chaque brigadier est resté à son poste, calmant ses hommes, et remettant les affaires au point. L'orage passe. Nous étions tous rouges comme des écarlates, tant les gaz nous avaient pénétrés. Nous ne pouvions prendre une position de batterie; trois kilomètres et demi plus avant; les Boches s'étaient tus. Voici que nous entrons dans le champ de bataille que nous avions bombardé trois jours, sans arrêt, et le matin à

5 heures 30, les fantassins avaient piqué la charge. Nous eumes deux sentiments: l'un de bonheur en voyant notre ouvrage! Nos obus n'avaient pas laissé une seule place vide, — lisez bien, je dis une seule place — où vous auriez pu mettre le pied, sans vous dire: "cet endroit a été remué par un obus pendant trois jours." Nous avions complètement labouré le champ, qui avait près de 2,500 mètres de long sur 1,500 à 1,800 de large. L'autre sentiment fut celui de peine que l'on ressent chaque fois que l'on revient sur un champ de bataille! Parmi ces braves fantassins du matin, beaucoup n'étaient pas arrivés jusqu'au but; qu'il y en avait, là, tous couchés sur le ventre, dans le même sens; ils avaient été fauchés en allant de l'avant. Ça et là, quelque frère d'armes, artilleur je veux dire, tué sur le coup avec ses chevaux, défilé au dernier point, réduit dans un état affreux. Les balles ne défilèrent pas, mais la mitraille rend méconnaissable.

LE RECIT DU BRANCARDIER.

Je vous écris sur un terrain repus aux boches, avec du papier boche. C'est très impressionnant et très beau ce que j'ai vu. Il y a plus d'un mois qu'on le savait et qu'on le préparait. Dans les journaux, on ne soufflait mot de l'entreprise, mais ici tout le monde la connaissait et depuis longtemps on attendait le jour où tout serait prêt. Notre régiment était d'abord à l'arrière et on y faisait des terrassements. Puis on nous a fait un certain temps monter à la tranchée par relevés de quatre jours. Et c'était une mauvaise tranchée, les balles y pleuvaient dru, les pertes étaient fréquentes. Ce n'était que pour faire sauter l'ennemi. Un soir on nous apprend qu'un autre régiment nous relève, régiment nettement étranger à l'attaque. Nous comprenons d'instinct que nous donner les quarante-huit heures de repos avant le combat et faire notre veille d'armes. Quarante-huit heures et dix minutes ne cessait de tourner tandis que les régiments d'attaque se reposaient de leur mieux.

Le second jour, le 24, il y a eu Dieu sait combien de messes dans les camps, de confessions et de communions. Je suis allé faire mes adieux à monsieur Dutilleul dont j'avais fait la connaissance il y a quelque temps. Vers 6 h 1/2, en marche, une dernière fois pour la tranchée. Les Allemands avaient envoyé des obus suffoquants pendant la journée et sans aucun résultat. On les sentait un peu en chemin. Mais de leur côté, cette nuit du 24, tout est calme. Comme pour nous braver, ils font encore partir des fusées au-dessus de la tranchée certainement déjà très abîmée. On arrive enfin et on couche pas plus mal que d'habitude.

Le 25 au matin, le bombardement augmente encore. Vers 6 h ou 7 h, l'attaque n'étant pas encore imminente, je fais le commun dans le gourd où j'avais couché. Un pré-brancardier à ma compagnie portait sur lui le Saint Sacrement, j'ai été un des premiers, mais pas le seul à en profiter. Vers 8 h 1/2, 9 h, les hommes commencent à se mettre en position. Je lève la tête par-dessus la banquette. On voit la tranchée ennemie noyée dans la brume, mais aussi dans la fumée des bombes et des obus. Les crapouillots se lèvent en l'air et tombent, la queue en bas, comme de sinistres hirondelles. Nous autres brancardiers prenons aussi place à la queue des compagnies. Les Allemands opèrent un tir de barrage et l'on entend quelques coups de fusil. Un instant, nous nous mettons à l'abri. Soudain l'attaque est déclarée. Il paraît que notre commandant est sorti le premier. Toujours est-il que, dix ou quinze minutes après, les derniers de la compagnie, un de mes camarades et moi sortons avec notre brancard. A quinze mètres du boyau de départ, voilà la première tranchée ennemie déjà conquise; pas un fil de fer par devant. La première chose que j'y vois, ce sont deux soldats du génie qui mettent le feu à un abri profond pour faire sortir les Boches, qui s'y seraient cachés. Nous remontons par dessus la tranchée. C'est la deuxième ligne pleine de monde. Notre compagnie n'est pas encore là. Par un boyau assez encombré, nous la rejoignons à la troisième ligne. Un seul blessé légèrement qui est parti de lui-même se faire soigner. Les Allemands, eux, s'en vont. On les voit pris en chasse par d'autres régiments, leur canon et leurs fusils se sont tus. Tant bien que mal, le bataillon dont la mission est finie s'installe. Les brancardiers cherchent de tout côté les blessés français puis allemands, on les leur signale d'ailleurs d'un peu partout. Bientôt nous avons achevé l'évacuation de quelques blessés du régiment. Des prisonniers passent en longs convois. On laisse les morts plus nombreux de beaucoup chez l'ennemi que chez nous.

Entre temps, les crêtes sont nettoyées, on peut circuler à l'abri au-dessus des tranchées, on creuse cependant entre l'ancienne position et la nouvelle un boyau de raccord. Le soir, nous quatre, brancardiers de la 9e, nous couchons dans un grand trou d'obus un peu aménagé. Le lendemain matin quatre cent trente-huit prisonniers dont vingt et quelques officiers se rendaient à la compagnie. Depuis lors, sans qu'il y ait eu trop de pertes tout de même, les opérations sont molles brillantes et la vie moins gaie, mais c'est un surprenant spectacle que j'ai vu hier en revenant jusqu'aux positions conquises le premier jour. Le terrain est toujours aussi sinistre et aussi labouré d'éclats d'obus, les tranchées creusent leurs sillons blancs désormais inhabités. Les passants circulent déjà au-dessus de nos routes y sont toutes prêtes par où notre cuisine nous arrive deux fois par jour. Et des bombes, tant isolées, tant deux ou trois ensemble achèvent le tableau. Sur ces champs et ces bois plans la désolation du champ de bataille la majesté lugubre de la mort, la solitude d'une ville désormais inhabitable, et à tout cela

IL FAUT TUER LES MICROBES

Tout corps organique, animal ou végétal, s'altère et pourrit, dès qu'il n'a plus la vie. Ce sont des microbes qui travaillent et le décomposent. Pour conserver la substance il faut tuer les microbes. Dans la chair, on les tue par la cuisson, dans les plantes, par la fermentation. Jusque-là on a mis le tabac canadien sur le marché avec ses microbes; il était aigre et moisissait, surtout au printemps. Ce n'était pas lui rendre justice. Comme le vin, la bière et le Havane exquises, le tabac canadien ne peut obtenir toute sa saveur que par la fermentation. Nous lui faisons subir une fermentation complète, qui le rend doux, inoffensif et inaltérable. Le HEROS (mélange de Havane et de Quesnel) est le résultat de cette fermentation. Sur réception d'un mandat-poste de 75 sous, nous vous en expédions une livre.

Pour satisfaire tous les goûts, nous mettons aussi sur le marché Le Pion-Pion, un Havane pur à 60 sous, et le Bon-God, un Quesnel pur, à \$1.00.

La St. Jacques Tobacco Packing Co., Ltd., St-Jacques, Comté Montcalm, Qué.

cependant se mêle un rayon de gloire, celui de la victoire.

POUR LES AUTELS PORTATIFS

Un Catholique \$60
(Ces deux autels seront dédiés, l'un à Saint-Julien, l'autre à Sainte-Elisabeth).

J.-P. A. S. J.

MUSICA

LA VENUE DE CREATORE

M. Veitch, l'impresario bien connu de Montréal, est revenu ici hier d'une tournée dans Québec et Ontario qu'il entreprenait pour donner les arrangements d'une série de quarante concerts qui seront tous donnés, à l'exception d'un seul, dans les limites du Dominion, par Creatore et sa fanfare italienne. Une tournée de cette sorte n'a jamais été entreprise dans notre pays et les fanfares militaires de réputation internationale n'ont jamais été entendues ailleurs que dans ses grands centres. Cette fois, M. Veitch a confié pour un mois entier la fanfare de Creatore et c'est tout le Canada qui en bénéficiera car elle se fera entendre dans plus de quarante villes. Montréal aura une semaine complète à l'Arena, ainsi que Toronto.

Voici d'ailleurs l'itinéraire que suivra cette fanfare:
Sherbrooke, mai 3.
Québec, mai 4-6.
Montréal, mai 8-13.
Brookville, mai 16.
Kingston, mai 17.
Peterboro, mai 18.
Toronto, mai 19-25.
S.-Catherine, mai 26.
Hamilton, mai 27.
Buffalo, mai 28.
Brantford, mai 29.
Woodstock, mai 30.
London, mai 31 et juin 1.

Cette fanfare a déjà été entendue l'automne dernier à Toronto et à Montréal, et le succès qu'elle y a obtenu permet d'espérer beaucoup de son retour.

MEILLE GERMAINE MANNY

Mlle Germaine Manny, la cantatrice canadienne, qui fera bientôt ses débuts au Grand Opéra de Paris, donnera un second concert à Montréal, sous les auspices de l'American Women's Club, à la salle Windsor, le samedi 6 avril. La direction du concert est confiée à M. Albert Clerk Jeannotte.

LOUIS GRAVEURE

Le grand concert de charité qui aura lieu mardi prochain, 4 avril, à la salle Windsor, au bénéfice des soldats français blessés, et du fond de secours sera un régal artistique sans précédent. En effet, pour cette occasion, nous aurons le plaisir d'entendre le célèbre baryton Louis Graveure qui viendra spécialement de New-York. M. Graveure fait en ce moment une grande tournée aux Etats-Unis, et il vient remporter un grand succès. Le 15 mars, il avait l'insigne honneur de chanter à la Maison Blanche, et son succès fut tel qu'il fut immédiatement réengagé, et il chanta de nouveau chez le président Wilson, le mercredi 22 de ce mois.

La vente des billets qui n'est commencée que depuis deux jours, est telle que sans aucun doute, la salle Windsor sera le lendemain trop étroite pour contenir la foule qui désire entendre ce merveilleux chanteur. On peut se procurer les billets au magasin Archambault, rue Sainte-Catherine Est.

Les politiciens n'aiment pas le NATIONALISTE. C'est qu'il est trop bien informé, à leur endroit.



Votre Médecin vous prescrira

Le Nouveau Spécifique des Maladies de Poitrine

LE SIROP GAUVIN

pour le RHUME

Composé d'Eucalyptol, Menthol, Chloroforme, Bromoforme, Gomme d'Opoponax et Gomme de Sassafras.

Ce nouveau spécifique comprend les médicaments reconnus par la Profession Médicale comme étant les plus actifs et les plus efficaces dans le traitement des Maladies de la Gorge, des Bronches, et des Pouxons — Toux, Enrouement, Rhume, Bronchite, Grippe, COQUELUCHE. Il vous guérira.

En Vente Partout: 25c la Bouteille

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, 850, rue Ste-Catherine Est, MONTREAL, C. Canada.

LES PILULES MORO POUR LES HOMMES

Rien n'égale la complication du corps humain dont la machine délicate subit constamment des assauts propres à affaiblir et à débiliter l'homme qui ne prend pas de précautions pour sans cesse renforcer son système.

L'ESTOMAC est le premier organe essentiel qui est sujet à des dérangements douloureux propres à nous enlever toute force, à détruire toute notre énergie. Si l'estomac n'est pas en état d'accomplir convenablement sa tâche, l'homme dépérit et se nourrit mal, il est toujours de mauvaise humeur, sans cœur et sans courage.

LE REIN OU ROGNON joue un rôle non moins grave dans notre système; c'est lui qui est chargé de purifier le sang, d'en éliminer tous les poisons dont le maintien dans la circulation entrave le fonctionnement de notre mécanisme, enfle nos extrémités, affaiblit nos yeux, assourdit notre ouïe, trouble notre cerveau, fait naître le vertige et les essoufflements.

LE FOIE n'a pas une moindre importance et s'il est en mauvais état de fonctionnement, il participe lui aussi à l'engorgement général causant des maux insupportables, en ternissant notre teint qui passe au jaune et au livide, symptôme des poisons qui encombrant notre organisme.

LE SANG et la circulation sont la clef de voûte propre à rétablir l'équilibre dans le système et dans les organismes qui sont en mauvais état, en proie aux dyspepsies, aux néphrites, aux rhumatismes et à la goutte.

Seul le sang peut remettre les choses en état, si on prend soin de lui donner la richesse, l'activité, la pureté qui lui sont nécessaires.

L'estomac, le rein, le foie marchent bien aussitôt qu'on a soin du sang, qu'on le soigne bien et qu'on veille à la régularité de la circulation.

Il est évidemment essentiel d'épurer et de fluidifier le sang, de régulariser la tension artérielle, d'éliminer les poisons susceptibles de subir et d'altérer les vaisseaux dont la souplesse doit être conservée avec un soin jaloux, si l'on veut éviter l'artériosclérose dont sont menacés les surmenés, les gouteux, les rhumatisants, les dyspeptiques.

Que faut-il faire pour cela?

Bien peu de chose: consulter en personne ou par écrit le Dr Mignault de la Compagnie Médicale Moro qui a fait une étude approfondie des maladies des hommes, des travailleurs et des sédentaires, des forts et des faibles, et connaît le remède nécessaire à chacun d'eux. Avec ses conseils, ce remède merveilleux qu'on appelle les Pilules Moro accomplit des miracles, relève les abandonnés, fortifie les débilités, rétablit les reins, guérit les estomacs endommagés et donne à tous la gaieté, la force et la santé.

CONSULTATIONS GRATUITES par le Dr Adolphe Mignault, au No 272 rue S.-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, le samedi jusqu'à 8 heures.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue S.-Denis, Montréal.

SEMEZ LES GRAINES DERY

Ne risquez pas vos récoltes en achetant au hasard. Suivez l'exemple des 100,000 Canadiens satisfaits qui ne sèment que les graines "Déry". Elles sont fraîches, bonnes, vigoureuses; pleines de vitalité et certaines de produire de fameuses récoltes.

Si vous désirez semer de fameuses Tomates Hâtives avec lesquelles vous arriverez les premiers, faites venir tout de suite la "Labrador" et "l'Alpha Rose" de Déry.

"LABRADOR DE DERY" — La plus hâtive et la plus belle de toutes les tomates rouges sans exception; déjà semée par au-delà de 12,000 jardiniers de profession, elle mûrit partout, de belle forme et extrêmement hâtive. Prix, l'once, \$1.25, 1-2 onces, 75c, 1-4 d'once, 40c, paquet 15c.

"ALPHA ROSE DE DERY" — La plus hâtive de toutes les tomates roses et aussi la plus belle; ce que l'on en dit: — "Beaucoup à vous féliciter des résultats obtenus avec ces graines. Surtout dans les tomates je garde la préférence pour "Alpha Rose", qui mûrit plus vite et garde sa belle forme ronde malgré la grosseur."

— Du Couvent des Franciscains, Québec. — Prix, l'once, \$1.00, 1-4 d'once 55c, paquet 15c.



Offre spéciale aux lecteurs du Devoir

Sur réception de 25 sous en timbres ou autrement, l'adresserai par poste payée un paquet de chaque de tomates "Labrador et Alpha Rose", en plus un paquet de notre fameuse betterave, rouge sang "New Model" Valant 10 sous.

Le tout pour 25 sous, si vous mentionnez le "Devoir", plus mon catalogue en français, qui est gratis sur demande.

Adressez à

Hector L. Déry, Casier postal 626, dépt D, 21 EST, NOTRE-DAME, MONTREAL.

QUI VA ETRE LUNDI SOIR LE NOUVEAU MAIRE DE MONTREAL

Sera-ce McDonald, Lapointe ou Martin?

On dit qu'il y aura des surprises, mais celui qui sera élu devrait, comme des milliers de Montréalais, adopter pour son pain habituel le fameux

PAIN REGAL

C'est un pain bien levé, préparé avec le plus grand soin et la plus méticuleuse propreté par des boulangers experts. Il n'est ni trop léger ni trop compact et se digère sans fatigue.

Vous tous qui lisez ceci, faites-en l'essai: vous vous convaincrez que nous disons vrai.

ALBERT POIRIER

BOULANGER

133 RUE CHRISTOPHE COLOMB. Tél. S.-Louis 5986

Dernier Appel!



L.-A. LAPOINTE

Le candidat sans reproche.

16 ans de votes honnêtes.

SI vous êtes opposé à l'augmentation de la taxe foncière—même celle demandée pour cette année par M. Martin.—Ralliez-vous à L.-A. Lapointe.

SI vous êtes en faveur de l'uniformité de la taxe de l'eau (4c.) pour tous les quartiers de la ville.—Ralliez-vous à L.-A. Lapointe.

SI vous voulez un contrat équitable pour tous avec la Cie des Trains—contrat qui assurera un taux minimum pour les passagers et un meilleur service, en même temps que de plus forts revenus pour la ville.—Ralliez-vous à L.-A. Lapointe.

SI vous croyez que M. Martin a été assez honoré par ses deux ans de Mairie et que M. McDonald n'a pas de titre à cet honneur.—Ralliez-vous à L.-A. Lapointe.

SI vous voulez être bien protégé dans les circonstances actuelles, élisez de bons commissaires et échevins, et ralliez-vous à L.-A. Lapointe.

SI vous êtes opposé aux "schemes" et aux mesures louches et douteuses.—Ralliez-vous à L.-A. Lapointe.

M. Lapointe n'a pu malheureusement rencontrer tous les électeurs à ses assemblées, le temps lui manquant; néanmoins il a confiance qu'ils comprendront qu'un vote pour lui assurera une administration civique meilleure et plus saine.

Grandes Assemblées d'aujourd'hui et de demain:

CE SOIR (samedi)

A 8 HEURES P. M.

SALLE S.-CHARLES, 220, rue Island.

NOTRE-DAME DE GRACE, ancien hôtel de ville.

DEMAIN (dimanche)

A 2 heures p.m., QUARTIER MERCIER, ancien hôtel de ville.

A 8 heures p.m., AHUNTSIC, salle Latendresse.

A 8 heures p.m., QUARTIER BORDEAUX, ancien hôtel de ville.

COMITE CENTRAL de L.-A. LAPOINTE

Main 522 52 rue S.-JACQUES

CHARBON GROS ET DETAIL

Essayez-le dès cet hiver, et vous constaterez que le poids est exact. La qualité irréprochable. Satisfaction absolue.

Livraison par camion-automobile

— Une spécialité —

P. PAPIN 688 ATWATER

TEL. WEST. 1037

Salons d'Optique Franco-Britanniques

ROD. CARRIERE — HENRI SENECA

OPTICIENS ET OPTOMETRISTES

207 EST, RUE S.-CATHERINE

Entre les rues Sainte-Elisabeth et Sanguinet, MONTREAL.

Assortiment complet de lorgnons, lunettes, yeux artificiels, lunettes marines et d'opéra. Aussi un grand choix de Thermomètres, Baromètres, de toutes sortes, Hygromètres et Boussoles. Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.

CONSULTATIONS: A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrière, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi, Aux Salons d'Optique, de 9 a.m. à 5 p.m., par Rod. Carrière, de 1 p.m. à 5 p.m. Tél. Bell: Est 2257.

RENDEZ-VOUS PRIS PAR TELEPHONE.

AUVENTS

COMBLE FRANCAIS (Breveté)

Livraison rapide par Auto-Camions — Pas de retards. — Pas de déceptions.

LA COMPAGNIE D'AUVENTS DES MARCHANDS LEE

25, NOTRE-DAME EST, Montréal. Tél. Main 3529

Tentes, Toiles imperméables, Drapeaux

Notre Page Littéraire

PAROLES DU SOIR

Pourquoi les soirs sont-ils tristes comme des femmes?
Pourquoi des pleurs d'argent au fond de leurs yeux noirs?
Pourquoi les cieux ont-ils des affections d'âme,
Et les vents des sanglots de cœurs navrés, les soirs?

Pourquoi les yeux des soirs s'emplit-ils d'étoiles?
Pourquoi, quand l'Orient revêt un deuil lilas,
La lune semble-t-elle un navire sans voiles,
Un navire sans mâts, chargé d'adieux, et las?

Pourquoi? Pourquoi dans leur ténébreuse demeure
Les anges sont-ils si dolents et si doux?
Pour qu'ainsi votre voix soit attendrie et pleure,
O cloches, de quels deuils ignorés souffrez-vous?

O soirs doux et pensifs comme des yeux de femme,
A quoi donc devez-vous ce charme douloureux?
Derrière vos chagrins se cache-t-il une âme,
Soirs maladifs, soirs languissants, soirs langoureux?

LOUIS MERCIER.

ADJUTOR RIVARD

NOTRE PARLER DIALECTAL

Dans la première partie de sa dernière conférence, M. l'abbé Charlier, commentant un livre de M. Rivard, avait exposé le premier titre à notre génération du parler français classique, la noblesse aristocratique de ses formes classiques ou pré-classiques. Nous extrayons de la deuxième partie le commentaire que lui inspire le deuxième titre à nos hommages de notre parler national : la noblesse terrienne de ses formes dialectales ou provinciales.

Quelle gloire que nous puissions tirer de cette première noblesse de notre parler, elle est le moindre de ses titres. Il en a un autre, plus honorable, que l'auteur annonce, en rappelant le premier, dans sa transition : « La gloire de nos aïeux est d'avoir apporté ici non seulement le français classique, mais aussi la langue que « de province » a province avait euille son miel (Zidler). Cette transition oppose, au français classique des environs de Paris qui avait fait le tour du vieux monde et sous tous les cieux triomphé, le français dialectal des provinces de France d'où nous sommes originaires. Il oppose donc, à la noblesse aristocratique du premier, la noblesse terrienne et peut-être, plus authentique du second, la noblesse trop dédaignée des dialectes provinciaux.

II. — De ces dialectes honorables notre parler est un résidu. Voilà la deuxième raison pour nous de l'aimer, de le conserver et de boire à sa santé.

a) (Comme la langue de notre parler. Procédant par comparaison, M. Rivard affirme les deux faits au sujet des dialectes provinciaux. Au français de la-bas ils ont rendu le service de lui fournir des mots pour remplacer les vocables disparus, donc d'enrichir sa pauvreté. C'est un autre service qu'ils ont rendu au français de chez nous : celui-là, ils l'ont conservé. Pourquoi? Tandis que le français classique a été une langue acquise par nos pères venus des provinces, les parlers dialectaux étaient leur langue naturelle, originelle. Or, on le sait, c'est facile de déposséder quelqu'un d'un bien adventice, il est pratiquement impossible de lui enlever une propriété obtenue de droit naturel. C'est pourquoi le français, menacé par les persécutions dont souffrent nos hommes instruits, fut conservé par le langage provincial qui servit de support et d'éclat à son frère puîné. M. Rivard, dans un texte, ne pouvait qu'affirmer le fait, sans en fournir le motif. Ce motif, il l'a exposé tout au long dans une page de ses *Études sur les parlers de France au Canada*. Il convient de la lire pour éclairer et justifier cette simple affirmation (pp. 32-33). Mettez ensemble ce qui est arrivé au Canada :

b) Est-ce bien parce que leurs dialectes provinciaux étaient pour eux un langage naturel et non acquis que nos pères l'ont si fidèlement conservé? Cette raison est celle d'un philologue. Il est bon de la donner à M. Rivard, le développeur le plus longuement dans sa chaire de l'Université Laval. D'un côté, en un milieu pareil, on s'attendait plutôt à un motif d'ordre esthétique. M. Rivard, qui a le sentiment des circonstances, va satisfaire son public sur ce point. Écoutons sa démonstration (Mots sans heurts et de sensations :

Si les provinciaux ont survécu chez nous et fait survivre avec eux le français classique, la raison en est dans leurs caractères intrinsèques. C'est qu'ils portent dans leurs vocabulaires, d'où qu'ils viennent, de quoi les faire durer toujours. Ces caractères des mots : la province, l'orateur les entasse dans une nouvelle période admirablement balancée. Elle marque, avec l'origine particulière de chaque mot, le trait propre qui le distingue du mot voisin. Il y a là une litane telle que les vœux d'aucune salle de banquet n'en ont jamais entendue. A la suite les uns des autres défilent les mots onduants du Bourbonnais, les mots riant du Nivernais, les mots pittoresques du Berry, les mots sages de la Saintonge, les mots de Poitou, les uns expressifs comme la langue d'oïl parlée dans le nord, les autres doux comme la langue d'oïl employée dans le sud, les mots aventureux et conquérants de la Normandie, les uns à l'accent savoureux comme ceux de la légende de Wace, les autres à la forme riche comme ceux de la légende de Thérold ; les mots nous et ro-

ses de l'Anjou ; les mots ricanants du Tourangeau ; les mots pleins de verve de la Bourgogne ; les mots enflés de la Picardie, tous rustiques, tous sémurs, les uns de sensations, les autres de sentiments.

Pour comprendre la justesse scientifique de chacune de ces appellations, il nous faudrait parcourir les uns après les autres, comme le fait M. Rivard depuis vingt-cinq ans, les lexiques particuliers de chacune de ces provinces. Ceux qui n'auraient ni le loisir ni le goût de cette excursion pourraient se satisfaire pleinement en relisant, dans les *Mémoires* du comtesse de la Rivard depuis vingt-cinq ans, les lexiques particuliers de chacune de ces provinces. Ceux qui n'auraient ni le loisir ni le goût de cette excursion pourraient se satisfaire pleinement en relisant, dans les *Mémoires* du comtesse de la Rivard depuis vingt-cinq ans, les lexiques particuliers de chacune de ces provinces.

c) Tous ces traits particuliers, M. Rivard les rassemble en un caractère général (Ce sont ces mots : ses succès les meilleurs :

Cette énumération d'une période éminemment variée énonce donc et d'abord, en l'éclairant d'une comparaison, le caractère commun à tous les termes dialectaux. Ils sont tous « sortis du terroir comme autant de fleurs champêtres nées de la glèbe ». La force vitale qu'ils tirent de cette origine leur assure de répéter l'affirmation du début : « Ils nous ont conservé le parler (le français classique) cher à nos pères, le seul qui convienne à l'expression de notre conscience nationale ».

M. Rivard a ainsi bouclé son deuxième argument. En homme expert dans l'art de la démonstration, il ne lui reste plus qu'à réunir dans une finale ce deuxième argument avec le premier : « C'est la gloire immortelle de nos pères de nous avoir légué, avec la langue française classique (c'est le 1er), les sources fécondes (ce sont les dialectes provinciaux, 2e argument) où celle-ci puise ses sucs les meilleurs. Cette fois, nous sommes au bout de notre démonstration. Ceux qui désireraient une structure plus scientifique, laquelle n'était pas de mise en l'occurrence, n'auraient, pourrait dire M. Rivard, qu'à étudier les pages 21 à 74 de *Études* ou je l'ai écrite à leur intention.

Dans un discours composé selon toutes les règles, le résumé des arguments, de sa nature assez sec, est d'ordinaire relevé par une personnalité. Celle-ci se compose parfois d'un morceau de *bravo* destiné à soulever l'auditoire ; c'est le cas dans les grandes circonstances, dans les réunions politiques ou judiciaires. Dans des circonstances plus modestes, dans un banquet par exemple, elle préfère s'appuyer sur une anecdote locale dont l'orateur fait l'application à son auditoire ; plus souvent encore, elle répète les idées du discours pour mieux les graver et les enlever de quelques traits négligés jusqu'à leur donner un certain air de nouveauté. M. Rivard a cru devoir recourir à cette deuxième forme. Il termine ainsi (En saluant :

Nous devons souhaiter au parler de nos aïeux une vigoureuse santé. C'est qu'il est la langue française, cette langue dont M. Lamy, quelques jours auparavant, avait divinement chanté la gloire à ce même congrès. Et c'est là le motif général. Les raisons particulières à nous, c'est que cette langue universelle est représentée chez nous par ses deux formes, la classique et la provinciale. Vous reconnaissez là les deux parties du discours, que nous venons d'étudier. M. Rivard ne cesse d'en revenir pour bien localiser son discours et en actualiser les motifs de notre vénération.

Mais voyez maintenant cette double addition. Ce qu'il y a de classique dans le français, nous devons l'aimer pourquoi? Ah! c'est que les « formes classiques » ont été « illustrées par les chefs d'œuvre ». Au coup de ce seul mot se dresse à nos regards toute la littérature classique de la France : depuis les *Rondeaux* de Ronsard jusqu'aux *Lambes* d'André Chénier en passant par l'admirable poète de Wace, les autres à la forme riche comme ceux de la légende de Thérold ; les mots nous et ro-

et de Bossuet, la prose savoureuse de Fénelon ou celle, plus spirituelle, même de Voltaire. Et l'on voudrait que nous ne souhaitions pas longue vie à une langue capable d'égaler de pareils titres de noblesse!

Ce qu'il y a de provincial dans le français, nous devons l'aimer pourquoi? Ah! c'est que le « vieux fond de ses formes populaires », nous l'avons « hérité des ancêtres ». A l'appel de ce seul mot encore, vous voyez accourir les essais pressés de tous ces découvreurs, trappeurs et fondateurs, missionnaires religieux ou religieux, hommes de la charité, de l'épée ou de la croix, tous fils de quelque province de France. A leur suite s'avancent tous ces fils de la glèbe de chez nous, héritiers du verbe comme du courage des premiers, qui nous ont gardé, par la fidélité obscure du foyer ou la résistance plus retentissante du champ de bataille, de la presse ou de la tribune, le droit de répéter sans cesse les vieux mots de chez nous. Et l'on voudrait encore que nous ne souhaitions pas une interminable durée à ces vieux amis de notre race, conservateurs de nos traditions et véhicules de notre prière!

Reconnaissons-le: seulement pour avoir ajouté à son discours ces deux incises, M. Rivard en a presque doublé la valeur.

L'ABBE L.-A. GROULX

IDEAL CANADIEN (1)

Jadis il fut un rêve pour nous, Canadiens-français, un rêve aimé, longtemps caressé par nos pères qui l'avaient recueilli sur le front glacé de nos ancêtres. Ce rêve, depuis tantôt dix ans, nous l'avons déposé au pays des chimères, et les plus intrépides ne vont pas au-delà de la consigne fameuse : « Pensons-y toujours, n'en parlons jamais ».

Le directeur de l'*Action catholique*, ne connaît rien de cette pusillanimité.

Il commence par démontrer que les espérances des ancêtres ne les ont pas empêchés de demeurer toujours les plus authentiques des Canadiens et les sujets les plus loyaux de Sa Majesté britannique ; qu'au reste il n'est rien, dans un rêve dont la réalisation se subordonne au respect de tous les devoirs nationaux comme à l'attente des desseins providentiels, rien qui puisse scandaliser ni étonner nos compatriotes des autres races que Dieu n'a pas investis de la garde de ses décrets, et qui seraient malvenus à nous demander autre chose que la fidélité aux serments légitimes.

II. — Dira-t-on que ce rêve est une chimère?

a) A l'aide de quelques notions élémentaires de géographie, d'histoire et d'économie politique, rien ne lui est plus facile que de démontrer l'extrême fragilité de l'édifice national saboté par les hommes de 1867. On a juxtaposé, et sans en faire des pierres de toute nature et de toute forme, et à cette construction bizarre l'on a osé promettre l'immortalité. Il lui apparaît du reste que l'on verra se répéter en Amérique les bouleversements profonds qui modifieront la carte de l'Europe, au lendemain de l'invasion de barbares. D'autres hordes de barbares se ruent au partage d'un territoire qui a deux fois l'étendue du continent européen. D'extrêmes variétés de climats, de facteurs géographiques, de conditions économiques vont agir les uns comme elles ont agi là-bas : forces nécessaires et irrésistibles bien au-dessus de la puissance des hommes et des caprices des diplomates. Peut-être, avec le lent travail des siècles, ces forces transformeront le type primitif et feront éclore les races nouvelles : races nombreuses et dont l'avènement se fera plus rapide que dans l'Europe du Moyen Âge, si l'on songe qu'à tous ces peuples manquera, selon toute vraisemblance, la grande force unifiante de l'Église, dépendant que tous les termes morales d'une civilisation à base d'individualisme et de progrès matériel viendront hâter la dissolution des États et accélérer l'effacement des ruines.

b) Et alors si, dans ce vaste monde, il se trouve un groupe dont le territoire possède l'unité géographique ; un groupe assez riche d'organes essentiels et de richesses matérielles pour s'organiser une vie propre ; un groupe homogène qui, par le sang, la foi, les mœurs, se trouve en opposition absolue avec les races qui l'entourent ; un groupe qui a pour lui toutes les forces du catholicisme, qui a plus d'attachement au sol et plus de tradition que tous ses rivaux... n'est-il pas dans l'ordre des choses nécessaires que ce groupe ethnique survive à la débâcle générale, intègre, indéfectible, et, plus que tous les autres, n'ait pas le spectre d'extinction dans son âme des rêves de liberté et d'indépendance?

III. — Venez-vous soutenir qu'un tel rêve doit être enfoncé dans le secret et qu'il vaut mieux donner son effort aux devoirs du moment. Le directeur de l'*Action catholique* nous fait alors cette grave réponse qu'en pareille matière, pour un peuple, différer c'est abdiquer. Et il ajoute : l'aspiration à l'indépendance est un instinct de race. Certaines ambitions politiques peuvent trouver cette aspiration décente ; on ne l'accepte qu'en se débarrassant. Le système fédératif que nous nous

(1) Texte de l'explication littéraire au cours diédalogue de l'Université Laval, le lundi 3 avril 1916. Le passage est emprunté à une *croisade d'adolescents*, l'auteur y raconte l'histoire d'un cercle de collège appelé l'*Action catholique*.

(1) Texte de l'explication littéraire au cours diédalogue de l'Université Laval, le lundi 3 avril 1916. Le passage est emprunté à une *croisade d'adolescents*, l'auteur y raconte l'histoire d'un cercle de collège appelé l'*Action catholique*.

se donne qu'est-il autre chose en lui-même qu'une reconnaissance de cette aspiration? Il la suppose et la respecte puisqu'il la protège. Système fédératif veut dire : statut politique organisé par de petits peuples, trop fiers de leur sang pour consentir à la fusion, trop fatigués pour courir les risques de l'indépendance et dont l'union artificielle a pour principal lien, leur protection à tous contre l'attaque au dehors, mais, pour première condition, l'autonomie de toutes les nationalités fédérées. Au surplus le grand fait de notre histoire, celui qui domine et l'explique, n'est rien d'autre qu'une lutte continue et héroïque pour la survie.

Et après cela les hommes pratiques auront beau dire : si l'Idéal a son rôle nécessaire dans la vie d'une race pour entraîner et coordonner les efforts, il sera toujours plus grand, plus noble, plus excitateur d'énergie pour cette race, de rêver à l'autonomie, à l'indépendance, qu'au sort de partie composante, fut-ce même dans un empire anglo-saxon.

Ainsi parlait à ses jeunes gens le directeur de l'*Action catholique*.

FEDERATION NATIONALE S.-JEAN-BAPTISTE

FEDERATION PAROISSIALE NATIVITE DE LA S.-VIERGE, HOCHELAGA

Dimanche, 2 avril, les membres de la fédération paroissiale auront leur assemblée mensuelle, à 4 heures p.m., à la salle de l'église de la Nativité, rue S.-Germain. La conférence sera donnée par Mlle Maria Auclair, présidente de l'A. P. E. M. Elle parlera de la femme dans l'industrie.

FEDERATION PAROISSIALE S.-ARSENELME

L'assemblée mensuelle aura lieu lundi, 3 avril, à 2 heures et demie de l'après-midi, chez Mme F. H. Bureau, présidente de la fédération paroissiale, No 796 Est rue Sherbrooke. Mlle Idola S.-Jean donnera la conférence.

FEDERATION PAROISSIALE S.-ARSENELME

Mardi, 4 avril prochain, à 8 heures du soir, il y aura grande assemblée à la salle de l'école S.-Arsenelme, angle des rues Forsyth et Hogan. La conférence sera donnée par Mlle Idola S.-Jean.

FEDERATION PAROISSIALE S.-ARSENELME

Les dames de cette fédération ont décidé d'avancer le jour de l'assemblée mensuelle. Cette assemblée aura donc lieu jeudi, 6 avril, à 8 heures, à la salle Lévesque, rue de la Roche. Mlle S.-Jean continuera sa série de conférences.

FEDERATION PAROISSIALE S.-EUSEBE

Les dames du comité des assemblées récréatives de cette fédération invitent leurs amies à se joindre à elles, lundi 3 avril, à la salle de l'école Meilleur. Le programme commencera à deux heures et demie précises. L'entrée sera de vingt-cinq sous, des billets seront en vente à la porte.

ECOLE D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR POUR LES JEUNES FILLES

Horaires des cours pour la semaine du 2 avril :

Section des Lettres
Lundi — 9 h. 30, latin, M. l'abbé H. Jasmin ; 10 h. allemand, M. l'abbé H. Jasmin ; 11 h. italien, Mme D'Emarese ; 2 h. 30, littérature française, M. l'abbé A. Archambault ; 3 h. 30, physiologie et anatomie, M. le docteur A. S.-Pierre.

Mardi — 9 h. 30 à 12 h., latin ; 1 h. 45, littérature française ; 3 h., apologetique R. P. Loiseau, S.J.
Mercredi — 9 h. 30, cours de religion ; 10 h., latin ; 11 h., langue anglaise ; 2 h. à 4 h., latin.
Jeudi — 9 h. 30, latin, M. l'abbé H. Jasmin ; 10 h. 30, allemand, M. l'abbé H. Jasmin.

Vendredi — 9 h. 30, cours de religion ; 10 h. à 12 h., latin ; 1 h. 30, latin ; 3 h., italien, Mme D'Emarese ; 4 h., langue anglaise.

Section des Sciences
9 h. 30, physique ; induction ; 10 h., philosophie ; psychologie ; 2 h. 30, littérature française, M. l'abbé A. Archambault ; 3 h. 30, physiologie et anatomie, M. le docteur A. S.-Pierre.

Mardi — 9 h. 30, trigonométrie ; 10 h., philosophie ; 11 h., physique ; 1 h. 45, algèbre ; 3 h., apologetique, R. P. Loiseau, S.J.

Mercredi — 9 h. 30, cours de religion ; 10 h., physique ; 11 h., philosophie ; 2 à 4 h., géométrie.

Vendredi — 9 h. 30, cours de religion ; 10 h., philosophie ; 11 h., physique ; 2 à 4 h., algèbre.

Samedi — 9 h. 30, cosmologie, M. l'abbé E. Hébert ; 10 h. 30, trigonométrie.

AMEUBLEMENT

Nous invitons les jeunes gens, avocats, médecins, hommes d'affaires, etc., à venir nous consulter pour leur ameublement : bibliothèques à acquies, ameublement de bureau, boudoir, salon, salle à manger, chambre, etc.

Une visite, un appel de téléphone. LANGEVIN & L'ARCHEVEQUE, 8-10, rue S.-Jacques, Montréal, Main 1948.

Faiblesse et mauvaise digestion chez Mlle R. Lamoureux,

Troubles du retour de l'âge chez Mme L. Gauvreau,

Dyspepsie nerveuse chez Mme O. Robillard,

Complètement guéris par les PILULES ROUGES.

« Les Pilules Rouges ont été pour moi d'un si grand secours ; elles m'ont fait un si grand bien que je n'hésite pas à donner ce témoignage pour en faire connaître l'efficacité. Depuis longtemps je me sentais faible et, à cause de ma négligence à me tonifier, beaucoup de maux m'avaient survinrent. L'estomac fut le premier à me faire souffrir, puis ce furent les intestins. Je ne pouvais rien manger sans avoir des gonflements, des étourdissements, des crampes. J'étais toujours lasse, sans courage. Il était temps de commencer à me soigner lorsque j'ai employé les Pilules Rouges. Je fus étonnée du prompt changement qui s'opéra, mes forces s'accrurent, la digestion s'améliora et, au bout de quelques mois, j'étais tout à fait bien. — Mlle Rose Lamoureux, 68, Spring, Adams, Mass. »

« J'ai pris les Pilules Rouges lorsque se montrèrent les symptômes du retour de l'âge et j'en obtins la plus grande satisfaction. Ce que je ressentais c'était de la faiblesse, une incapacité à faire mon ouvrage, bien des journées je devais rester couchée, une digestion très mauvaise, des douleurs de rhumatisme dans les dos et les membres, des insomnies qui diminuaient de plus en plus mes forces, des bouffées de chaleur qui me montaient à la tête, enfin une foule de maux qui ne me laissaient pas de repos. Je m'étais adressée à différents médecins qui, avec leurs remèdes de toutes sortes, ne m'avaient pas fait beaucoup de bien. A la fin, je me suis décidée d'écrire au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et j'en reçus une foule de con-

seils qui, bien mis en pratique, m'aiderent d'une façon surprenante, puis, avec les Pilules Rouges, mon état, dès les quatre premières semaines, s'améliora considérablement. Ma santé s'est, par la suite, si parfaitement rétablie que je me serais crue à l'âge de trente ans et j'en éprouvais tant de bonheur qu'il ne s'est pas passé une semaine sans que je recommandasse les Pilules Rouges. J'ai écrit bien des lettres au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine pour des femmes malades et je crois avoir fait tout ce que je pouvais pour que les Pilules Rouges fussent connues. — Mme Lucien Gauvreau, Sainte-Cécile de Massham, Qué. »

« Pendant des années j'ai souffert d'une dyspepsie nerveuse et j'ai employé pour m'en débarrasser, une foule de remèdes, mais tous furent inutiles. Tout était sombre autour de moi, rien ne m'intéressait et je n'avais de goût pour rien ; mes forces avaient bien diminué ; à chaque instant j'étais prise de vertiges, je souffrais souvent de maux de tête, d'angoisses, d'insomnies, de palpitations, des gonflements et des brûlements d'estomac, enfin j'étais à bout de souffrir lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Rouges. Il m'en a fallu plusieurs boîtes avant de remarquer une amélioration, mais je ne me suis pas découragée, ce remède était tant recommandé et je me suis complètement guérie. — Mme Onésime Robillard, 163, rue Providence, Putnam, Conn. »

Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre

ou qui est affaiblie soit par la maladie, soit par toute autre cause, doit être de se procurer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui guérissent chaque jour tant de femmes, de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées atteintes de différentes maladies.

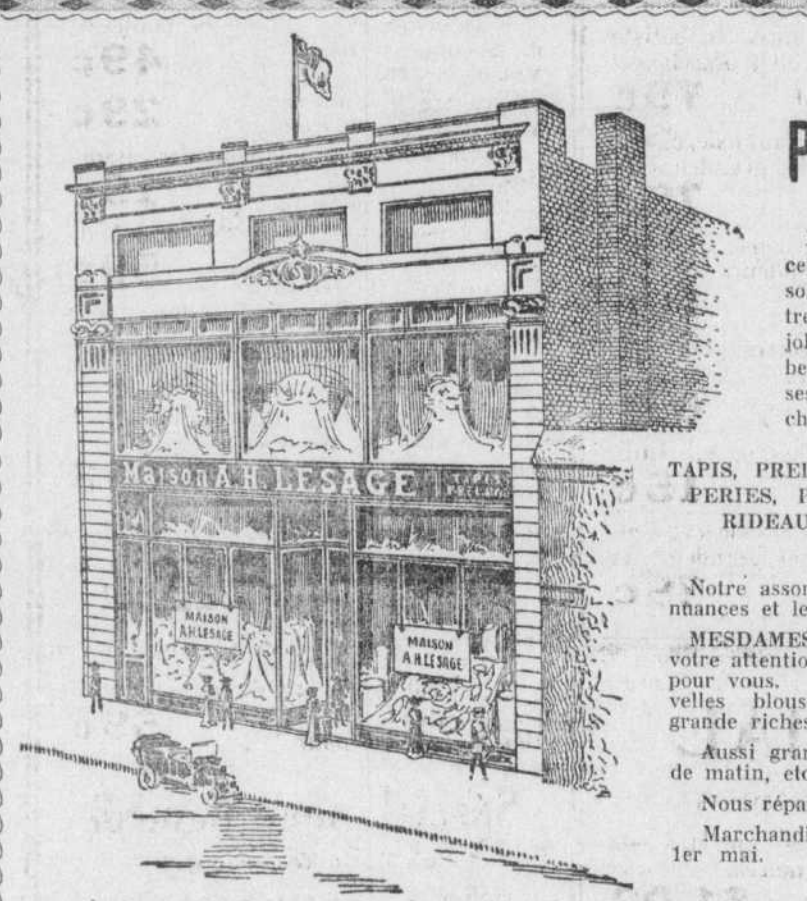
Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges. Quelques boîtes suffiront pour refaire votre santé, et rétablir complètement votre organisme débilité, débilité, anémie, épuisé.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Une femme qui se sent faible, qui est pâle, souffrante, ne doit pas hésiter à consulter le Dr. Simard qui ne traite que les maladies des femmes qu'il a étudiées en Europe, sous les docteurs Capelle et Devos, et qui a en mains de merveilleux moyens de rétablir la santé féminine.

Comme par le passé, les consultations du Dr. Simard sont tout à fait gratuites, et se donnent tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 2 heures du soir, au No 274, rue Saint-Denis.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes ; nous les envoyons aussi par la poste au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c., une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées à : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Ltée, 274, rue Saint-Denis, Montréal.



POUR LE PRINTEMPS

Nous vous offrons durant cette saison, alors que vous songez à emménager dans votre nouveau logement ou à enjoliver votre « home », le plus bel assortiment de marchandises nouvelles, comprenant un choix vaste et varié de :

TAPIS, PRELARTS, CARPETTES, DRAPERIES, PORTIERES, TENTURES, RIDEAUX ET FOURNITURES DE MAISON

Notre assortiment est frais et dans les nances et les formes les plus nouvelles.

MESDAMES, nous attirons spécialement votre attention sur notre rayon d'articles pour vous. Nous avons un lot de nouvelles blouses très élégantes et d'une grande richesse.

Aussi grand choix de kimonos, robes de matin, etc.

Nous réparons et nettoions les tapis. Marchandises emmagasinées jusqu'au 1er mai.

Maison A. H. LESAGE 219 S.-Catherine Est
près Sanguinet

LES RHUMES DE CERVEAU ET DE POITRINE

Évitez les complications dangereuses, en combattant votre rhume dès le début avec le

Sirup Mathieu

Il guérit promptement toutes les affections de la gorge, des bronches et des poudrons.

Contre les Maux de Tête, l'Étourdissement, les Névroses, l'Abattement, l'Épuisement, la Fatigue, vous trouverez bien de l'usage des Poudrons Nervines Mathieu, extraits d'opium, d'ellébore, de morphine et autres drogues précieuses.

En vente partout : 25c la boîte
Cie. J. L. MATHIEU, Propriétaires, — Sherbrooke, P.Q.

TAPIS RIDEAUX DRAPERIES

Les tapis, rideaux et draperies sont peut-être ce qu'il y a de plus difficile à choisir et à harmoniser. Beaucoup de living-rooms, garnis de meubles très dispendieux manquent absolument d'effet parce qu'il y a eu erreur dans le choix soit des tapis soit des tentures. C'est pourquoi il est de toute importance pour le choix de ces articles de vous adresser à une maison d'expérience comme la nôtre qui s'est spécialisée dans la décoration artistique.

Nous avons une collection complète de dessins nouveaux que nous vous soumettrons avec plaisir.

Les quotations seront données sans retard.

Tous nos ouvrages sont exécutés par un drapeur d'expérience.

Sources Daignault & Brault

637-639 STE.-CATHERINE EST
Téléphone Est 7350. Téléphone Est 7351.

SOURCE LARBAUD-S-YORRE

La plus efficace contre les MAUX D'ESTOMAC, les MALADIES DU FOIE, le RHUME, le DIABÈTE, la GRAVÈLE, l'ALBUMINURIE.

Se trouve en bouteille et en boîte dans toutes les pharmacies, les épiceries, les drogueries, les quincailleries, les papeteries, les librairies, les magasins de nouveautés, les restaurants, les hôtels, les clubs, les casinos, les théâtres, les cinémas, les bibliothèques, les écoles, les universités, les hôpitaux, les armées, les marines, les colonies, les missions, les congrès, les conférences, les expositions, les fêtes, les concours, les concours de beauté, les concours de talent, les concours de sport, les concours de musique, les concours de danse, les concours de théâtre, les concours de cinéma, les concours de littérature, les concours de science, les concours de religion, les concours de politique, les concours de morale, les concours de philosophie, les concours de médecine, les concours de droit, les concours de lettres, les concours de langues, les concours de sciences exactes, les concours de sciences naturelles, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences appliquées, les concours de sciences industrielles, les concours de sciences agricoles, les concours de sciences vétérinaires, les concours de sciences forestières, les concours de sciences navales, les concours de sciences militaires, les concours de sciences politiques, les concours de sciences économiques, les concours de sciences juridiques, les concours de sciences sociales, les concours de sciences humaines, les concours de sciences

GRANDE VENTE DE REMERCIEMENTS

AVIS

Nous livrons
les paquets dans
toutes les parties
de la ville.

Le succès remporté lors de notre VENTE DE 6ème ANNIVERSAIRE a dépassé de beaucoup toutes nos espérances : jamais avons-nous vu une affluence aussi nombreuse, en un mot notre magasin a été littéralement pris d'assaut durant trois jours. En reconnaissance de l'encouragement reçu en cette occasion, nous aurons de nouveau une autre Grande Vente de trois jours.

CETTE VENTE COMMENCE

SAMEDI, LE 1er AVRIL COURANT POUR SE CONTINUER LES DEUX JOURS SUIVANTS

Afin de rendre plus attrayante, si possible, cette vente du 1er courant, en plus des multiples aubaines mises à votre disposition durant notre Vente Anniversaire, nous avons ajouté de nouvelles valeurs qui ne le cèdent en rien aux dernières.

Cette vente constituera un événement remarquable, ne man-

quez pas cette chance d'économiser. Tous nos différents rayons regorgent de réductions véritables, à vous d'en profiter.

En magasinant ici, nous vous aidons à résoudre le problème si complexe du coût élevé de la vie.

Disséquez chaque item cité plus bas, nous avons la certitude que vous serez intéressé au plus haut degré.

AVIS

Les commandes
par la malle sont
remplies avec
promptitude et
avec un soin méti-
culeux.

AU COMPTOIR DE MERCERIE

La direction de ce rayon est maintenant confiée à un employé d'expérience qui se fait fort de vous offrir des avantages précieux.

- 15 douzaines de chemises en batiste de fil, couleurs pâles, collet détaché, et poignets mous. **79c**
- Valant \$1.25, pour
- Un lot de chemises de fantaisie, chambragne, drab et bleu-pâle, grandeurs 14 à 16½. **79c**
- Valant \$1.25, pour
- 20 douzaines de caleçons en coton gris pour garçons, grandeurs 22 à 26. Pour cette vente **10c**
- 10 douzaines de sweaters pour garçons, gris et rouge, grandeurs 20 à 32. Valant 85c, pour **69c**
- 50 douzaines de chaussons en coton noir et de couleurs. **15c**
- Valant 30c, pour
- 30 douzaines de corps et caleçons Balbriggan, marque Imperial, grandeurs 34 à 46. **39c**
- Valant 50c, pour

SPECIAL

GANTS POUR HOMMES

- 10 douzaines de gants kid et suède gris uni ou avec côtes noires. Valant \$1.50, pour **\$1.00**
- Un lot de gants Suède brun. Valant \$1.50, pour **\$1.00**
- 10 douzaines de gants kid tan. **59c**
- Valeur exceptionnelle

SOUS-VETEMENTS POUR DAMES ET ENFANTS

- Un lot de corps pour enfants, grandeurs 1, 2, 3. **6c**
- Valeur de 10c et 15c, réduit à
- Un lot de camisoles en tricot pour dames, grandeurs assorties. **35c**
- Valeur 50c, réduit à
- Camisoles et caleçons pour dames; laine rouge et noire. **19c**
- Valeur de 50c, réduit à

SPECIAL

- 50 pièces Charmeuse, couleurs assorties. Valant 25c. Prix spécial pour cette vente, de 9 heures à 10 heures avant-midi et 3 heures à 4 heures **55c**
- après-midi, 5 verges pour
- 1 lot de coupons de percales à chemises, blanche et couleurs, 36 pouces de largeur. Valant 20c. **13c**
- Pour cette vente

Spécial pour les 3 jours

de 1 à 2 heures P.M.

- 3 pièces de serge bleu-marine, tout laine, 42 pouces de large. **59c**
- Valant 90c, notre prix
- De 2 à 3 heures a. m.
- 50 boas en plume d'autruche, noir et gris. **\$3.98**
- Valant \$10.00, réduit à
- De 9 à 10 heures a. m.
- 3,000 verges de soie Duchesse, couleurs assorties, 18 pouces de large. Valant 59c, pour **21c**

Au Comptoir de la CONFECTION

Une foule d'autres occasions réparties sur toutes nos lignes sont à votre disposition; en voici quelques-unes.

- Jolis peignoirs en chaudi de couleurs, grandeurs assorties. **49c**
- Valeur de 75c, pour
- Tabliers de fantaisie. **29c**
- Valeur de 50c, réduit à
- Bonnets "Boudoir", couleurs assorties. **19c**
- Valeur de 35c, réduit à
- Un lot de jupons en "Nearsilk", de couleur. **59c**
- Valeur de \$1.00, réduit à
- Un lot de kimonos en crêpon, couleurs et grandeurs assorties. **\$2.29**
- Valeur de \$3.00, réduit à
- Un lot de kimonos en ratine de couleur. Grandeurs assorties. **\$2.98**
- Valeur de \$4.00, réduit à

Spécial pour Samedi

de 9 à 10 heures a.m., et de 3 à 4 heures p.m.

- Un lot de couvre-pieds blancs, grandeur 11-4. **59c**
- Régulier \$1.25, pour

Spécial pour Samedi

de 9 à 10 heures a. m.

- Un lot de grands rideaux échantillons. Notre prix extraordinaire **15c**

SPECIAL

Samedi de 10 à 11 heures a. m.

- Un lot de corps en tricot pour enfants, grandeurs 6 à 10 ans. **15c**
- Valeur de 25c, réduit à

COTON

- 3 balles de coton jaune, 36 pouces. Valeur 10c. **70c**
- Pour cette vente 10 verges
- 2 balles de coton jaune et blanc, 36 pouces. Valeur 15c. **9c**
- Pour cette vente seulement

GARNITURES DE MAISONS

Nous avons un choix incomparable en fait de garnitures de toutes sortes.

- 100 paires de rideaux en net blanc et crème. Valant jusqu'à \$3.50, pour **\$1.59**
- 25 paires de rideaux en net suisse avec appliques. Régulier \$4.50, notre prix **\$3.59**
- 30 pièces de madras blanc, largeur de 27 pouces. Notre prix spécial **14c**
- Un lot de portières en corde de chenille, 7 pieds de large. **\$4.49**
- Notre prix spécial
- Un lot de draps en coton blanc pour grands lits. Régulier \$1.25, notre prix **89c**
- 50 douzaines de taies d'oreillers en coton blanc, 42 et 44 pouces de largeur. Régulier 25c, notre prix **17½c**
- Un lot de serviettes avec frange, grandeurs 17 x 33 pouces. Régulier 10c, notre prix **6½c**
- 100 douzaines de serviettes de bain. Notre prix spécial, chacune **5c**
- Un lot toile à nappe en coupons, demandez notre prix spécial.
- Ne manquez pas de voir notre assortiment de cretonne, et indienne à meuble, nous avons une grande variété de couleurs.

CORSETS

- Un lot de corsets échantillons, grandeurs 18 à 30. **98c**
- Réduit à
- Un lot de corsets. **\$1.19**
- Valant \$2.00, pour

SPECIAL

pour Samedi seulement

- Un superbe lot de corsets. **69c**
- Valant \$1.00, réduit à

Tapis et Prélarts

18 rugs de différentes grandeurs, dessins convenables pour salon et salle à manger. **\$13.75**

- Valant \$17.50, pour
- 10 magnifiques rugs en velours très épais, drab, vert, rouge et oriental. Valant \$27.00. **\$21.95**
- Réduit à
- 5 pièces de tapis réversible, pour passage, ¾ de verge de large. **28c**
- Valant 35c 40c, réduit à
- 7 pièces de tapis de passage, imitation de Bruxelles, drab, vert et rouge. Régulier 65c. **45c**
- Réduit à
- 500 pièces de prélart canadien, prix d'ailleurs 40c. **35c**
- Notre prix, la verge
- 500 verges de prélart anglais, en coupons, 3 verges de largeur, liège et envers verni. **44c**
- Régulier 75c, pour, la verge
- 5 jolis rugs en tapestry, grandeurs 2½ x 3 et 2½ x 5. **\$7.95**
- Valeur de \$10.00, pour
- 20 rugs en tapestry, grandeurs 3 x 3 et 3 x 4, couleurs les plus attrayantes. Valant jusqu'à \$15.00. **\$9.95**
- Notre prix spécial

DENTELLE

1,000 verges dentelle, qualité et largeur assorties. **2c**

Valant 4c, à 6c pour

Tissus lavables

- 1 caisse de coupons de mousseline de couleurs pour robes. Valant 15c. **7½c**
- Pour cette vente
- Un lot de corduroy coton couleurs, en coupons pour robes. **11c**
- Valant 25c.
- Pour cette vente
- 500 pièces Katto crêpe, couleurs unies. Valant 15c. **9c**
- Pour cette vente
- 100 pièces de crêpe kimono. **10c**
- Valant 15c, pour
- 200 pièces de crêpe, couleurs unies, barres et fleuries, pour kimono. Valant 15c. Pour cette vente **12½c**
- 100 pièces Gingham de couleurs. Valant 12 1-2c. **9c**
- Pour cette vente
- 100 pièces de gingham de couleurs. Valant 15c. **36c**
- Pour cette vente, 3 verges pour

AU COMPTOIR DES ETOFFES A ROBES

- 2,500 verges d'étoffe à robes noir et couleurs. **59c**
- Régulier 75c, pour
- 500 verges de serge bleu-marine et noire, tout laine, 58 pouces de large. Valant \$4.00, pour **\$2.98**
- 500 verges de drap vénitien noir, très pesant, 54 pouces de large. **98c**
- Valant \$2.00. Spécial
- 300 verges de soie Duchesse, assortie de couleurs, 36 pouces de large. **89c**
- Régulier \$1.25, réduit à
- 15,000 verges de soie Paillette noire, 36 pouces de large. **59c**
- Valeur de \$1.00, pour

SPECIAL

- 50 imperméables pour dames, grandeurs 32, 34 et 36. Valant \$4.00, \$4.50 et \$6.00. **\$1.98**
- Notre prix, pour cette vente

Broderie et Dentelle

- Un lot de broderie de 18 à 27 pouces de large, finie sur mousseline. Valant 35c à 50c, pour **19c**
- 2,000 verges de broderie de 27 pouces de large. **26c**
- Valeur de 75c, pour
- 1,500 verges de broderie à robes, 45 pouces de large. **66c**
- Valant \$1.50, pour
- Un lot de broderie à robes, imitation de guipure et marquise, 54 pouces de large. Val. \$3.50 à \$5.00, réduit à **\$1.36**
- Un lot de dentelle blanche et crème, assortie de largeurs. **2c**
- Régulier 5c à 8c, pour

UN LOT DE

Gants de Kid pour Dames

- vert, brun et rouge. **49c**
- Régulier 75c, réduit à
- Un lot de ruban Duchesse, 5 pouces de large, couleurs assorties. **12½c**
- Valant 20c, pour
- Un lot de sacoches. Valeur exceptionnelle à 75c. **49c**
- Notre prix
- 25 douzaines de bas assortis de couleurs. **8c**
- Samedi seulement, la paire

BRODERIE

Spécial pour les 3 jours

- 2,000 verges de broderies sur lawn, de 10 à 18 pouces de large, bon fini. Valant 25c, notre prix **12½c**
- 9 à 11 heures a. m.
- 1,000 verges de broderie à robes, 45 pouces de large sur mousseline. **49c**
- Valant \$1.25, pour cette heure
- 2,500 verges de broderie à cache-corset, 18 pouces de large, sur lawn, très bon fini. **21c**
- Valant 35c, notre prix
- 2 à 4 heures p. m.
- 5,000 verges de broderie à robes, sur marquise et organdi. **85c**
- Valant \$1.50 à \$2.00, Notre prix

TEL. ST. LOUIS 3460

L. N. Messier
MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

847-849-851 AVE. MONT-ROYAL EST. MONTREAL.

L'ECHEVINAGE

LES DERNIERS
COUPS DE FEU

LES CANDIDATS BRULENT HIER LEURS DERNIERES CARTOUCHES DEVANT DE NOMBREUX ASSEMBLES. — COMMENT ON TRAITE LA QUESTION DU TRAMWAY.

M. GORDIEN MENARD a tenu hier soir, à la salle S.-Brigitte, en présence d'une belle assistance, MM. J. H. Dillon et Julien accompagnant le candidat.

M. Menard a parlé d'une heure et traité toutes les questions municipales intéressant le quartier Bordeaux-Ahuntsic. Vous avez assisté, dit-il aux électeurs, à plusieurs de mes assemblées; l'une d'elles a été contradictoire et vous avez pu constater que j'ai défendu mon droit avec honneur et que j'ai défendu mes adversaires de prouver une seule des accusations sérieuses contre moi. Le gnat n'a pas été relevé, messieurs, et ce fait doit faire plaisir à mes fidèles électeurs. M. Menard dit qu'il a fait beaucoup pour les ouvriers de son quartier et il passe en revue tous les avantages qu'il se propose d'obtenir encore pour eux s'il est élu. Il demande aux électeurs de choisir, le 3 avril, un enfant du quartier et non pas un étranger.

M. TURCOT a tenu une assemblée hier soir dans l'ancien hôtel de ville Saint-Louis.

Messieurs, dit-il, je vous représente depuis 10 ans. En 1906 j'ai eu 84 voix de majorité; en 1908 j'ai obtenu sur mon adversaire, 200 voix de majorité, et depuis ce temps, le résultat de mes élections n'a cessé d'augmenter.

Vous n'ignorez pas, messieurs, les difficultés que j'ai eu à combattre, pour faire le quartier Laurier ce qu'il est aujourd'hui. J'ai obtenu \$100,000 de plus que notre pouvoir d'emprunt et je puis jurer sur mon honneur que je n'ai jamais reçu un sou directement ou indirectement, soit pour expropriation ou pour contrat donné par la ville. J'ai suivi les affaires municipales avec un grand intérêt pour le bénéfice de mes électeurs. Sur 312 assemblées, j'ai assisté à 311, et c'est cette seule assemblée à laquelle je n'ai pu assister qu'on me reproche aujourd'hui. Nous avons eu 915 caucuses et j'ai assisté à 900. J'ai donné 1,200 votes et on m'en reproche un seul. J'ai été le seul à voter pour l'achat de la Montreal Water and Power Company.

En terminant, M. Turcot promet à ses électeurs, s'il est élu, un deuxième établissement de bain dans le quartier Laurier.

M. J. H. LORANGER, candidat dans Saint-Jacques, continue sa campagne. Hier soir il a tenu une assemblée dans la salle de l'Assistance publique. M. Loranger s'est élevé contre la façon dont il est combattu par un de ses adversaires. Dans les luttes municipales il n'est pas question de partis politiques, et les électeurs de Saint-Jacques ne doivent pas tomber dans un tel piège. Pour l'achat d'une franchise de tramway, M. Loranger préconise la formation d'une commission spéciale. Même mesure pour la M. W. & P. Co. M. Loranger rappelle aux électeurs qu'il a été l'un des promoteurs de la bibliothèque municipale.

L'ECHEVIN DUBEAU a tenu une assemblée à la salle des ouvriers en construction, rue Ontario. M. Alc. Prud'homme présidait.

M. Dubeau a expliqué longuement son programme, insistait sur la question du déficit qu'il ne veut pas combler par une taxe spéciale mais par une administration économique, et sur celle de la prolongation de franchise aux tramways, qu'il veut soumettre au référendum.

Ont aussi porté la parole, MM. G. A. Marsan, avocat, le Dr J. N. G. A. Marsan, le notaire Marsan, J. P. Dixon, le notaire Marsan, J. M. Dubeau, L. J. Bertrand, Azaria Lamarche, L. Ladouceur, A. Lambert.

L'échevin Dubeau tiendra sa dernière assemblée ce soir, à l'école Salaberry.

M. AIME CHASSE, candidat dans Hochelaga-Rosemont, a tenu, hier soir, une assemblée au Parc Champlain, dans le nord du quartier. Environ 300 contribuables étaient présents et ont écouté avec beaucoup d'attention l'énoncé du programme du candidat.

Outre le candidat, MM. J.-H. S. Denis et L.-N. Ricard, notaire, ont porté la parole.

M. DANIEL KOCHENBURGER, candidat dans Ahuntsic-Bordeaux, a tenu une assemblée à la salle Latendresse, à Bordeaux.

Toutes les questions intéressant les résidents de ces deux quartiers ont été traitées par les orateurs et le candidat.

L'assemblée était présidée par M. Eug. Picard; ont porté la parole: MM. J.-H. Painchaud, Daniel Kochenburger, le candidat, Dr Ernest Poulin, E. Tétréau, ex-échevin, et E. Depocas.

L'ECHEVIN LAVERGNE, candidat dans Rosemont, a tenu une assemblée, hier soir, à la salle Baril. M. J.-N. Trudeau, manufacturier, présidait l'assemblée.

Les orateurs de la soirée ont été, outre le candidat, MM. G.-A. Landry, T. Dépatie, J.-N. Trudeau, J. Larose, Emile Gobet et A. Laumon.

M. JOSEPH ELIE, candidat dans Saint-Gabriel et ville Emard, a tenu hier soir une assemblée, salle Unity, rue Wellington. Le Dr Crutchfield présidait. Le candidat a fait l'énoncé de son programme. Ont aussi porté la parole MM. MacMahon, J. Leber, J. Johnson.

M. EDDY DEERY a parlé hier soir à deux endroits dans le quartier Saint-Denis. A la salle Amherst Church, devant un auditoire anglais, puis à l'Académie des Anges, dans S.-Stanislas de Kostka, devant un auditoire français. Les orateurs aux deux endroits ont été le candidat ainsi que MM. Athanas David, J.-H. Gauvreau et Francis Fautoux.

M. ALFRED COLAS a parlé hier soir à la salle Salaberry, quartier Lafontaine. M. Albert Thibaudaud présidait l'assemblée. Le candidat, pendant plus d'une heure, a fait un exposé de son programme. Ont aussi pris la parole MM. Marien, W. Proulx, Bourdon, etc.

M. JOSEPH DAVIGNON, candidat

dans Papineau, a tenu une assemblée hier soir, à la salle S.-Brigitte. MM. Joseph Laumon et J. Dubreuil présidaient.

M. ADOLPHE GARIEPY, un autre candidat dans Lafontaine, a parlé hier soir à la salle Brault, rue Berri. Le commissaire Ainey a été le principal orateur. Le candidat ainsi que MM. Verville, Latour, Arcand, Dery et Tardif ont aussi porté la parole.

LES COMMISSAIRES

LANGLOIS AU
REPOS FORCE

PAR SUITE D'UNE EXTINCTION DE VOIX, LE FONDATEUR DU COMITE DE VIGILANCE SE VOIT FORCE D'INTERROMPRE SA CAMPAGNE. — CEUX DONT LE PASSE OFFRE LE PLUS DE GARANTIES.

Une fâcheuse extinction de voix a suspendu la campagne de M. Rodrigue Langlois, candidat au bureau des commissaires, et l'empêche, malgré un repos de deux jours, de prendre contact avec tous les électeurs. Nul plus que lui le regrette. Il a cependant exprimé l'espoir que les électeurs se rappellent son œuvre d'épuration à l'hôtel de ville, l'envoient surveiller leurs intérêts.

En somme, dit-il, je n'aurais que rappelés aux électeurs les faits scandaleux que j'ai dévoilés et je ne leur aurais fait que peu de promesses, celle-ci seulement: je surveillerai vos intérêts comme je l'ai fait depuis un an.

J'espère donc que les électeurs comprendront que les meilleurs candidats ne sont pas ceux qui tiennent le plus d'assemblées, mais ceux dont le passé offre le plus de garanties.

M. VILLENEUVE

M. Villeneuve, candidat au bureau des commissaires, a parlé, hier soir, en trois endroits: dans la salle de l'école Saint-Joseph, rue Saint-Martin, dans le quartier Saint-Jacques, salle de l'Assistance publique, et dans la salle municipale du quartier Laurier. Son thème était, hier soir, la devise de notre cité: "Concordia salus", le salut est dans la concorde.

Nous souffrons de beaucoup de maux à l'hôtel de ville, l'un des plus grands n'est-il pas la mésintelligence, le désaccord et les frictions qui mettent sans cesse nos deux corps dirigeants, le conseil municipal et le bureau des commissaires, aux prises? La gérance des affaires de Montréal est semblable à celle d'une grande entreprise et l'on ne conçoit pas qu'un bureau de direction prenons celui de la banque de Montréal par exemple, pourrait subsister en étant divisé. Non, surtout le désordre entraîne l'anarchie et la ruine et il est temps que Montréal ait des administrateurs, tant échevins que commissaires, qui puissent et veulent travailler de concert pour faire renaître la prospérité et attaquer de face les grands problèmes dont la solution s'impose.

C'est à cette tâche: faire régner la concorde pour sauver notre ville de la faillite qui la guette, que j'aurai pris mon siège, le 3 avril.

M. TANCREDE MARSIL

M. Tancrede Marsil, candidat, au bureau des Commissaires, a parlé hier à deux réunions, à Ahuntsic et à l'Ecole Olier.

L'enrôlement forcé, la persécution des faibles, les entraves à la liberté du travail, les retards dans l'accomplissement des travaux publics, l'incurie, le gaspillage, les conspirations des "schemers" et tous les maux qu'il découvre dans notre administration, sont les sujets de ses dénonciations.

"Je suis dans la lutte, s'exclame-t-il, parce que c'est mon élément; parce que depuis quinze ans ma plume de journaliste a toujours été du côté des persécutés et parce que des tas de gens, aux programmes remplis de promesses n'ont pas le courage d'élever la voix. Je bataillais dans mon journal, je bataillerais dans mon mandat, mais le moment est venu d'aller continuer ou plutôt ouvrir, puisque tout le monde semble frappé d'inertie, le bon combat dans l'arène publique muni d'un mandat des électeurs de Montréal."

M. Marsil dénonce ensuite nos souscriptions "inconsidérées" au Fonds Patriotique.

M. VICTOR LEVESQUE

M. Victor Lévesque, candidat au Bureau des Commissaires, a porté la parole dans cinq assemblées, hier soir, dans le quartier S.-Denis, au Coureur des Bois et à l'Académie S.-Paul; dans Bordeaux, à la salle Filion; dans Laurier, à la salle municipale; et dans Hochelaga, à la salle du collège d'Hochelaga.

M. Lévesque est en faveur de l'administration de la ville par un seul corps. L'expérience que nous avons depuis six ans nous prouve que deux corps administratifs ne fonctionneront jamais à l'unisson. De là le conflit de pouvoirs qui a amené la débâcle qui nous menace.

M. Lévesque se déclare radicalement opposé à l'augmentation de la taxe foncière.

M. Lévesque, au sujet de la protection des salaires, dit: "Je prétends et je base ma prétention sur mon expérience de quatre années comme échevin, que le plus sûr moyen d'assurer aux salariés, à ceux qui vivent d'une simple rémunération hebdomadaire, une protection est de pratiquer une stricte économie dans tous les domaines de l'administration."

M. J. A. BEAUDRY

Hier soir, M. J. A. Beaudry, candidat au bureau des commissaires, a tenu une bonne assemblée dans le quartier S.-Général.

M. J. A. Beaudry examina rapidement les différents points de la ligne de conduite qu'il entend suivre à l'hôtel de ville si l'électorat lui accorde sa confiance. La plaie de l'administration actuelle, dit-il, c'est l'influence de certains groupes de finan-

Faites votre X à la bonne place

Lundi, vous aurez à vous prononcer entre :

X-Y ou Z

tous gens au long programme mais tous muets comme carpe sur les questions vitales.

MARSIL Le vaillant champion de la liberté du travail.



Si vous préférez un patriote, un batailleur :

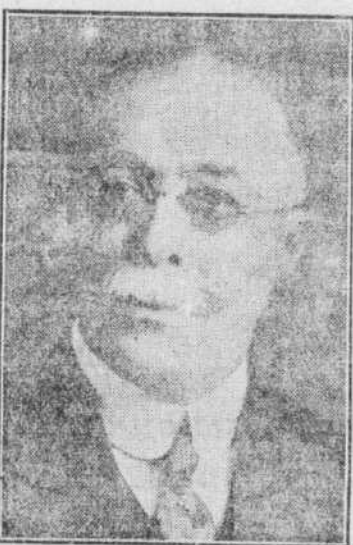
MARSIL X

est l'homme, sans peur et sans reproches, qui peut vous défendre envers et contre tous.

MARSIL l'auteur de la fusion des commissions scolaires.

Vous serez en bonne
compagnie

EN VOTANT AVEC MM.



M. E. W. VILLENEUVE

SIGNATAIRES, AVEC UN GRAND NOMBRE D'AUTRES
CITOYENS, DU BULLETIN DE PRESENTATION DE

E.-W. VILLENEUVE

Candidat indépendant au bureau des commissaires

Sir L. O. Taillon
Ex-maire Hon. James McShane
Ex-maire Louis Payette
Ex-maire H. A. Ekers
Ex-maire Hon. J. J. Guerin
Ex-maire L. A. Lavallée
J. T. Foster, Prés. du Conseil
des Métiers et du Travail
Ludger Gravel, Prés. Chambre
de Commerce
Echevin L. Rubenstein
Brig. Gen. A. E. Labelle
Mark Workman
C. E. Gault, M. P. P.
Eugène Lafleur, C. R.
Félicien Robertson
H. A. Lemieux
E. McG. Quirk
C. K. Ballantyne
N. K. Laflamme, C. R.
W. S. Jacobs, C. R.
C. H. Catelli
L. A. Wilson
S. J. Carter
Ex-échevin A. D. Fraser
D. S. Friedman

E. H. Lemay
J. E. Wilder
Adelard Fortier
Ex-échevin John Bumbray
Paul Galibert
James Davidson
F. J. Bisillon, C. R.
H. M. Levine
Alfred Leduc
Fitz-James E. Browne
Edouard Gobier
J. H. Sherrard
J. O. Labrecque
H. Bloomfield
A. P. Pigeon
J. P. Heffernan
T. Charpentier Jr
Gonzalve Desautels, C. R.
Ex-échevin N. Leclaire
A. L. Caron
R. Monty, C. R.
Frank Pauzé
A. Watt
Dr Alex. Germain
Gust. Francq
Eug. H. Godin, C. R.

J. H. LORANGER, C. R.

CANDIDAT DANS SAINT-JACQUES

Rallie tous les électeurs opposés à l'augmentation
de la taxe foncière.

COMITE CENTRAL, 262 AMHERST PRES
S.-CATHERINE

TELEPHONE : EST 2091

ciers qui y font la pluie et le beau temps à leur gré.

Je suis l'objet, dit M. Beaudry, d'une odieuse machination longuement ourdie par des adversaires déloyaux qui agissent pour le compte d'intérêts particuliers. Depuis huit jours on ne sait qu'inventer pour me nuire dans l'esprit public.

J'ai répondu dans mon journal, "Le Progrès Ouvrier", aux insinuations malveillantes et aux calomnies colportées sur mon compte. J'y ai expliqué au long ma façon de penser et l'électorat j'en suis sûr m'accordera sa confiance.

M. J. A. Beaudry parla aussi à De-

LE DR LACOMBE

Hier soir le Dr Lacombe se rendit à la salle de l'école Desery et y prononça quelques mots.

"Tous les contribuables de cette partie de la ville, dit-il, connaissent l'homme que je suis."

"L'heure du vote approche. Dans le fond de votre conscience faites un choix judicieux et votez en faveur de

l'homme qui vous donne la garantie de la meilleure administration et qui vous fera honneur."

Le Dr Lacombe se rendit ensuite à l'angle des rues de Bellechasse et Cartier où il a traité de la question civière et fait une revue de l'état financier de Montréal.

Si vous votez pour des gens peu sérieux dit-il, qui veulent aller à l'hôtel de ville pour se faire des rentes sur le dos des propriétaires de Montréal, vous vous en repentirez, mais peut-être il sera trop tard.

M. A. GUY ROSS.

M. A. Guy Ross, candidat au bureau des commissaires, a parlé hier soir en anglais et en français à la salle de l'Auditorium. La première mesure à prendre d'urgence, a-t-il dit, est la suppression des expropriations extravagantes et des annexions coûteuses.

Il déclara que la question de la franchise des tramways était l'une des plus importantes qui s'imposaient à l'attention des électeurs de

Montréal. Il l'envisagera sans égard aux disputes, aux personnalités, et aux querelles qui ont déjà fait perdre tant de temps. Il faut que la ville connaisse entièrement la valeur de la propriété de la Compagnie, ses bénéfices actuels, et son revenu éventuel pour l'avenir afin que tout soit pris en considération dans l'octroi d'une nouvelle franchise. Il faudra que les commissaires et la campagne discutent la question ensemble et sans égard aux personnes en arrivant à une entente avantageuse pour les deux parties. Puis le projet s'en ira devant le conseil et s'il est amendé reviendra au bureau des commissaires. Finalement, la franchise sera soumise à l'approbation des électeurs. Si votre méthode était suivie, on pourrait alors compter sur une bonne solution.

DANIEL GALLERY.

L'ex-échevin Daniel Gallery nous a déclaré que bien qu'il n'ait pas encore ouvert de comité ni tenu d'assemblées, il reste toujours et

J.-A. Beaudry

Candidat indépendant au bureau des commissaires

L'OPINION DE TROIS CITOYENS IMPORTANTS

Montréal, 31 mars, 1916.

J'estime que la candidature au Bureau de Contrôle qui devrait rallier le plus grand nombre de votes est celle de M. J.-A. Beaudry.

Je connais M. Beaudry depuis quinze ans et j'ai pu apprécier son énergie, son intégrité, sa largeur de vues, et son esprit d'initiative.

Il sera une grosse acquisition pour le Bureau des Commissaires et les intérêts de l'ouvrier et ceux du commerce lui seront également chers.

C'est mon homme ! Votez pour lui.

LUDGER GRAVEL.

Montréal, 31 mars, 1916.

M. J.-A. Beaudry, candidat au Bureau de Contrôle, sera élu en dépit de toutes les basses calomnies que l'on a publiées sur son compte.

Il le mérite. Travailleur, sobre, et honnête, M. Beaudry, que je connais depuis nombre d'années, fera un administrateur habile. Je le supporte de toutes mes forces et je demande à tous mes amis de voter pour lui, parce qu'il est le seul candidat indépendant de toute coterie et de tout groupe financier.

PIERRE FILION,

Président de l'Association des Epiciers de Montréal.

Montréal, 31 mars, 1916.

Les contribuables qui veulent une administration sérieuse, honnête et progressive doivent voter pour M. J.-A. Beaudry, candidat au Bureau de Contrôle.

Je voterai et je travaillerai pour lui, parce que je le connais bien et depuis longtemps. Les accusations portées contre lui sont fausses à ma connaissance personnelle.

Beaudry est un homme droit et qui rendra justice à tous. Son indépendance est un gage que les intérêts de Montréal ne seront pas sacrifiés.

Voter pour lui c'est voter pour le relèvement de nos finances et du crédit de Montréal.

J.-O. GAREAU,
Marchand, avenue Mont-Royal.

Electeurs
d'Hochelaga-Rosemont

Il y a 10 ans je m'établissais dans le quartier Rosemont, alors en pleine campagne; avec quelques amis, j'y obtenais les améliorations les plus urgentes. Il y a 2 ans, j'ai été élu échevin; je crois avoir bien rempli mon mandat et c'est pour cela que je demande de retourner à l'hôtel de ville représenter le quartier Hochelaga-Rosemont.

J'ai obtenu durant mes deux années d'échevinage pour \$1,250,000 pour trottoirs, pavages, égouts, etc., j'ai obtenu l'établissement d'une voie double de tramways rue Masson; il reste à prolonger cette voie jusqu'au boulevard Pie IX; j'emploierai toute mon énergie pour l'obtenir. Je ne négligerai rien pour obtenir un règlement satisfaisant de la question des pentes douces et l'élargissement du viaduc de la rue Ontario ainsi que l'amélioration du service du tramway rue Davidson.

Electeurs, si vous m'éliez, j'ouvrirai un bureau dans le centre du quartier Hochelaga et je m'y tiendrai deux soirs par semaine pour recevoir les électeurs.

Etat comparatif des taxes payées et des travaux de pavage de trottoirs et rues dans les anciens quartiers de Rosemont que je représenterai et dans le quartier Hochelaga :

Hochelaga, taxes payées	\$427,711.59
Pavages et trottoirs obtenus	\$502,615.14
Rosemont, taxes payées	\$133,628.76
Pavages et trottoirs obtenus	\$555,140.80

Vous voyez que dans un quartier de petite population et qui payait près de 4 fois moins de taxes à la ville, j'ai obtenu plus de travaux que n'en a eu le quartier Hochelaga.

Est-ce concluant, et n'est-il pas de votre intérêt de vous rallier à

Aldéric LAVERGNE
pour le quartier Hochelaga-Rosemont

plus que jamais dans la lutte pour le bureau des commissaires. Au nombre des articles du programme de M. Gallery, on remarque l'achat du système de la Montreal Water Power, la disparition des traverses de chemins de fer à niveau; le prompt règlement de la question du tramway; la construction d'un tunnel sous le canal de Lachine; la réforme du système des finances de la ville et autres.

BLOC-NOTES D'UN FOURRIER

(POUR FAIRE SUITE AU GRIMOIRE D'UN LIGNARD)

Après trois mois de tranchées. — Repas mouvementé. — Les boches bombardent notre cantonnement. — Le sang-froid d'une femme. — Vaillance qui en impose même aux "poilus". — Un joli mot.

Un changement récent dans la situation militaire du sousigné l'induit à substituer la rubrique ci-dessus à celle sous laquelle ont paru les précédents chapitres de ses souvenirs de campagne. L'auteur ose se flatter que le même accueil plein d'indulgence qui a été fait au "Grimoire d'un Lignard" et au "Carnet d'un Lignard" sera réservé au "Bloc-notes d'un fourrier". Écrit avec le même désir d'être vrai, sans aucune prétention littéraire, au hasard des péripéties de la campagne qui a toujours été la note inspiratrice des chapitres antérieurs. Ce point établi, j'en suis plus tardé dans le plein de mon sujet.

Nous voici au repos : nul ne prétend que nous l'avons pas mérité, qui saura que nous y sommes venus après un séjour de trois mois aux tranchées, 96 jours seulement. Certes, nous avons eu à déplorer durant ce laps de temps, qui constitue un record pour notre régiment — record que bien d'autres unités n'ont pas encore atteint — que des pertes relativement faibles.

Mais en dépit de cela, et malgré que nous soyons, de longue date, familiarisés avec la vie, en d'autres temps, est exclusivement celles des baupes et des rats, l'on trouvera juste que le jour de sortie fut salué avec un plaisir réel par tous mes "co-poilus". Outre l'avantage qui nous est donné dans un cantonnement de l'arrière, — si rapproché du front soit-il — de prendre contact avec ce que la vie dans un village a de bon, par ses habitants, à de ressembler à l'existence normale d'une population civile, nous sommes à même de prendre notre part des petites compensations, pas du tout à dédaigner pour des "poilus" en campagne, surtout s'ils ont habité des tranchées depuis plus de trois mois consécutifs, tel que dit plus haut. De ces compensations, je mentionnerai la possibilité de se payer un petit dîner, repas complet que nous faisons l'uniformité banale de l'ordinaire du régiment, le plaisir qui nous vient de la bonne causerie autour d'une table des rustiques cafés de village, où tout en dégustant un litre de vin ou une cruche de bière, on se remémore les événements des mois précédents, l'on argumente sur les phases du conflit, l'on échange ses vues sur la durée probable de la guerre. Et puis, de dormir dans des granges sur des pailles, et d'être, le soir, moules de foie, nous change des bas-lavages obligés de nos cahutes : de ne point sentir dans son dos les coudes d'un voisin dormeur laborieux, qui trouve gentil de vous caresser un peu rudement l'échine, n'est pas de nature à nous faire regretter la couche exigüe qui nous est dévolue aux abris de première ligne. Dans ces foyers de nos granges, on peut à loisir récupérer la souplesse de nos personnes engourdis à force d'être empiétés comme des sardines, dans des réduits où l'espace est mesuré à la dose de résistance nécessaire à nos abris pour être invulnérables sous le coup des obus ennemis.

Donc, personne ne néglige la moindre de ces compensations, en usant toutefois, avec la modération qui est le fruit d'un esprit discipliné bien comprise et volontairement acceptée de tous.

Pour ma part, je n'ai qu'à me louer du lot qui m'est dévolu dans notre cantonnement de XXX. Une des suites de ma récente promotion, c'est que je ne figure plus maintenant à l'ordinaire de ma section et que je prends maintenant mes repas à la popote de la liaison. Notre mess se trouve justement être le local occupé par le bureau de compagnie. Aux heures de repos, nous avons vite fait de débarrasser de ses papiers la table qui nous sert d'écrin, de mettre le couvert, et de luxer, auquel j'avais appris à me passer depuis plus de quinze mois que je suis au front, on nous sert à manger dans des assiettes, de vraies assiettes en faïence, nous buvons dans des verres à l'exclusion de nos habituels quarts en ferblanc. De plus, ce qui ne gâte rien, la saute, le miel est on ne peut plus à propos, le cuisinier de notre mess bénéficie des talents culinaires de la maîtresse du lieu, une bonne française, toujours à l'affût d'un service à nous rendre, de soins attentifs, bien faits pour ajouter au réconfort à notre moral déjà satisfait, mais que cette sollicitude désintéressée ne fait que fortifier. Pour la toilette de notre linge, croira-t-on qu'elle s'est offerte à faire notre lessive, mais que l'instant venu de la rémunérer de son travail, elle n'a rien voulu accepter ? Voilà bien qui est typique de l'intérêt que la population civile française ne ménage point aux défenseurs du sol.

Après le repas du soir, nous faisons cercle dans la pièce qui sert à la fois de bureau à la compagnie et de réfection à notre groupe : les habitants de la ferme s'associent à nous, et dans les conversations échangées tout le long des heures jusqu'au moment d'aller prendre notre repos de la nuit, par le calme reposant qu'elle dégage, la note de cordialité familière qui en émane, donne à plus d'un d'entre nous l'illusion de retrouver la suave paix du foyer, cependant qu'elles provoquent de bien douces rêveries, une randonée immatérielle des esprits et des coeurs vers des lieux aimés. Au moment de l'appel du soir, chacun s'en retourne avec au cœur un peu plus de sérénité et la conviction que jamais cause ne fut plus digne de nos efforts que celle vers laquelle toute l'armée française unanime tend depuis des mois : la libération du sol, et par suite, l'obtention d'une paix glorieuse, prometteuse d'une longue période de prospérité et de bonheur.

Mais il était, sans doute, écrit que les jours de repos que nous devions passer à XX, s'annonçaient sous des auspices trop beaux pour n'être pas parsemés de et à démolitions aussi fortes qu'imprévues, d'alertes, d'incidents, d'allées et venues bien toujours possibles dans notre métier, mais qui, dans notre esprit, ne devaient pas être notées.

Nous avions trop anticipé des efforts énormes que les Boches sont obligés de fournir à quelque soixante-quinze kilomètres d'ici sur le front de Verdun. Dernier spasme de la bête touchée à mort, les Allemands, sans doute, aigris contre mesure, par le fiasco de leur attaque contre la fameuse cité, sentinelle de nos frontières, s'acharnent, depuis quelques jours, avec une rage indicible sur les villages à proximité du front. Ce sont, non seulement les avalanches d'obus ordinaires de tous calibres, qui, dans notre secteur, tombent sur sept ou huit villages qui nous sont devenus familiers par les divers séjours que nous y avons faits, mais dans son rôle ultime, la bête veut être aussi cruelle que possible : et les obus incendiaires sont entrés en danse.

Qu'il serait certain de sa fortune, le photographe assez heureux pour capter un instant du "kronprinz" dans les moments actuels, il me semble voir affaîré, les cheveux dressés sur la tête, les yeux hagards, fiévreux, tel un joueur après une nuit de déveine, et qui dans un dernier effort pour vaincre la guigne, jette sans compter, fortement, d'un geste plein d'anxiété fébrile, les billets et les pièces de métal sur le tapis vert. Il doit en être ainsi du sanginaire héritier de l'empire allemand sans compter, il envoie à la mort bataillons, régiments, corps d'armées sur divisions : c'est d'un mauvais joueur encore d'un grand général ; mais cette nervosité rageuse n'est pas, de ce temps-ci, particulière au seul "kronprinz" : le haut commandement allemand, dans notre région, sent aussi le besoin de s'étourdir, de faire du tapage, d'où la tactique compliquée que nous éprouvons, à vue stratégique qui le pousse à faire pleuvoir sur les villages à proximité de notre front, des torrents de mitraille, à toute heure du jour et de la nuit.

Mais, franchement, le résultat n'est pas à la hauteur de la dépense de colère qui se résout sous la forme d'obus de toute grosseur. Quelques maisons incendiées ça et là, une grange qui brûle dans la pénombre du jour tombant, un boeuf blessé par-ci par-là et qu'il nous faut abattre sur l'heure — ce qui ajoute de la viande fraîche à notre ordinaire — voilà généralement le résultat qui couronne ces déluges quotidiens de mitraille. Les morts d'hommes sont rares, encore que la perte d'un de nos caporaux, tombés sous le choc de ces obus, soit venue mettre une note triste dans le plaisir que nous éprouvons, l'autre jour à regarder éclater, à proximité de notre ferme, les obus ennemis qui, successivement, venaient creuser autour de nous des trous profonds de près d'un mètre, soit dans la route d'en face, soit quelques pas en arrière de la maison occupée par nous.

Lorsque le premier projectile venant de par delà nos lignes, éclaira à quelque cent mètres de notre logis, sur la route de X, nous étions dans le bureau à commenter le communiqué officiel publié dans le journal du jour. Au bruit de la détonation, nous tournons la tête : un nuage de fumée grise qui s'élève de la route, nous fixe sur l'endroit atteint par le projectile. Un autre sifflement rapide dans l'air : c'est un autre obus qui arrive ; comme nous étions déjà sur le pas de la porte, nous le voyons éclater à peu de distance du but d'arrivée du précédent. Pas de victimes à enregistrer encore : les troupes ont rapidement réalisé les "coves-abris" et s'y sont réfugiés. Mais une détonation lointaine qui annonce un nouveau coup de canon à notre intention se fait entendre. Quelques secondes, le sifflement rapide du projectile dans l'air devient plus aigu, et celui-ci vient s'abattre à quatre ou cinq mètres de nous, tuant un camarade, le caporal M., et projetant par la porte ouverte, dans le couloir où nous sommes quatre ou cinq à causer avec la patronne de la maison, un lot de débris de "plâtras", provenant de la déflagration des murs extérieurs, sous la force d'éclatement. Cependant que de nombreux éclats se fraient un passage à travers les portes de l'étable, et que l'un d'eux, de la grosseur d'une noix, allait donner dans le ventre d'un superbe boeuf de travail qu'il traversa de part en part. C'est ce que nous constatons quelques minutes plus tard, car pour l'heure, le bombardement redoublant d'intensité, nous s'empressent de réintégrer l'abri plus que sommaire où nous attendrons gaiement que la rafale soit passée.

Entre temps, quelqu'un va fermer les volets de la fenêtre du bureau : c'est un peu inutile maintenant, au moins s'il s'agit de protéger les carreaux, contre la force d'explosion des obus qui continuent de tomber aux alentours, car sur douze, il n'en reste que trois intacts. Le patron de la ferme fait une incursion dans la grange et retourne avec la nouvelle qu'un de ses boeufs a été blessé et qu'il sera nécessaire de l'abattre. Nous lui offrons nos sympathies, regrettant ce contre-temps et les dommages, certainement lourds, causés dans les circonstances à nos hôtes hospitaliers. Nous allons continuer à déplorer les coups du combat qui fait que nos combattants aient à souffrir des coups, sans doute destinés à d'autres, quand la femme du patron nous arrête par ce joli mot, plein de sève et de force, note une force d'âme peu ordinaire, s'il est dit au sein de l'épreuve qui s'abat sur nos hôtes : "Peu importe, il est malheureux que tous les bestiaux de l'étable n'y soient pas passés de préférence." Oubliant le malheur qui les frappe, cette vaillante française ajouta : "Les pertes matérielles ne comptent pas, devant la mort d'un vaillant soldat de France."

J'avais, bien des fois, entendu vanter le sang-froid et la cranerie des femmes françaises, mais j'étais encore à assister à une de ces scènes qui conservent la force morale, la parfaite maîtrise de soi, d'une personne, dans des circonstances

telles que celles relatées ci-haut.

Tout le temps que le bombardement a duré, la maîtresse de céans n'a cessé d'aller et venir comme si la perspective d'un obus qui trouverait le toit, chose toujours possible, en pareil cas, et viendrait s'effondrer au milieu de nous avec le résultat que l'on prévoit, était une éventualité absolument normale. Aussi, comme l'heure du dîner approchait, elle se hâta autour du poêle et activa la cuisson des aliments, disant : "Il ne faut tout de même pas oublier notre repas." Chaque détonation prochaine qui annonçait la chute d'un nouvel obus aux alentours immédiats de l'habitation augmentait notre admiration pour le calme contenu, le sang-froid charmant de cette vaillante française qui, pour avoir, il y a quelques instants, été témoin de la puissance destructrice des engins de guerre moderne, sait à quoi s'en tenir. — Et l'on avouera que les "poilus" sont si familiers avec de tels incidents de la guerre que sont les bombardements violents qu'ils n'ont pas l'admiration facile. Et si l'exemple d'une femme force leur enthousiasme, c'est qu'il en vaut la peine.

De quelle puissance morale le fait de cette femme qui tient une attitude si magnifiquement sous la mitraille n'est-il pas ? De quelle grandeur ce geste à l'antique n'est-il pas saturé ? Quelle âme de soldat resterait insensible à l'attrait touchant, à l'enivrement de "tenir et de durer" dont cette attitude est empreinte.

O femme française, femme du peuple, que le devons-nous pour tous les nobles exemples que tu ne nous ménages pas depuis le début des hostilités et dans tous les domaines.

Mais le service me réclame ; à demain la suite de mes premières impressions d'un fourrier.

Paul CARON.

Caporal-fourrier.

133e d'Infanterie.

France, le 22 mars 1916.

LES "BLESSES" DE L'ONTARIO

LA REQUETE

EN DESAVEU

LE TERME EST PROROGÉ. — LES

SIGNATURES SERONT REÇUES

JUSQU'AU VINGT AVRIL. — AP-

PEL AU RETARDATAIRES. —

REMERCIEMENTS A NOS AMIS.

Au moment d'expédier une partie

des signatures reçues — plus

de cinq cent mille, — un télégramme

d'Ottawa nous annonce que

nous pouvons continuer de recevoir

les signatures. Le terme final

du retour est fixé au vingt avril.

Nous nous exprimons de trans-

mettre à nos amis, cette excellente

nouvelle, et nous leur faisons de

nouveau un chaleureux appel pour

recueillir les noms des personnes

qui ne se seraient pas encore ac-

quittées du devoir d'apposer leur

signature sur la requête en désaveu.

Il nous est très agréable de

voir, sans la moindre réserve, le

zèle qu'ont manifesté d'innombrables

généreux patriotes, et la somme

énorme de travail accompli en

quelques jours, nous assure qu'ils

voudront bien continuer à collabo-

rer au succès de la requête. Nous

ne nous permettons pas d'insister.

Ce serait de l'impertinence en face

des nobles gestes, des sympathiques

adhésions et des offres de dévoue-

ment qu'a provoqués notre organi-

sation. La cause de nos "blessés" est

portée à l'attention de tous, grâce

à ceux qui se sont dévoués pour la

cueillette des signatures. L'im-

mense intérêt suscité par les expli-

cations indispensables de nos amis au

cours de la campagne, portera, es-

pérons-le, les plus heureux fruits.

D'un bout à l'autre du Canada, il

ne faut plus qu'on se trouve un

Canadien-français pour "ignorer"

la persécution ontarienne et se désin-

téresser du troublant problème

qu'elle pose.

Les personnes qui nous ont hon-

oré de leur visite, ont pu consti-

tuer que nous n'exagérons pas en

parlant d'innombrables "généreux

patriotes". Aujourd'hui, 29 mars,

plus de cinq cents lettres sont sur

la table, pas encore ouvertes, tant

de temps et quatre cent mille signa-

tures ont été comptées, soigneuse-

ment classées et n'attendent plus

que d'être expédiées.

Il nous reste encore quelques mil-

liers de la formule de requête. Nous

nous exprimons de les faire par-

venir aux personnes qui nous en

feront la demande. Le secrétariat

général de l'A.C.J.C. est au No 90,

rue Saint-Jacques, Montréal.

Téléphone, Main 4959.

Nous remercions cordialement

tous ceux qui ont patronné, organi-

sation, la "guignolée" des signatures

ou qui y ont collaboré, et nous

invitions tous les Canadiens-fran-

çais qui ont à cœur de porter

secours à des frères oppri-

més, à se hâter de signer la

requête, s'ils ne l'ont déjà fait, et

à se procurer une ou plusieurs for-

mules pour recueillir les signa-

tures de leurs amis. Tous sont éga-

lement invités à souscrire au fonds

de secours ontarien.

M. Emile Girard, trésorier gé-

néral de l'A.C.J.C., 160, rue Saint-

Jacques, Montréal, et M. Onésime

Chailfour, trésorier du comité ré-

gional québécois de l'A.C.J.C., 209,

rue Saint-Jean, Québec, reçoivent

les souscriptions.

LE COMITÉ.

INVENTIONS NOUVELLES

Inventeurs, n'oubliez pas le grand

concours qui est maintenant ou-

vert à tous les inventeurs faisant

partie de l'association. Des primes

en espèces seront données pour

ceux qui trouveront le meilleur

moyen d'entretenir les trottoirs

l'hiver, les primes seront données

par un comité composé d'ingé-

nieurs connus aux plus méritoires

durant l'exposition annuelle

de mois d'octobre prochain à laquelle

tous les modèles seront exhibés.

Nos

Mécanisme d'arrêt de trains 166.302

Frein électro-magnétique 166.303

Lance à cible d'arme à feu 166.305

Excavateur 166.306

Hache, pique et pelle en un 166.307

seul outil 166.307

Engerbeuse 166.309

DOUBLE ANNIVERSAIRE

A l'occasion du 45e anniversaire de sa fondation et du 25e anniversaire de l'entrée en affaires de son propriétaire actuel,

La Maison Filiatrault

organise pour la semaine prochaine une vente extraordinaire qui fera sensation dans les annales commerciales de la métropole.

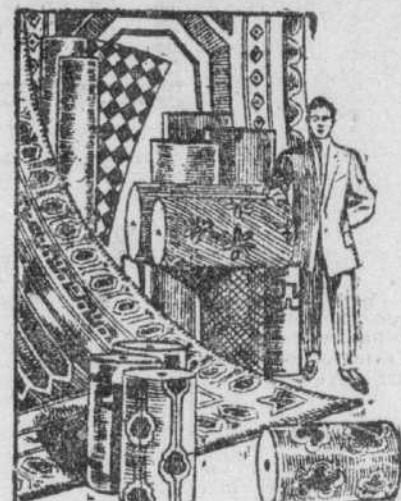
Nous profitons de ce double anniversaire pour remercier sincèrement les nombreux clients qui nous ont favorisés de leur distingué patronage et leur rappeler que lorsqu'ils désirent un morceau de choix en tapis, prêtres ou toutes garnitures de maison, c'est encore à la MAISON FILIATRAULT qu'ils trouveront le meilleur et le plus vaste choix.

MESDAMES, notre rayon de coiffures est devenu le royaume de l'élégance et de la distinction. Si vous coiffez chez Filiatrault, soyez assurées que vous rivaliserez en élégance comme en nouveauté avec qui que ce soit.

MESSIEURS, notre rayon de confection et de mercerie vous offre le plus beau et le plus vaste choix que vous puissiez trouver, et ce, aux prix les plus avantageux pour vous.

MESDAMES ET MESSIEURS, durant la semaine prochaine, nous vous offrons les bas prix extraordinaires suivants qui ne manqueront pas de vous intéresser :

Carpets en tapisserie, 2 1/2 x 3 ver-
ges \$8.45
Carpets Alexandra, 2 1/2 x 3 ver-
ges \$12.45
Carpets Bruxelles, 5 plis, 2 1/2 x 3
verges \$14.45
Carpets Axminster, 2 1/2 x 3 ver-
ges \$17.45
Carpets d'Orient, 2 1/2 x 3 ver-
ges \$27.45
Carpets en Velours, 3 x 4 ver-
ges \$19.45
Carpets Orientales, 3 x 3 1/2 ver-
ges \$45.00
Tapis Ripon, 3 3/4 verges, 45e la verge
Tapis Bruxelles, 3/4 de verge, \$1.45
la verge.
Tapis Bruxelles, 4-1 verge, \$2.45
la verge.



Tapis Wilton avec bordure pour faire
les carpes \$1.45
Rugs en prêtres, 27 x 36 \$4.50
Prêtres à chemin, 4-4, 45e la verge
Linoléum anglais, 3/4 de verge, 45e la
verge.
Cretone ombrée, 36 pouces de large,
45e la verge.
Cretone de toile double largeur, \$1.45
la verge.
Madras de couleur, 45e la verge.
Marquises blanches, crème et en cou-
leurs, 3 verges pour \$5.00
Toile anglaise pour escalier, 18 pouces,
2 verges pour \$4.50
Portières Japonaises, grand choix. La
paire, \$3.45, \$4.45, \$6.45 et \$9.45
Couvertures de coussins en linon brodé
avec frange, 45e

Sacoches, dernière nouveauté \$1.45
Corps d'enfants, de 35c, 2 pour \$1.45
Corsets E. T., spécial \$1.45
Collets jolis, et autres en linon, avec
dentelles, 2 pour \$1.45
Tabliers blancs, avec dentelles, 3 p. \$1.45
Dentelles Valenciennes, 20 verges p. \$1.45
Broderie Suisse, 6 verges pour \$1.45
Mousseline de soie blanche avec pois et
rayé, 3/4 verge, pour \$1.45
Grand choix d'étoffes à robes, pour le
prix de \$1.45
Dentelles orientales, blanche, crème et
écru, 4 verges pour \$1.45
Colon jaune très fort (en coupons), 5 ver-
ges pour \$1.45

Coton blanc, fini toile (à la pièce), 4 ver-
ges pour \$1.45
Serviettes en toile, 3 pour \$1.45
Serviettes en toile pour broder, très gran-
de, chacune \$1.45
Flanelle barrée, 36 pouces de large, 4
verges pour \$1.45
Indienne "Crum", garantie, 3 verges \$1.45
Centres de table en "Battenberg", crêpe
de Chine \$1.45

De nombreuses autres occasions de bon
marché vous sont offertes durant cette
grande vente de 45e anniversaire et si
vous êtes véritablement soucieux de faire
des économies sur vos achats vous vien-
drez à la

MAISON FILIATRAULT

LA VIEILLE MAISON DE CONFIANCE

429-433 BL'D S.-LAURENT
près S.-Catherine

La Maison Normandin

INCORPORÉE

Magasin à rayons - - - Nos 171 à 175 Est, rue Notre Dame

OCCASIONS DE LA PREMIERE SEMAINE D'AVRIL

Pour commencer la vente du mois d'avril, lundi et toute la semaine prochaine, les rabais seront des plus avantageux. Le rayon de la confection ne peut être surpassé.

CONFECTION POUR DAMES. —
OCCASION UNIQUE

ROBES de maison confectionnées en
guinon, en zéphyrs et en percale, tous bien
garnies de braid, qualité de \$1.25 et de \$1.50,
grandeur de 36 et 38, sacrifiées à 49c

KIMONOS longs pour dames, confection-
nés en crépon à fond bleu marine, tour de cou
et manches garnis de dentelles, styles am-
ples ou empire, régulier \$1.50, 98c

KIMONOS courts en crépon, couleurs as-
sorties, très jolis dessins, qualité
de \$1.00, pour 59c

BLOUSES DE \$1.25 POUR 39c

BLOUSES tailleur devant flané
ou brodé, qualité de \$1.25, lundi 39c

BLOUSES en linon blanc, devant en bro-
derie ou uni, avec poignets et collets en cou-
leur, régulier \$1.00, lundi offertes
au prix dérisoire de 29c

ROBES en serge noire, corps par plis, ju-
pes larges avec volant au bas, va-
leur réelle de \$1.75, pour 69c

ROBES en serge noire, tout jupes par plis
pour fillettes de 8 à 15 ans, 29c
régulier \$4.00, pour \$2.95

CALECONS en satin noir avec frill au
bas, pour fillettes de 4 à 12 ans, prix
mitif de 50c pour les écouter, lundi 10c

ROBES en broderie, très jolis dessins as-
sortis pour fillettes de 8 et 10 ans, 99c
régulier \$1.50, pour 99c

LINGERIE A RABAIS

ROBES de nuit en coton blanc devant ou-
vert, tour de cou et poignets garnis de den-
telle, régulier \$1.00, pour 49c

CACHE-CORSET en coton blanc, devant
tout en broderie, épaulettes en bro-
derie, régulier 35c, pour 19c

TISSUS A ROBES ET COSTUMES

MELTON noir et vert, 40 pouces de lar-
geur pour costume, régulier 50c
la verge, pour 37 1/2c

TISSUS bleu marine, aussi tissus de fan-
tasia, gris, 38 et 40 pouces de largeur, Régu-
lier 40c la verge, pour 25c

SERGE noire pure laine, 40 pouces de lar-
geur, Valeur régulière de 69c, 49c
pour 49c

DRAP VENITEN noir pure laine pour
costume, 44 pouces de largeur, 69c
régulier \$1.00, pour 69c

DRAP CROISE gris pâle, qualité épaisse
pour jupes ou costume, 42 pouces de largeur,
Valeur réelle de 75c, pour moi-
tié prix 37c

COUPONS DE MANUFACTURE

Une caisse de PIQUE et reps blanc et
drab, 36 pouces de largeur, par grands

LA VIE SPORTIVE

L'ASSEMBLEE ANNUELLE DE LA NATIONAL LACROSSE ASS.

ELLE AURA LIEU CE SOIR A L'HOTEL WINDSOR. — LE MONTREAL SONGE A SE RETIRER. — LE CLUB OTTAWA DEMANDERA SON ADMISSION.

Le sort du jeu de crosse pour la saison 1916 sera décidé ce soir alors que la N. L. U. tiendra son assemblée annuelle à l'Hotel Windsor.

Les délégués du Montréal proposent que les opérations soient suspendues cette saison tandis que les clubs National Cornwall et Shamrock voteront contre cette motion.

Le club Ottawa fera application pour une franchise dans la N. L. U. et tout nous porte à croire que cette demande d'admission sera acceptée. M. L. N. Bates, qui est intéressé dans le club de hockey Ottawa, est l'un des promoteurs et il a déjà fait des démarches pour assurer les services de plusieurs bons joueurs pour l'équipe de la Capitale fédérale.

M. Bates a fait un succès de son équipe de hockey et il a bon espoir de réussir avec son club de crosse si on l'admet dans la N. L. U.

Le club de crosse Montréal songe à se retirer de la N. L. U. cette année, à cause de la guerre. Sans doute, ses

directeurs ont la liberté d'agir comme bon leur semble, mais les amateurs en général verraient avec regret la retraite du représentant de la M. A. A. car il fut au cours de la saison dernière une des fortes attractions d'une ligue que nous pourrions appeler semi-professionnelle. Le National et le Shamrock feront sûrement un grand effort pour décider le Montréal à rester dans le rang, car son absence nuirait au superbe projet de réorganisation dont il est question depuis quelque temps. Pour notre part, nous ne croyons aucunement que la M. A. A. ferait trêve avec le patriotisme le plus ardent si elle continuait d'être représentée dans un sport que le lieutenant-colonel Murray, de Winnipeg, considère "comme le plus propre à développer l'esprit de corps chez les soldats". La crosse développe la jeunesse sous tous les rapports et nous espérons que le Montréal restera au poste pour aider à la régénérescence de notre sport national.

LA LIGUE DE PETITES QUILLES DE LA V. B. A.

Voici les résultats des parties jouées hier soir dans les séries de la ligue de petites quilles de la Montreal Bowling Association:

SECTION CENTRE.

Manufacturers.

Curran	108	108	98	314
Moore	98	106	105	309
George	100	109	101	326
Harris	124	113	109	337
Wallace	129	92	128	349

Totaux . . . 559 538 532 1629

Paynes Ners. No 1.

Clements	98	111	143	322
Deaux	101	100	111	312
Brunet	90	92	100	282
Wooten	115	108	105	328
Volkert	112	106	101	319

Totaux . . . 516 523 530 1569

Manufacturers gagne 3 parties.

Ramblers.				
Gilbride	101	105	99	305
McKenzie	98	124	92	314
Denman	107	93	97	297
S. Resch	77	98	115	290
Clarke	86	95	128	309

Totaux . . . 469 515 531 1515

Strachan.

Gostigan	93	104	122	319
Maheony	117	106	109	332
Keating	111	107	129	347
Turner	125	164	137	426
Marshall	135	137	101	373

Totaux . . . 581 618 598 1797

Strachan gagne 3 parties.

Novelty Club.

Caslonagay	101	103	111	315
Yell	109	112	109	330
Bersford	129	108	105	342
Bloom	91	103	88	282
Brown	86	97	103	286

Totaux . . . 516 523 516 1555

Steele No. 3.

Brunell	105	106	110	321
Stegles	110	115	109	334
Whibley	112	98	118	328

Totaux . . . 516 523 530 1569

Manufacturers gagne 3 parties.

Cinéma ELECTRA

LE CINEMA FASHIONABLE DE L'EST RUE S-CATHERINE PRES AMHERST

AUJOURD'HUI

Marie Dora DIPLOMATIE

PRODUCTION DU FAMOUS PLAYERS EN 6 PARTIES

DIMANCHE, LUNDI, MARDI

EDMUND BREESE

DANS

Le coeur leurré par ses désirs

SPLENDEUR PRODUCTION "METRO" EN 5 ROULEAUX

Musique spéciale, adaptée à chaque vue par Harry Thomas, pianiste prodige.

H.-E. JODOIN, gérant

Sharpe . . . 105 105 92—302

Thompson . . . 89 103 92—284

Totaux . . . 521 527 521 1569

Steele No 3 gagne 3 parties.

Tipperary No 1.

Hisman	114	129	129	372
McElligott	101	100	97	298
Davidson	124	95	102	321
Andrien	102	126	90	318
Weinfield	123	110	111	344

Totaux . . . 564 560 529 1653

Lakeside.

Chapman	114	93	104	311
Turnbull	100	98	106	294
Sharp	91	115	92	298
Stear	89	87	115	291
Thompson	127	95	88	310

Totaux . . . 521 478 505 1504

Tipperary No 1 gagne 3 parties.

Payne's Crescents.

G. Kastner	75	100	106	281
Fischel	110	87	87	284
P. Jones	96	107	107	310
R. Evans	95	107	96	298
H. Weston	108	108	108	324
W. H. Bennett	101	84	101	286

Totaux . . . 477 485 504 1466

Steele No 1.

R. Mount	98	102	117	317
R. Ouellet	93	100	115	308
A. Lalumière	87	90	100	277
E. Laganière	117	114	114	345
A. Raymond	99	140	129	368

Totaux . . . 494 546 575 1615

Steele No 1 gagne 3 parties.

SECTION OUEST.

Payne's Senators.

Clarebush	102	115	96	313
Blumenthal	105	84	91	278
Payne	117	105	116	338
Lorenzi	104	131	126	361
Munn	120	113	111	344

Totaux . . . 546 548 540 1634

M.A.A.A. Bleu.

W. Parry	96	104	99	299
W. Walters	101	118	108	327
F. Gardner	127	109	128	364
E. Flower	106	116	110	332
E. Perry	105	101	88	294

Totaux . . . 535 548 533 1616

Payne's Senators gagne 3 parties.

Semi-ready.

A. C. Pilley	96	114	96	306
E. Ravel	105	91	92	288
J. Sutherland	101	107	118	326
A. More	96	104	121	321
F. A. Lee	87	110	110	307

Totaux . . . 485 526 537 1548

M.A.A.A. Rouge.

Palon	116	103	104	323
Kelly	114	102	127	343
McGaughey	93	108	109	310
Kaufman	124	80	108	312
Eaves	129	134	121	384

Totaux . . . 576 527 569 1672

M.A.A.A. Rouge gagne 3 parties.

Steele No 2.

Healy	111	113	116	340
McGowan	108	98	103	309
Fyfe	109	98	102	309
Brady	111	103	94	308
Mann	92	115	108	315

Totaux . . . 531 527 523 1581

M.A.A.A. Rouge gagne 3 parties.

Steele No 2.

Healy	111	113	116	340
McGowan	108	98	103	309
Fyfe	109	98	102	309
Brady	111	103	94	308
Mann	92	115	108	315

Totaux . . . 531 527 523 1581

M.A.A.A. Rouge gagne 3 parties.

Steele No 2.

Healy	111	113	116	340
McGowan	108	98	103	309
Fyfe	109	98	102	309
Brady	111	103	94	308
Mann	92	115	108	315

Totaux . . . 531 527 523 1581

M.A.A.A. Rouge gagne 3 parties.

Steele No 2.

Healy	111	113	116	340
McGowan	108	98	103	309
Fyfe	109	98	102	309
Brady	111	103	94	308
Mann	92	115	108	315

Totaux . . . 531 527 523 1581

M.A.A.A. Rouge gagne 3 parties.

Steele No 2.

Healy	111	113	116	340
McGowan	108	98	103	309
Fyfe	109	98	102	309
Brady	111	103	94	308
Mann	92	115	108	315

Totaux . . . 531 527 523 1581

M.A.A.A. Rouge gagne 3 parties.

Steele No 2.

Healy	111	113	116	340
McGowan	108	98	103	309
Fyfe	109	98	102	309
Brady	111	103	94	308
Mann	92	115	108	315

Totaux . . . 531 527 523 1581

M.A.A.A. Rouge gagne 3 parties.

Steele No 2.

Healy	111	113	116	340
McGowan	108	98	103	309
Fyfe	109	98	102	309
Brady	111	103	94	308
Mann	92	115	108	315

Totaux . . . 531 527 523 1581

M.A.A.A. Rouge gagne 3 parties.

Steele No 2.

Healy	111	113	116	340
McGowan	108	98	103	309
Fyfe	109	98	102	309
Brady	111	103	94	308
Mann	92	115	108	315

Totaux . . . 531 527 523 1581

M.A.A.A. Rouge gagne 3 parties.

Steele No 2.

LES ECHECS

LES JOUEURS D'ECHECS DU CERCLE SAINT-PIERRE CHOISSENT LEURS OFFICIERS.

Les membres du cercle Saint-Pierre, section des échecs, ont tenu une importante assemblée, samedi dernier, dans leur local, No 219, rue Visitation. Le but de la réunion était de jeter les bases d'une organisation nouvelle. La nomination des officiers a donné le résultat suivant: Président, M. L. J. Pelletier; vice-président, M. E. Bardeau; secrétaire, M. A. Fitzpatrick; capitaine des jeux, M. G. Maréchal; trésorier, M. A. P. Beauchemin. Le comité comprend MM. A. Cartier, Dr W. Winfrey, A. Lambert, G. Maréchal et G. Ménard.

Tous les amateurs d'échecs, les jeunes particulièrement, désireux de se perfectionner, sont invités aux réunions.

Les meilleurs jours de pratique sont les samedis après-midi et soirs et les dimanches après-midi. La salle est cependant à la disposition des joueurs tous les soirs de la semaine.

TOURNOI A TORONTO

Mardi dernier a eu lieu, à Toronto, l'ouverture du tournoi pour le championnat de la Ville Reine. Plusieurs joueurs de marque y prennent part, entre autres: MM. S. E. Gall, E. Williams, champion du Y.M.C.A. de Toronto, E. Cawell, du Beach Chess Club, et Malcolm Sim, champion actuel de Toronto.

PARTIE FRANÇAISE

1 P 4 R	P 3 R
2 P 4 D	P 4 D
3 C 3 FD	C 3 FR
4 F 5 C	F 2 R
5 F pr C	F pr F
6 C 3 F	Roque?
7 F 3 D	P 3 CD
8 P 4 TR	F 2 C
9 P 5 R	F 2 R
10 F pr Pech.	R pr F
11 C 5 C éch.	R 1 C
12 D 5 F	F pr C
13 P pr F	P 3 FR
14 P 6 C et mat au coup suivant.	

"Toronto Star".

PARTIE FRANÇAISE

Jouée au cercle Saint-Pierre, le 25 novembre dernier.

BLANCS	NOIRS
F. J. Marshall	M. X.
1 P 4 R	P 3 R (a)
2 P 4 D	P 4 D
3 C 3 FD	P 4 FD (b)
4 P pr PD	P pr PR
5 C 3 FR	C 3 FR
6 F 5 CD échec	C R FD
7 Roque	P 3 TD
8 T 1 R échec	F 3 R (c)
9 F pr C éch.	P pr F
10 C 5 CR	D 2 D (d)
11 P 4 TR	P 2 R (e)
12 C 4 TD	T 1 CD
13 C pr P	F pr C
14 P 5 FR	P 3 TR
15 C pr F	P pr C
16 P pr F	Roque
17 F 4 FR	T D 1 R (f)
18 F 6 D	T 2 F
19 P pr P	T pr P
20 F 5 R	C 5 R
21 C 4 D	T 3 G (g)
22 T 1 D C	D 5 CR
23 F 3 CR	P 4 TR
24 P 4 FD	P 5 TR
25 P pr P	P pr P
26 D pr P	C 7 FR (h)
27 F pr C	D 5 FR
28 T 8 R échec	R 2 T
29 D 5 TR éch.	T 3 TR
30 D 2 R	T 3 FR
31 D 4 D	T 4 FR
32 D 4 R (i)	R 3 T (j)
33 F 3 R	D pr F
34 D pr D	R 2 T
35 D 5 R	Abandonnent.

NOTES

(a)—Marshall avait offert le gambit danois à tous ses adversaires; c'est pour éviter ce gambit que les noirs choisissent la partie française.
(b)—La suite habituelle est C 3 F R ou bien P pr P.
(c)—Les noirs ne peuvent pas jouer F 2 R, à cause de 9o P D pr P.
(d)—Ils étaient menacés de 11o C pr F, P pr C, 12o T pr P échec.
(e)—Pour répondre à l'attaque projetée de P 5 FR.
(f)—Les noirs n'ont pas le temps de prendre le P G; ils préfèrent se libérer d'une attaque dangereuse en préparant une contre-attaque.
(g)—Le commencement d'un fort mouvement sur le P C R adverse.
(h)—Une faute. Les noirs avaient les éléments

POUR LA MINORITE ONTARIENNE

Un discours de Mgr F.-X. Ross à Rimouski

Nous publions avec plaisir le texte du beau discours prononcé dimanche à Rimouski, en présence de MM. Landry et Belcourt, par Mgr F.-X. Ross, V.G., représentant de Sa Grandeur Mgr Blais :

Monsieur le Président,

Mesdames, Messieurs,

Représentant Mgr l'Evêque qui a accepté avec empressement de parrainer cette réunion, et qui a dû, à regret, se priver du plaisir d'y assister, il me semble de mon devoir d'ajouter un mot de reconnaissance et d'adhésion. Merci pour la mention qu'on a faite de l'intérêt porté par Sa Grandeur à la cause ontarienne. Merci au public de Rimouski qui vient de témoigner son adhésion, d'une manière si sympathique, à une cause aussi religieuse que patriotique. Merci aux Messieurs du Séminaire qui ont généreusement et cordialement mis leur salle à la disposition de l'assemblée. Merci au cercle S.-Germain et à son actif président, qui nous a ménagé les fortes et salutaires émotions de cette soirée. Mais merci à vous surtout, vaillants luttants, qui venez de nous faire vivre une belle période de notre histoire. Le beau mouvement que vous créez au-dessus des partis, par tout le pays, et dont la réunion de ce soir n'est qu'un épisode, nous reporte à ce monde de gloire où vivaient nos ancêtres. On aime lire les faits héroïques de nos ancêtres canadiens-français luttant pour la civilisation contre le féroce Iroquois, défendant leur patrimoine en se battant un contre dix. On relit avec enthousiasme les phases émouvantes de nos grandes luttes parlementaires où nos pères montrèrent sur un nouveau champ de combat, la valeur, l'adresse, la ténacité des anciens jours. On admire le geste de nos ancêtres refusant de prêter le serment du "test", renonçant aux honneurs et aux charges publiques plutôt que de trahir, refusant d'envoyer leurs enfants aux écoles fondées avec leur argent pour angliciser et protestantiser l'enfance. Nous nous réjouissons aujourd'hui et nous bénéficions des souffrances et de la vaillance de nos devanciers.

Mais à l'heure actuelle s'écrit une page non moins glorieuse. Le geste des enfants, des insoumis, des pères et des mères d'Ontario, ceux qui viendront après nous se les repèleront avec la même ferveur patriotique, et rediront les noms des Grenon, des Genest, des Belcourt, des Landry, des Lavergne, des Bourassa, de la Jeunesse Catholique, avec la même reconnaissance et le même enthousiasme avec lesquels nous rappelons la mémoire des Panet, des Bédard, des Taschereau, des Papien, des Lafontaine, des Etienne Parent. Les générations futures diront aussi que nos événements d'aujourd'hui ont soutenu et dirigé la race canadienne-française comme ils le firent aux époques critiques qui suivirent la conquête, et ils acclameront les noms des Bégin, des Bruchési, des Blais, des Larocque, des Latulippe, des Béliveau, des Charlebois, avec la même vénération qui nous fait garder dans nos coeurs une place de choix aux Briand et aux Plessis.

Messieurs, à toute chose malheur est bon. Quand Dieu veut sauver un peuple parce qu'il lui est fidèle, il fait tourner à son avantage tous les événements. C'est ce qui est arrivé pour nous dans le passé, c'est ce qui se passe présentement. Marie de l'Incarnation, la Voyante canadienne, qui a vécu aux heures critiques de nos origines, a écrit ces réconfortantes paroles : "C'est merveille de voir comme la Providence gouverne ce pays. Quand, humainement, tout semble perdu, Dieu fait jouer certains ressorts inconnus qui remettent tout en place." Quand nos ennemis nous crurent assez endormis, ces années passées, pour nous donner le coup de grâce, Dieu leur a fait perdre le sentiment de la prudence, et leurs excès nous ont réveillés. Des hommes surgissent, créateurs d'éner-

gies, qui contribueront à faire remettre les choses en place. Et nous sortirons de cette impasse avec plus de confiance en nos forces, plus de fierté dans nos attitudes, avec une plus juste notion du sentiment de la dignité nationale. Nous comprendrons mieux qu'un peuple, comme les individus, n'a qu'une posture honorable, c'est la posture naturelle; il est fait pour marcher debout. Ils sortiront de là convaincus qu'il n'est pas dans l'économie de la Providence de faire disparaître les races à moins qu'elles ne s'en rendent dignes par leurs lâchetés.

Seigneur bénis, vous, Messieurs, qui travaillez à provoquer et à unir les énergies de la race. La province de Québec vous suit dans un ensemble auquel nous n'étions plus accoutumés. Laissez crier que nous trahissons la paix. On ne trouble pas la paix quand on crie au voleur, on n'est pas injuste quand on repousse un agresseur, que l'on soit Belge ou Canadien-français. On peut être un trouble-bonheur pour les lâcheurs et les maladroits, on n'est pas révolutionnaire quand on défend ses droits en respectant ceux des autres, quand on répond par la force morale aux attaques de la force brutale. On n'est pas déloyal quand on défend l'honneur du drapeau à l'ombre duquel on a placé ses droits les plus sacrés, quand on marque au fer rouge la main criminelle qui se tend pour déchirer le pacte solennel qui engage la parole du Souverain et qui garantit la liberté et le bonheur de tout un peuple. Non, messieurs, on n'est pas déloyal quand on réclame de parler français, à l'abri du drapeau qui étale à la lumière du ciel ces devises bien françaises : "Dieu et mon droit—Honni soit qui mal y pense."

Allez donc, Messieurs, et sonnez le ralliement, ranimez les courages, appelez au drapeau. Quant les Israélites, fuyant la servitude de l'Égypte, arrivèrent à la face de la Mer Rouge, et qu'ils virent derrière eux l'armée égyptienne, la peur les prit, et ils crièrent au Seigneur. Et le Seigneur dit à Moïse : "Pourquoi cries-tu? Dites aux enfants d'Israël 'qu'ils marchent'. Ils marcheront, et le miracle précédera leurs pas. Eh! bien, Messieurs, aux endormis, aux peureux, aux hésitants, dites de la part du Seigneur, qui à toujours veillé sur notre race, dites 'qu'ils marchent.' Dites comme Veillat : "Nous ne reculerons pas parce qu'il faut un miracle pour nous faire passer". Le miracle! Mais il nous est familier. Quand notre peuple, encore au bercail, fut abandonné par sa mère qui ne pouvait plus le défendre, et laissa à la dérive sur le bord du grand fleuve, un ennemi puissant devait l'y voir. Mais comme un Moïse, il fut sauvé miraculeusement par une Fille du Roi : l'Église du Christ. Grand et fortifié par ses soins, Dieu le fit passer ensuite par la Mer Rouge des épreuves et des persécutions, et le fit entrer dans le désert où il eut à lutter contre d'autres Amalécites, des Chananéens, des Philistins, et toutes les races sortées des îles et des continents étrangers. Mais la nuée lumineuse les couvrit toujours et la manne ne lui manqua jamais dans le désert.

Allez donc, vaillants luttants, avec le geste austère du semeur, allez semer partout la parole qui éclaire, qui émeut, qui reconforte. Allez par tout le pays sonner le ralliement, allez sonner la charge qui entraîne à la victoire. Le Dieu qui a veillé sur notre berceau, qui a fait "le miracle canadien", sera avec vous pour conduire notre peuple jusqu'à la paisible possession de la Terre Promise où la race canadienne-française, multipliée et débordant sur toutes les provinces de la Confédération, montrera aux autres races, comme elle le fait actuellement dans le Québec, comment, quand on est le peuple de Dieu, on comprend et pratique la liberté, la justice, le respect de tous les droits. Allez et jetez à tous les échos cette parole de vaillance : "Jusqu'au bout!"

Chaque ACHAT ici est une ECONOMIE.

ALMYS LIMITED
LE PLUS GRAND MAGASIN DE MONTREAL

Trois offres spéciales d'articles de ménage pour lundi seulement

ACCESSOIRES COMPLETS DE LAVAGE COMPRENANT :	VALEURS SPECIALES EN ARTICLES EMAILLES BLANCS DE HAUTE QUALITE
1 cuve galvanisée, de moyenne grandeur.	Bouilloires à riz de 2 pintes.
1 bouilloire en fer-blanc.	Casseroles couvertes de 4 pintes.
1 planche à laver en zinc.	Pots à cuisson couverts de 4 pintes.
1 détrempoir en fer-blanc.	Grands bassins pour le bain du garçonnet.
50 épingles à linge choisies.	Sauces de 14 pintes.
Spécial, le tout pour.	Plats à vaisselle de 14 pintes.
BALAI DE MAIS BIEN FAIT—5 cordes.	CHACUN
45c	98c.

Quatrième étage. — Commandes par la poste remplies.

Nous avons choisi dans notre section de la porcelaine

DES SERVICES A THE EN PORCELAINE ANGLAISE DE 50, 40 morceaux. Spécial.	SERVICE A CHOCOLAT JAPONAIS, ASSORTI, 14 MORCEAUX. Spécial.
\$3.95	\$1.45
DES SERVICES DE TOILETTE ANGLAIS A DESSINS IMPRIMES, 10 MORCEAUX, rose, bleu et vert. Spécial.	TASSES ET SOUCOUPE EN PIERRE BLANCHE. Spécial.
\$2.75	\$1.00
	CRACHOIRS EN PORCELAINE DECOREE. Spécial.
	49c

Quatrième étage. — Commandes par la poste remplies.

En vente à 1 heure P.M. aujourd'hui à 6 heures P.M. lundi

Le Ménage du Printemps exige de nouveaux rideaux :

Economisez sur ceux-ci :

RIDEAUX HOLLANDAIS DE 11.75, complets avec tige à rallonge en cuivre et épingles. Spécial.	SERVICE A CHOCOLAT JAPONAIS, ASSORTI, 14 MORCEAUX. Spécial.
\$7.95	\$1.45
CRÉTONNES IMPORTEES DE 25c, 36 pouces de largeur, 50 couleurs garanties durables et invariables. La verge 15c.	TASSES ET SOUCOUPE EN PIERRE BLANCHE. Spécial.
\$1.45	\$1.00
BEAUX RIDEAUX IMPORTEES EN SCHIM ECKU, DE 35.50, avec toile fine dentelle et entre-deux, 2 verges 1/2 par 2 verges. Spécial.	CRACHOIRS EN PORCELAINE DECOREE. Spécial.
\$14.50	49c
RIDEAUX EN DENTELLE NOTTINGHAM DE 95c, solide tulle blanc, 2 verges 1/2 par 2 verges. Spécial.	
\$5.95	
TAPIS CIRE DE TABLE DE 35c, 54 pouces de largeur, solides de manufacture. La verge. Spécial.	
\$2.00	

Deuxième étage. — Commandes par la poste remplies.

La toute dernière nouveauté!

Et maintenant, au milieu d'une profusion d'exquises nouveautés, en si grande abondance qu'il est difficile de choisir au gré de ses desirs, voilà qu'apparaît une très jolie et élégante petite robe pour le cou.

On l'appelle "Collarlette d'autruche", et c'est l'adaptation d'une création parisienne d'un charme sans égal. Ce qui la caractérise spécialement, c'est sa consistance duvetueuse, que produisent les plumes d'autruche de diverses couleurs garnies de rubans de soie en plusieurs délicieuses combinaisons. Les couleurs sont : noir et blanc, blanc et marine, blanc, noir et champagne. Et comme elle paraît bien! J'en ai fait essayer une à l'une de nos jeunes filles, simplement pour voir s'il valait la peine de vous en parler. Prenez ma parole : cela en vaut la peine!

REMARQUE. — Scribe sera heureuse de vous donner son avis ou d'acheter pour vous, si vous lui écrivez chez Almys Limited.

Scribe

EN VENTE DE 1 P.M. SAMEDI A 6 P.M. LUNDI SOIR

Divanette de \$37.50



(Pas tout à fait comme la vignette)

Lit de Cuivre de \$21.50, complet pour \$13.98

LIT DE CUIVRE AVEC PO. TEAUX MASSIFS DE 2 POUCEs, à l'épreuve de l'acide, fini brillant ou satiné, monture exclusivement métallique, sommier en broche tissée, matelas épais en satinette spéciale, une paire d'oreillers de plumes fraîches. Valant \$21.50 pour... \$13.98

Ameublement de Salle à Manger en chêne solide, de \$69.50 pour \$44.00

Buffet massif en chêne fumé ou doré, miroir anglais bisecté à 10 pieds, 1 fauteuil à bras et 5 petites chaises assorties, avec siège en véritable cuir.

LIT D'ENFANT, EMAILLE BLANC DE NEIGE, avec ressorts à mailles larges, grands 4 pieds par 4, et 4 pieds 6 pouces par 2 pieds 3 pouces. Spécial.
\$4.95	
MATELAS GARANTIS PUR FEUTRE, recouverts d'excellent couil artistique, une paire d'oreillers de plumes fraîches. Valant \$15.50 pour... \$6.95	

Troisième étage. — Commandes par la poste remplies.

Remarquez ces prix pour Couvertures de Plancher

CARPETTES TAPESTRY ANGLAISES SANS COUTURE, 25 seulement, jolis dessins orientaux, médaillon et petit dessin persan, 9 pieds par 12 et 8 pieds 3 par 10 pieds 6.	Valant \$18.50 pour
\$12.98	
EPAISSES CARPETTES TAPESTRY, 15 seulement, charmants dessins médaillons et orientaux, 9 pieds par 7 pieds 6 et 9 pieds par 9 pieds.	Valant \$9.50 et \$10.50 pour...
\$5.95	
2,000 VERGES DE PRELART ANGLAIS, 2 verges de largeur, parfaitement bien fini et choisi, en valant complète de dessins de fleurs, de nattes, de parquet et de marqueterie.	Valant 45c la verge carrée pour
35 cts	

Deuxième étage. — Commandes par la poste remplies.

Une Variété Infinie de Fines Etoffes à Robes

DURANT LA SEMAINE NOUS FERONS SUR COMMANDE

DES COSTUMES-TAILLEUR, valant \$12.00 de façon pour...	\$9.50
DES MANTEAUX-TAILLEUR, valant \$10.00 de façon pour...	\$7.50
DES JUPES-TAILLEUR, valant \$3.50 de façon pour...	\$2.50

Achetez vos tissus à notre vaste rayon des étoffes à robes, qui comprend les plus nouvelles variétés pour le printemps et l'été, offertes aux prix de confection ci-haut indiqués.

LES ETOFFES A ROBES SONT ACTUELLEMENT ETALAGES EN ABONDANCE

Etoffes à robes — Serges de couleurs, spécialement dans les bleus. La verge... 90c
Etoffes à robes — pour costumes de villégiature, spécialement dans les rayés. La verge... 60c
Etoffes à robes — Cachemires de laine, spécialement vieux rose. La verge... 70c
Etoffes à robes — Etoffes soie et laine, spécialement tulle foncé. La verge... \$1.39
Etoffes à robes — Beaux croisés français, spécial en bleu marine. La verge... \$1.00

LES CARREAUX BERGER SONT ACTUELLEMENT LES TISSUS A LA MODE

Pour robes d'enfants. La verge, 29c, 35c et 45c.
Pour robes de dames. La verge, 59c, 79c et 89c.
Pour jupes de dames. La verge, 69c, 94c et \$1.39.
Pour costumes de dames. La verge, 93c, \$1.39 et \$2.25.
Pour manteaux de printemps pour dames. La verge, \$1.39, \$2.25 et \$2.39.

Nous conservons actuellement une section à part aux tissus à carreaux noir et blanc.

LES ETOFFES A ROBES ET SERGES CREME sont en grande demande : pour pouvoir y répondre, nous nous sommes procuré une grande quantité, toutes d'un fini parfait et d'un beau creme.

Pour robes de bébés — Châlis crème. La verge... 50c
Pour robes de fillettes — Châlis crème. La verge... 70c
Pour robes de dames — Cachemires crème. La verge... \$1.00
Pour jupes — Serge chevrotte crème. La verge... \$1.00
Pour costumes — Whipcord crème. La verge... \$2.25
Pour manteaux — Edredon crème. La verge... \$1.49
La section des doublures et des garnitures est maintenant prête et pourvue de garnitures de broché. La verge... 29c à 45c
Satinettes, toutes les nuances. La verge... 22c à 29c
Soutaches militaires, noires et de couleurs. La verge de 4c à 89c
Suivant la largeur.

FORMES TAILLEUR EN CANEVAS GARNITURES, ornements et tous autres accessoires de toilette tout à été prévu. Venez ici d'abord. Rez-de-chaussée. — Commandes par la poste remplies.

Un étalage sans pareil de toutes les plus nouvelles soies

Taffetas à robes en couleurs, 36 pouces de largeur, qualité tout soie, riche fin chiffon, grande variété de nouvelles nuances. La verge... \$1.39

Paillette duchesse noire, toute pure soie, qualité pesante, 32 pouces de largeur. La verge... 69c

Taffetas rayé pékin de fantaisie, riche qualité pesante, toutes de nouvelles combinaisons de couleurs unies ou à effets de deux tons, 36 pouces de largeur. La verge... \$1.98

Paillette duchesse de couleurs, 36 pouces de largeur, qualité très lourde, toute pure soie, riche fin satin, toutes les nouvelles nuances en demande. La verge... 98c

Soie satin hattat rayé, 1 verge de largeur, qualité très pesante.

te, doux et poli fini japonais naturel, grande variété de belles nuances, sur fonds pâles, pour blouses et chemises. La verge... \$1.49

Taffetas chiffon noir, 36 pouces de largeur, tout pure soie, bonne qualité pesante. La verge... \$1.25

Nouveau taffetas rayé ombre, 36 pouces de largeur, riche et doux, qualité tout pure soie, à rayures vertes et blanches, noires et blanches, marine et blanches, brunes et blanches. La verge... \$1.59

Nouvelle soie lavable, 36 pouces de largeur, un nouveau tissu fin soie à brins tirés, en une grande variété de couleurs, pour robes d'enfants et blouses. La verge... 29c à 39c

Rez-de-chaussée. — Commandes par la poste remplies.

Trois merveilleuses offres spéciales à l'épicerie

Vous pouvez vous donner du confort et économiser en même temps si vous achetez vos articles d'épicerie ici. Articles d'épicerie en vente de samedi, 1 p.m. à lundi, 4 p.m. Donnez rendez-vous à vos amis à notre épicerie, samedi après-midi ou samedi soir. Les commandes reçues jusqu'à 4 p.m. le samedi sont livrées le même jour.

TELEPHONEZ UPTOWN 7600

LA PREMIERE VOITURE DE LIVRAISON QUITTE LE MAGASIN 7 A.M.	
6 LBS NOURRITURE MAIS DORE, la meilleure qualité. Prix ordinaire 25c pour...	17c
MAIS RAPE ET GRILLE "KRINKLE", mets excellent pour le déjeuner, 10c le paquet, pour...	6c
SAC DE 7 LBS DE FARINE GOLD SEAL, la meilleure des minoteries de l'Ouest. Prix ordinaire 30c pour...	21c

Quatrième étage. — Section de la rue Bleury.

POUR LA DEFENSE FRANÇAISE

Une oeuvre nouvelle se fonde dans le Nouvel Ontario.

L'Oeuvre des Etudiants vient de se fonder à Sudbury sous la présidence honoraire de M. le sénateur Landry et sous la direction d'un comité présidé par le Dr Hurlbut, vice-président de l'Association d'Education.

L'appel suivant, que nous publions avec plaisir, en dit le but et la raison d'être :

Sudbury, le 30 mars 1916.

Cher monsieur,

"Lutter jusqu'au bout!" C'est le cri de ralliement que vient de lancer au Congrès d'Ottawa le patriote archevêque de Saint-Boniface. Des centaines de délégués l'ont acclamé et en ont fait leur programme et leur mot d'ordre.

Lutter jusqu'au bout signifie à l'heure présente pour nous, Canadiens-français de l'Ontario, défendre jusqu'à la victoire finale la cause de la civilisation française contre la barbarie intolérante de nos petits tyranniques.

Cette cause n'est pas uniquement celle d'une Province, mais elle intéresse au plus haut point le Canada français tout entier. Tous les groupes français sont solidaires les uns des autres; si nos avant-postes sont conquis, le château fort sera bientôt menacé à son tour. Voilà pourquoi le mot d'ordre a été entendu d'une extrémité à l'autre du pays. Il a réveillé les consciences somnolentes, secoué l'apathie des indifférents, et suscité des initiatives qui s'annoncent jussqu'à.

Mais la lutte, pour être victorieuse, doit être organisée; les plus belles armées sont vouées à la défaite si elles manquent de chefs instruits et aguerris. Il y a longtemps que les Canadiens-français du Nouvel-Ontario

l'ont compris. Dès l'année 1910, trois ans avant le Régiment XVII, ils multipliaient leurs démarches auprès de l'autorité religieuse pour obtenir un collège des Jésuites à Sudbury. Ils présentaient déjà le projet d'un collège des Jésuites à Sudbury. Ils présentaient déjà le projet d'un collège des Jésuites à Sudbury.

Ce fut un fait providentiel que l'ouverture de ce collège en 1913, l'année même de la déclaration de guerre contre les écoles bilingues.

Depuis trois ans le collège du Sacre-Coeur a déjà donné des résultats encourageants. Mais, pour nous, la gêne pécuniaire causée par la guerre européenne menace d'entraver l'oeuvre si bien commencée. Plusieurs parents ont dû interrompre les études de leurs fils parce qu'ils se voyaient incapables de payer leur pension au collège.

C'est le problème du recrutement intellectuel des défenseurs de la race qui se pose. Des compatriotes zélés et clairvoyants, prêtres et laïques, se sont émus du danger qui menace notre influence et ils ont entrepris de résoudre le problème.

S'est formé à Sudbury, sous la présidence honoraire de M. le Sénateur Landry, dans le but de recueillir les fonds dont les revenus annuels seront consacrés à compléter la somme partielle déjà fournie par les parents, en faveur des enfants méritants qui lui seront recommandés par leur curé et le supérieur du collège.

L'Oeuvre des Etudiants a été accueillie avec enthousiasme par les clergés canadiens-français et par les citoyens les plus influents du Nouvel-Ontario. Elle a reçu l'adhésion et l'encouragement des chefs de l'Association d'Education d'Ontario, et

elle compte pour arriver à son but sur le concours de tous les patriotes qui ont à coeur de contribuer pour leur part à la victoire finale dans la lutte pour la vie qui se livre aujourd'hui autour de l'école française. Nos enfants resteront français en dépit des loges orangistes et autres s'ils ont des chefs pour leur préparer la victoire.

A tous les hommes de coeur de notre race incombe le devoir de coopérer à la formation de ces officiers de l'armée qui livrera les combats de demain.

Voilà toute la raison d'être de la démarche que le comité de l'Oeuvre des Etudiants prend la liberté de faire auprès de vous. C'est aux patriotes que nous nous adressons, et nous vous demandons de nous confier votre obole que nous consacrerons à cette oeuvre capitale de la défense nationale.

Si vous ne pouvez donner beaucoup, donnez quand même selon vos moyens, vous savez bien que les gouttes d'eau font les grandes rivières et que chacune d'elles concourt pour sa part à féconder les plaines qu'elles arrosent.

Jusqu'au bout luttons ensemble, et la victoire sera le prix des sacrifices que nous nous imposons pour le bien commun de la race.

Veuillez agréer, cher monsieur, l'expression de nos sentiments dévoués.

J. R. HURLBUT, M. D., Président.

N. B. — Veuillez faire parvenir votre offrande à M. J. A. Ménard, secrétaire de l'Oeuvre des Etudiants, casier postal No 682, Sudbury, Ont...

PETIT CARNET

EN VOYAGE

M. Gustave Mousseau, Mlle Emeline Martineau et M. Emery Mousseau, sont partis, jeudi matin, pour une quinzaine à New-York et Atlantic City.

VOULEZ-VOUS FUMER UN TABAC CANADIEN SUPERIEUR ?

Demandez le Véritable Tabac

ROSE QUESNEL

et insistez pour que votre fournisseur vous donne

le véritable, car à cause de la popularité toujours grandissante de ce tabac délicieux, certains fabricants peu scrupuleux tentent d'imiter l'emballage, le nom, etc., pour tromper l'œil de l'acheteur. Ne vous laissez pas tromper.

La ROSE sur chaque paquet

vous protège contre les imitations.



EN VENTE PARTOUT 5¢ Le Paquet

ROCK CITY TOBACCO CO. LIMITED. QUEBEC CANADA.

LA FAMINE EN BELGIQUE

LA MISERE A SECOURIR EST GRANDE. — LES CANADIENS AIDERONT-ILS A LA SOULAGER ?

Le comité de secours pour les victimes de la guerre en Belgique vient de recevoir de son promoteur, M. Lambert de Jadot, actuellement à Bruxelles, une lettre contenant un nouvel appel à la charité des Canadiens.

Londres, 17 janvier 1916.

M. W. Marlen, Secrétaire de l'Oeuvre de Secours pour les victimes de la guerre en

Belgique.

Montréal.

Cher monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 20

décembre, avec les circulaires annexes.

J'ai lu avec un sincère émotion le

nouvel et émouvant appel que votre

belle Oeuvre de Secours adresse à

la générosité inlassable du Canada

en faveur de mes malheureux compatriotes

véritablement emprisonnés chez eux.

J'ai confiance que, malgré les

autres charges très lourdes qu'ils se

sont imposées par d'autres fonds de

secours; nos amis et protecteurs du

Canada y répondront avec le même

empressement que par le passé, car la

misère à secourir grandit à mesure

que l'oppression de notre patrie se

prolonge.

En attendant, je vous prie de

volontiers bien présenter l'expression de

toute ma reconnaissance aux mem-

bres si dévoués du Comité Central de

l'Oeuvre de Secours pour les résultats

COMMERCE ET FINANCE

LES POMMES DE TERRE

CONSIDERATIONS GENERALES
SUR LA DERNIERE CUEILLETTE — LE RENDEMENT DE CE PRODUIT EST AU-DESSOUS DE LA MOYENNE.

La longue série de beaux jours ensoleillés et une sécheresse correspondante pendant l'été, à peine entrecoupée par un petit nombre d'averses locales très limitées, telle est la caractéristique de la plus grande partie de cette saison de culture. Ce n'est guère que dans les dernières semaines que des pluies plus ou moins abondantes ont rendu aux récoltes, encore sur pied, l'humidité nécessaire.

Notre principale récolte, le foin de mil, est au-dessous de la moyenne et n'atteint que 67 pour cent au moins de ce qui est de très bonne qualité.

Le trèfle a souffert plus ou moins des gelées du printemps et de la sécheresse de l'été. Nous conseillons aux cultivateurs de faire quand même de bonnes provisions de grains pour les semencements du printemps prochain.

Les pâturages, base de notre industrie, ont été très pauvres pendant l'été (63 pour cent) et ne se sont repris que sous l'influence des pluies d'automne. Comme compensation, les produits laitiers ont atteint des prix élevés et le lait s'est payé cher dans les fabriques.

Le rendement des pommes de terre est également au-dessous de la moyenne; les tubercules sont un peu petits mais d'excellente qualité.

A côté de ces récoltes d'un rendement réduit, nous en avons beaucoup d'autres qui, non seulement ont atteint la moyenne, mais l'ont dépassée de beaucoup; ce sont les céréales, qui ont le mieux réussi, ainsi que les racines fourragères et les pois. La culture du blé, entre autres, qui est remise en honneur sur beaucoup de fermes, a donné les plus brillants résultats (86 pour cent).

Dans plusieurs comtés de la province, il importerait d'adopter, le printemps prochain, le traitement préventif du grain de semence contre la carie, qui cette année encore, a fait quelques dégâts dans les champs d'avoine surtout.

Dans les districts où le climat convient spécialement à la culture du blé d'été, comme dans les cantons de l'Est, cette grande céréale a donné de superbes récoltes. En présence de ce succès, les cultivateurs, convaincus des avantages de l'ensemencement, ont érigé un plus grand nombre de silos.

Parmi les racines fourragères, ce sont les choux de Siam et les betteraves qui ont fourni le meilleur rendement.

Des gelées hivernales ont causé quelques dégâts au tabac et aux tomates. Les sauterelles, qui depuis plusieurs années, ont élu domicile dans la partie centrale de la province de Québec, y ont fait beaucoup de dégâts et ont même découragé plusieurs cultivateurs. Aujourd'hui, grâce à l'emploi du son empoisonné semé sur le sol, on est arrivé à enrayer ce mal dans plusieurs paroisses.

On constate une augmentation d'au moins 20 pour cent dans les superficies ensemencées en grains, avec une meilleure préparation du sol en vue de ces ensemencements.

RENDREMENTS DES POMMES DE TERRE, RACINES DE GRANDE CULTURE ET PLANTES FOURRAGERES

(Extrait de la "Statistique Mensuelle", Ottawa, janvier 1916).

	Rendement	Valeur
	total	totale
Foin de printemps...	1,417,000	\$1,891,000
Avoine...	12,182,000	2,360,000
Orge...	2,253,000	1,939,000
Seigle...	115,000	102,000
Blé...	194,300	998,000
Trèfle...	152,000	327,000
Sarrasin...	2,055,000	2,137,000
Graines mélangées...	2,992,000	2,184,000
Lin...	7,000	15,000
Maïs à grain...	265,000	369,000
Remonts de terre...	17,216,000	9,681,000
Navets, betteraves four-	3,111,000	1,132,000
gères, etc...	3,032,000	38,567,000
Pois et fèves...	293,000	1,872,000
Maïs-fourrage...	8,100	95,000
Total...		\$104,083,000

UNE ANNEE DE RECOUVREMENT

LA STANDARD CHEMICAL CO. PRODUIT UN BRILLANT RAPPORT DE L'EXERCICE FINANCIER ECOULE.

Toronto, 1. — Le compte rendu annuel de la Chemical Iron and Lumber Co., constate que les profits bruts de l'exercice financier s'établissent à \$301,859, comparative-ment à \$21,509 en 1914. Les bénéfices nets se présentent à \$169,108, desquels chiffres on a déduits les \$98,222 de déficit de 1914. De ce qui reste, on a approprié \$65,000 aux dépréciations de 1914 et 1915. La totalité des ventes, pour l'exercice 1915, ressortent à \$2,337,200, en augmentation d'environ 15 p. 100 sur les chiffres précédents. Les résultats de la période écoulée indiquent que les recettes brutes de 1916 se fixeront aux environs de 3 millions de piastres.

LES SIEGES DE BOURSES DECLINENT

New-York, 1er. — Trois sièges de Bourse ont récemment changé de mains, à raison de \$63,000 chacun, soit \$2,000 au-dessous de la dernière mutation.

ARTHUR BRUNEAU, Membre, Bourse de Montréal.
BRUNEAU & DUPUIS
COUTURIERS
Bureau de Montréal,
97 et 99 S. FRANCOIS-XAVIER.
Succursales : QUEBEC et SOREL.
Fil direct avec
POST & FLAGG, New-York.

MARCHÉ DE MONTRÉAL

SEMAINE PRENANT FIN LE 1 AVRIL 1916.

Les prix ci-dessous sont fournis par les maisons "Ogilvie & Mills Co.", et "St. Lawrence Flour Mills Co.", pour les farines; J.A. Vaillancourt, pour les œufs, laitages, etc.; Hart et Tuckwell, pour les fruits et légumes; Quintal et Lynch, Ltee., pour les grains et fourrages; et Lalumière et Beaudry, pour le poisson.

Prix de nos:

FARINES

Patentes:	
Royal Household...	2 sacs \$6.60
Cinq Roses...	2 sacs 6.60
Régale...	2 sacs 6.60
Fortes à boulangers:	
Glenora...	2 sacs \$6.10
Harvest Queen...	2 sacs 6.10
Fleur de Lis...	2 sacs 6.10
Keefaba...	2 sacs 5.99
Montcalm...	2 sacs 5.70
Manitoba S. B...	5.60
Patentes d'hiver et 90 p. 100:	
Hurona (à pâtisserie)...	2 sacs 6.60
A (id.)...	2 sacs 6.10
Farine de blé d'Inde blanc pour boulangers...	2 sacs 5.30
Farine de blé d'Inde, pour engrais...	2 sacs 4.10

ISSUES DE BLE ET AVOINE ROULEE

Farine d'avoine:	
Avocat roulée, sac de 90 lbs.	\$2.50
Avoine roulée, baril...	5.25
Issues de blé:	
Sau Man, au wagon, tonne.	\$24.00
Grn Man, au wagon, tonne.	26.00
Grn blanc, au wagon, tonne.	28.00
Moulée pure, au char \$30.00 à \$38.00	
Moulée mélangée, au wagon	\$28.00 à \$33.00
Les engrais sont rares.	

OEUFES

Prix vendant aux épiciers.
Oufs frais... 26 à 28

BEURRE

Beurre de choix, en bloc	35
Beurre de choix, en livre	25 1-2
Beurre de laitier, en livre	27 à 29
Beurre frais, en rouleau	31 à 32

FROMAGE

Fromage doux, la livre	19
Fromage fort, à la meule, 12 livres	21
Fromage fort au morceau, la livre	22
Fromage de Gruyère, la livre	45
Fromage d'Oka, 28	
Fromage Roquefort (rare) 55 à 60	

SAINDOUX

Bonne demande.	
Saindoux pur, en tinette	15
Saindoux pur, enseau	\$3.16
Saindoux composé, enseau	2.85
Saindoux pur, bidon de 10 lbs.	15 1-2
Saindoux pur, bidon de 5 lbs.	15 3-4
Saindoux pur, bidon de 3 lbs.	15 7-8
Saindoux pur, bloc de 1 lb.	16 1-2

POIS ET FEVES

Pois jaunes...	\$3.00
Fèves blanches, le minot	\$4.40 à 4.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE

Poires d'hiver, la boîte	\$5.50
Poires Columbia, la boîte	\$5.25
Ananas de Floride, la caisse	\$4.00 à \$5.00
Tomates Floride, la caisse	\$3.50 à \$3.75
Raisin Tokay, la boîte 2.50 à 2.75	
Raisin Empereur, par caisse	\$3.00
Orange, Sunkist	\$2.75 à \$3.40
Oranges, Jamaïque	\$2.75

LA "SUN LIFE Co." SOCIETES PAR ACTIONS

UN MAGNIFIQUE SUCCES, POUR LE PREMIER TRIMESTRE DE 1916.

La Succursale montréalaise de la Sun Life Assurance Company a établi un nouveau record durant le premier trimestre de la présente année. La totalité des nouvelles affaires, sur lesquelles la prime annuelle a été versée, se chiffre par \$1,008,516, soit une plus-value approximative de 30 p. 100, par comparaison avec les données de l'an dernier. La dernière journée, celle d'hier, a rapporté pour \$150,000 de nouvelles affaires.

M. J. C. Stanton, le gérant de la succursale montréalaise, en confirmant le rapport susmentionné, a fait remarquer que ce succès constitue un indice frappant de la prospérité de Montréal.

LES COMPENSATIONS A TORONTO

Toronto, 1. — Les compensations des banques de la ville de Toronto et de la banquette, pour le mois de mars, clôturé hier, a atteint un nouveau haut niveau, pour cette période de l'année, se présentant à \$186,521,542 contre \$143,765,630 en 1915; \$167,870,606 en 1914, et \$171,305,591 en 1913. Les compensations du premier trimestre de l'année 1916 se chiffrent par \$556,852,747, par comparaison avec \$416,017,320 en 1915.

LA "CANADIAN EXPRESS"

A l'assemblée générale ordinaire de la Canadian Express Company, le conseil d'administration, pour l'exercice qui s'en vient, a été élu de la manière ci-après: E. J. Chamberlin, John Pullen, W. H. Biggar, Frank Scott, J. E. Dalrymple, H. G. Kelley, Hugh Eaton. Le bureau est ainsi formé: E. J. Chamberlin, président du conseil; John Pullen, président; Frank Scott, secrétaire-trésorier.

ABANDONNEREZ-VOUS VOTRE QUARTIER ELECTEURS DE Ahuntsic-Bordeaux

C'est la réflexion que vous avez à faire.
NON. — Pour l'honneur et le droit de votre quartier, vous vous ferez représenter par un des vôtres. Vous ne voudriez pas que l'on dise que dans le quartier Ahuntsic-Bordeaux, il n'y a pas un homme digne de vous représenter à l'hôtel de ville.

NON. — Vous ne voulez pas être ignoré, vous voulez, quand viendra le moment des élections, faire les montants requis pour faire les améliorations nécessaires. Si vous votez pour l'échevin actuel, vous accomplirez un devoir de citoyen intéressé qui a à cœur la prospérité de son quartier.

DONC, AU TROIS AVRIL PROCHAIN, et MERCI pour le support que vous m'avez donné pendant cette lutte électorale.

GORDIEN MENARD

Pour informations, s'adresser au
COMITE: 3360 S. HUBERT
Téléphone St-Louis 5505.



QUARTIER LAURIER ELECTEURS DE MON QUARTIER

Laissez-moi vous remercier de tout cœur pour le fort appui que vous m'avez donné dans la présente lutte; si je suis élu, nous continuerons de travailler ensemble, comme par le passé, afin de pourvoir aux besoins du quartier.

Donc, pour le TROIS AVRIL, je sollicite de nouveau votre suffrage, croyant sincèrement l'avoir mérité par ma conduite passée.

Pour toute information, vous pouvez vous adresser au comité, 1600 Boulevard St-Laurent, Tél. St-Louis 266. Votez de bonne heure et en foule.

NAPOLÉON TURCOT ECHEVIN

115-125

J. A. HURTEAU & CIE

316 Est, Sainte-Catherine

Planos New-Scale-Williams et Phonographes Pate

La Cie. complètement réorganisée, vous offre à des prix avantageux et à des conditions de paiement faciles ses phonographes et ses pianos. Notre choix est vaste et splendide.

MARCHANDS ET COMMERÇANTS

Merceries, Draperies, Articles de fumoirs, Éclatiers, Papeterie, Articles de fantaisie, Cartes postales illustrées, Jouets, Confiserie, Bijouterie, Montres, 12 sous, 2 sous, Articles de bazar, Harmoniques à bouche, Coutellerie, produits pharmaceutiques, Bonnettes, etc. Catalogue de commerce illustré, avec conseils, 25 sous.—H. Michaels & Son, 14, et 15, Cromwell House.

Place Fulwood, Helborn, London, W.C.

FOUR RURES EMMAGASINAGE

Voulez-vous mettre vos fourrures en sûreté? Confiez-les-nous. Nous avons d'immenses vitrines froides qui nous permettent de recevoir et d'emmagasiner tous les articles qu'on voudra bien nous envoyer.

Les fourrures reçues par nous sont assurées contre le FEU, les MITES et les VOLEURS à partir du moment où elles entrent dans notre magasin jusqu'au 15 octobre prochain.

Ne pas oublier que nous nettoyons et lustrons GRATUITEMENT tout article avant de le livrer à l'automne.

Pour plus amples informations écrivez-nous ou téléphonez-nous

EST 3007

Nous envoyons chercher les fourrures à domicile, et nous payons les frais de transport pour les fourrures qui nous sont envoyées d'en dehors de la ville.

CHAS. DESJARDINS & Cie, Limitée

130 RUE SAINT-DENIS

H.-P. LABELLE & CIE LIMITEE

Pour vos ameublements de chambre à coucher

Vous ne pouvez faire autrement que de venir les choisir parmi le grand assortiment que nous avons constamment en main. Ils comprennent ce qu'il y a de plus chic. La grande majorité sont de dessins uniques et ne peuvent être vus ailleurs. BOIS DE ROSE, ACAJOU, NOYER NOIR ONDE, NOYER CIRCASSIEN, etc., tels sont les bois qui sont employés dans leur construction. La variété actuelle comprend les derniers dessins de l'exposition de Grand Rapids, Mich.

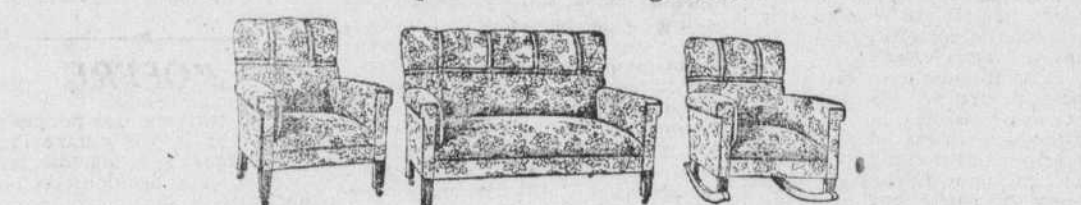
No 5405. — Un magnifique ameublement de chambre à coucher, comprenant un grand bureau, dessus 48" x 23", miroir biseauté 40" x 23". Une commode, dessus 36" x 20", avec miroir biseauté 18" x 28", une table de toilette, dessus 40" x 20", un miroir biseauté 15" x 25" et 2 miroirs mobiles 8" x 22", et un lit double. Le bureau a deux grands tiroirs et deux petits, avec compartiment pour la bijouterie, la commode a trois grands tiroirs, dont un aménagé tout spécialement pour chemises, et deux petits tiroirs. Les caisses et pilastres de cet ameublement sont en noyer noir ondé et les dessus en bois de rose figuré, le tout orné d'incrustations de différentes couleurs de bois et filets. Le nombre de ces mobiliers est restreint et nous les offrons en vente, \$325.00 pour les quatre pièces, seulement.

Nous avons les chaises et la table de nuit pour appareiller. [EXPOSE DANS NOTRE VITRINE]

No 5406. — Autre joli ameublement de chambre à coucher, comprenant bureau, commode, table de toilette et lit en bois kyonyx, avec lignes de bois incrustées sur les encadrements et devant de tiroirs, tous les miroirs sont biseautés, table de toilette à un miroir fixe, \$155.00 deux mobiles. Notre prix spécial, pour les quatre pièces.

Meubles de "living-room"

Ne manquez pas de voir notre choix de meubles de "living-room". Nous les avons dans tous les bois et recouverts en cuir ou tapisserie de tous genres.



Ce joli set de "living-room" tel que la vignette n'a pas son égal sur le marché. La monture est en chêne, la bourrure est de première qualité, la couverture est en tapisserie à dessins floraux avec dossiers à effets de panneaux. Le divan a 58" de largeur par 30" de profondeur; et le fauteuil et la berceuse ont 32" de largeur par 30" de profondeur. Une excellente valeur à \$90.00. \$44.00 Notre prix spécial.

Rayon des tapis

Nous venons de recevoir un grand choix de nouvelles marchandises pour draperies, de couleur unie (lustré) dans les tons de bleu-vert, bleu prusse, drab, brun, vert, vieux rose, cette marchandise est réversible et a 50" de largeur. Notre prix spécial tant \$1.50 les toises, depuis \$1.75 la verge.

Crotonnes françaises, dessins ombrés, toutes les nuances, à 80c \$6.00 la verge à

Un assortiment complet de velours, dans tous les tons, depuis \$1.75 la verge, à \$5.00

H.-P. LABELLE & CIE LIMITEE

NO 149 RUE SAINTE CATHERINE EST

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

149

L'A. C. J. C. A MONTREAL

LES FRANÇAIS ET NOUS

Nous remarquons parfois avec un pénible étonnement que des maisons françaises emploient les leurs marchands employant la langue anglaise comme langue de communication commerciale avec nous.

Certes, il est quelque peu étrange que les 2 millions et demi de Canadiens parlant français ne laissent pas de trace plus profonde dans l'esprit de ces exportateurs, ignorant les statistiques qui devraient les intéresser au plus haut point, ne fût-ce que pour l'utilité de leurs transactions. Et les marchands canadiens-français qui profitent de cette occasion pour expliquer à leurs fournisseurs d'outre-mer le "status" constitutionnel de leur propre langue au Canada méritent les plus chaleureux éloges. Ils sont malheureusement le trop petit nombre parmi nous. Et la majorité de nos marchands et de nos industriels de même que nous tous, nous pouvons nous frapper la poitrine avec conviction.

Nous attachons trop peu d'importance, règle générale à l'impression qui se dégage logiquement des tâches abandonnées dans notre vie sociale, à tous ses degrés, donne le spectacle aux yeux des visiteurs français de passage parmi nous. Quelques-uns de ceux-ci, après s'être renseignés sur nous à des sources authentiques, mettent de la bonne volonté à découvrir ce qui est bien souvent invisible. Mais pour les autres, atteints de l'anglomanie qui sévissait fortement en France avant la guerre et que l'Entente plus cordiale, en apparence, avec l'Angleterre, n'est certainement pas faite pour amoindrir, il suffit des paroles anglaises résonnant un peu partout à leurs oreilles, des annonces anglaises inondant nos rues, des renseignements anglais qui partent exclusivement un peu partout, des indications anglaises qui les orientent dans notre ville, pour les ancrer plus fortement dans la conviction qu'ils sont descendus dans un pays de langue anglaise. Quoi d'étonnant, après cela, que ces visiteurs, industriels ou marchands, s'appuyant sur une observation superficielle, rapportent en France la conviction que les Canadiens-français sont illettrés, qu'ils ne comprennent rien, qu'ils ne savent rien, qu'ils ne peuvent rien.

Ne sommes-nous pas les grands coupables de ce triste état de chose? N'est-ce pas nous, les plus intéressés à l'application stricte et rigoureuse du principe constitutionnel du bilinguisme, qui nous faisons un point d'honneur de parler anglais en public, alors que nous pouvons nous en dispenser, qui faisons la réclamation de tel ou tel produit de fabrication canadienne-française dans la seule langue anglaise, qui n'exigeons pas indifféremment que tous les employés des compagnies d'utilité publique observent la loi Laverne, ou qui fournissons des indications purement anglaises aux compagnies chargées de renseigner le public?

N'est-il pas logique pour un visiteur français, qui ne nous connaît que par quelque article de journaliste ou même d'académicien — peut-être, de conclure à notre égard, économique, lorsque, pour prendre un exemple spécifique, il feuillette l'annuaire des adresses téléphoniques de la compagnie Bell? La dernière édition de ce livre de renseignements, qui pourrait servir à prouver notre importance, est propre, comme les précédentes, à faire croire que la langue anglaise est l'idiome courant de la majorité des Canadiens-français. Nous avons cherché combien de représentants d'un nom absolument français indiquaient leur état social dans la langue que leur origine exigeait. Et sur 44 personnes du même nom, choisies au hasard, 24 annoncent en anglais qu'elles exercent la fonction d'advoquée, de druggist, de bookseller, de physician, de grocer, d'ice merchant, de linemith, etc. Les autres ont exigé de la compagnie Bell qu'elle indique ces renseignements dans la langue dans laquelle elles paient leur abonnement et la compagnie s'y est prêtée d'assez bonne grâce.

De même aussi la compagnie Bell a publié dans les deux langues les renseignements que la Banque d'Épargne tient à donner à sa clientèle bilingue. Mais cela ne s'est pas fait que sur la demande des personnes intéressées. Nos administrateurs municipaux étant moins zélés sur ce point, les renseignements relatifs aux divers départements du gouvernement fédéral dans notre ville, de la commission du havre, et de combien d'autres services publics de notre pays, bilingue en droit, unilingue en fait bien souvent.

Certes, il est bien de souscrire pour aider nos compatriotes à défendre

LA JOIE DE VIVRE ET D'ÊTRE EN SANTE

Ramenée à la santé par "Fruit-a-tives". Le célèbre remède de fruits.



Mme ROCHON

Rochon, P.Q., 2 mars 1915. "Fruit-a-tives" m'a fait le plus grand bien. J'ai souffert pendant des années du rhumatisme et du changement de vie ainsi occasionné et j'ai essayé tous les remèdes possibles, sans résultat satisfaisant. J'entendis parler de "Fruit-a-tives" et le mis à l'essai; ce fut le seul remède qui me fit réellement du bien. Maintenant je suis tout à fait rétablie; le rhumatisme est disparu et les douleurs atroces dans le corps ont cessé. Je suis extrêmement reconnaissante à "Fruit-a-tives" d'un tel soulagement et j'ai l'espoir que d'autres souffrant de maladies si douloureuses essaieront "Fruit-a-tives" et se rétabliront.

Mme ISIE ROCHON. Le merveilleux résultat qu'obtient "Fruit-a-tives", en enrayant la maladie et en restaurant le malade lui vaut l'admiration de milliers et de milliers de personnes. 50 sous la boîte, 6 boîtes pour \$2.50, boîte d'essai, 25 sous. Chez tous les détaillants ou expéditeurs par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

leur langue spoliée dans l'Ontario. Mais il est encore plus beau de ne pas prêter la main à la même spoliation se pratiquant tous les jours autour de nous. Si tous les Canadiens-français tenaient à ne pas laisser passer une seule occasion d'afficher leurs couleurs; si, dans le cas, peu important en apparence, de l'almahut du téléphone Bell, mais dont les conséquences sont évidentes, tous nos compatriotes exigeaient qu'on indique en français le métier, le commerce ou la profession qu'ils exercent — et pour cela il suffit d'en avertir les autorités de la compagnie Bell — si nous nous tenions constamment éveillés, avant longtemps nous ne serions plus froissés par les correspondances anglaises qui nous viennent de France, parce qu'elles seraient devenues françaises et parce que nous ne serions plus nous-mêmes considérés comme les valets des Anglo-canadiens.

Georges DESCHENES.

SOUHAITS

Deux journaux franchement patriotes ont célébré cette semaine l'anniversaire de leur fondation. Le "Droit", d'Ottawa, entre dans sa quatrième année. Établi en 1913, pour venir en aide à nos compatriotes ontariens, il a toujours poursuivi avec entraînement les ennemis de la langue française. Le "Patriote de l'Ouest", de Prince-Albert, qui contribue maintenant vivace la pensée française dans la Saskatchewan, en est rendu à six ans d'existence. Nous offrons au "Droit" et au "Patriote de l'Ouest" tous nos souhaits de longue vie et de prospérité. LA REDACTION.

ENTRE AMIS

Nos amis du cercle de Lamennais donnaient, mercredi et jeudi, une séance dramatique. Les pièces au programme étaient le "Pater" d'après François Coppée, et "L'Enfant prodigue", du R. P. Chaulfour. Toutes nos félicitations pour les succès obtenus.

PLUSIEURS JEUNES

Plusieurs jeunes gens de la ville de Verdun viennent de se grouper en un cercle d'études avec l'intention de s'affilier prochainement à l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française. Nous sommes heureux de leur souhaiter parmi nous la plus cordiale bienvenue. C'est grâce aux constants efforts de M. l'abbé L. Lafortune, vicaire à Verdun, et de M.

Aimé Parent, si nous avons le plaisir de compter un nouveau groupe de l'A. C. J. C. dans la région de Montréal.

CONVOCATIONS

REGION DE MONTREAL.

Bruchési.—Le mardi, 4 avril, réunion ordinaire.

Charlebois.—Le lundi, 3 avril, séance d'étude.

De Lamennais.—Le lundi, 3 avril, réunion à 8 heures et demie.

Des Ormeaux.—Le mardi, 4 avril, réunion ordinaire.

Eymard.—Le mardi, 4 avril, séance d'étude.

Jeanne d'Arc.—Le jeudi, 6 avril, réunion du cercle.

Langevin.—Le mercredi, 5 avril, réunion à 8 heures du soir.

La Salle (anciens).—Le dimanche, 2 avril, réunion à 2 heures et demie.

La Salle (collège).—Le lundi, 3 avril, réunion à 7 heures et un quart.

Laval.—Le jeudi, 6 avril, séance d'étude.

Le Moine.—Le mercredi, 5 avril, réunion à 8 heures et demie.

Notre-Dame de Montréal.—Le mercredi, 5 avril, réunion du cercle.

Papineau.—Le mercredi, 5 avril, réunion ordinaire.

Pie X.—Le dimanche, 2 avril, réunion ordinaire à 1 heure et demie.

Le lundi, 3 avril, réunion d'étude.

Le mercredi, 5 avril, réunion de la section spéciale d'étude, à 8 heures du soir.

Plessis.—Le mercredi, 5 avril, réunion à 8 heures du soir.

Saint-Dominique.—Le mercredi, 5 avril, réunion du cercle.

Saint-Jean-Baptiste.—Le samedi, 8 avril, réunion à 5 heures du soir.

Saint-Laurent.—Le mardi, 4 avril, séance d'étude.

Sainte-Marie.—Le dimanche, 2 avril, réunion ordinaire.

Saint-Stanislas.—Le mercredi, 5 avril, réunion à 8 heures du soir.

Très-Saint-Rédempteur.—Le mercredi, 5 avril, réunion à 8 heures et un quart.

Verchères.—Le dimanche, 2 avril, séance d'étude.

Ville-Marie.—Le lundi, 3 avril, réunion à 8 heures du soir.

Comité central.—Le vendredi, 7 avril, réunion à 8 heures du soir.

Comité régional.—Le dimanche, 2 avril, réunion à 2 heures de l'après-midi.

J'OFFRE

En bon français, des polices d'assurance, sur la vie, contre l'incendie, les accidents, la maladie, les glaces, les voleurs, la fidélité et les automobiles.

L. H. PAINCHAUD, 10, rue Saint-Jean. Main 1194.

ANTIKOR-LAURENCE. CURE RADICALE DES CORPS. SURE, EFFICACE, SANS DOULEUR. EN VENTE PARTOUT 25¢. FRANCO PAR LA POSTE. A.J. LAURENCE, MONTREAL.

Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure, No 4001. Dame Helen Mary Patrick, épouse commune en biens de Vitantonio Settani, entrepreneur, dit ment autorisée à ester en justice, des cités et district de Montréal, demanderesse, vs le dit Vitantonio Settani, défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause, le 23 mars 1916. Montréal, 29 mars 1916. Yvon et Trudel, avocats de la demanderesse.

Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure, No 3211. — Dame Mabel Walker, épouse commune en biens de Thomas Armstrong, défendeur, vs le dit Thomas Armstrong, défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause, le 28 mars 1916. Montréal, 31 mars 1916. CRANKSHAW ET CRANKSHAW, Procureurs de la demanderesse.

Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure, No 1159. — Calkins-Lee Limited, demanderesse, vs John C. Colaris alias Jack Colaris, défendeur. Le même jour d'avril 1916, à dix heures de l'après-midi, la place d'affaires du dit défendeur, au No 365 rue Notre-Dame, en la cité de Lachine, district de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en un gramophone, Victrola, stock de confiseries, liquors, etc., registre à argent, ameublement et garnitures de restaurant. Conditions : argent comptant. J. S. Lavery, H. C. S. Montréal, 31 mars 1916.

Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure, No 1159. — Calkins-Lee Limited, demanderesse, vs John C. Colaris alias Jack Colaris, défendeur. Le même jour d'avril 1916, à onze heures de l'après-midi, la place d'affaires du dit défendeur, au No 76 rue Notre-Dame, en la cité de Lachine, district de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en un gramophone, Victrola, stock de confiseries, liquors, etc., registre à argent, ameublement et garnitures de restaurant. Conditions : argent comptant. J. S. Lavery, H. C. S. Montréal, 31 mars 1916.

Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure, No 1159. — Calkins-Lee Limited, demanderesse, vs John C. Colaris alias Jack Colaris, défendeur. Le même jour d'avril 1916, à onze heures de l'après-midi, la place d'affaires du dit défendeur, au No 76 rue Notre-Dame, en la cité de Lachine, district de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en un gramophone, Victrola, stock de confiseries, liquors, etc., registre à argent, ameublement et garnitures de restaurant. Conditions : argent comptant. J. S. Lavery, H. C. S. Montréal, 31 mars 1916.

Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure, No 1159. — Calkins-Lee Limited, demanderesse, vs John C. Colaris alias Jack Colaris, défendeur. Le même jour d'avril 1916, à onze heures de l'après-midi, la place d'affaires du dit défendeur, au No 76 rue Notre-Dame, en la cité de Lachine, district de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en un gramophone, Victrola, stock de confiseries, liquors, etc., registre à argent, ameublement et garnitures de restaurant. Conditions : argent comptant. J. S. Lavery, H. C. S. Montréal, 31 mars 1916.

Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure, No 1159. — Calkins-Lee Limited, demanderesse, vs John C. Colaris alias Jack Colaris, défendeur. Le même jour d'avril 1916, à onze heures de l'après-midi, la place d'affaires du dit défendeur, au No 76 rue Notre-Dame, en la cité de Lachine, district de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en un gramophone, Victrola, stock de confiseries, liquors, etc., registre à argent, ameublement et garnitures de restaurant. Conditions : argent comptant. J. S. Lavery, H. C. S. Montréal, 31 mars 1916.

Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure, No 1159. — Calkins-Lee Limited, demanderesse, vs John C. Colaris alias Jack Colaris, défendeur. Le même jour d'avril 1916, à onze heures de l'après-midi, la place d'affaires du dit défendeur, au No 76 rue Notre-Dame, en la cité de Lachine, district de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en un gramophone, Victrola, stock de confiseries, liquors, etc., registre à argent, ameublement et garnitures de restaurant. Conditions : argent comptant. J. S. Lavery, H. C. S. Montréal, 31 mars 1916.

Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure, No 1159. — Calkins-Lee Limited, demanderesse, vs John C. Colaris alias Jack Colaris, défendeur. Le même jour d'avril 1916, à onze heures de l'après-midi, la place d'affaires du dit défendeur, au No 76 rue Notre-Dame, en la cité de Lachine, district de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en un gramophone, Victrola, stock de confiseries, liquors, etc., registre à argent, ameublement et garnitures de restaurant. Conditions : argent comptant. J. S. Lavery, H. C. S. Montréal, 31 mars 1916.

TOUT MONTREAL ET SES ALENTOURS AURONT LES YEUX FIXES SUR LES GRANDS MAGASINS DUPUIS, LUNDI, ET LE RESTE DE LA SEMAINE Dupuis Frères Limitée

ont acheté les stocks de faillite de deux
gros magasins à rayons

L. M. LEFEBVRE, LIMITEE

RUE RACHEL EST

et ces marchandises
seront mises en vente

J. C. PEPIN

VICTORIAVILLE, QUE.

LUNDI, à moitié prix et moins

Un événement commercial des plus
importants dans les annales
du commerce de détail à Montréal

Les centaines ou plutôt les milliers de clients que ces deux maisons ont su s'attirer comprendront ce que veut dire "Vente des stocks de L. M. Lefebvre Limitée, rue Rachel Est, et J.-A. Pépin, Victoriaville, Qué., "A MOITIE PRIX ET MOINS."

Cette vente est générale et s'applique
à tous les rayons, du
soubassement au troisième étage

Elle comporte une multitude d'articles et entre autres des milliers de costumes, manteaux, blouses et jupes; des milliers de chapeaux garnis et formes de chapeaux provenant des meilleurs centres de la mode; des chaussures de haute qualité pour hommes, femmes et enfants; des quantités de vêtements pour hommes et garçons, manufacturés par des maisons de réputation incontestable; des milliers et des milliers de verges d'étoffes à robes, costumes et à manteaux, ainsi que de soies dans les nuances et textures les plus en vogue pour le printemps. Aussi des cotonnades, des toiles et des flanelles, dont les prix augmentent sans cesse; des rubans, dentelles et broderies, très rares aussi à l'heure actuelle; des sacoches, des parapluies, des bas et des gants, des articles de toilette, des médecines brevetées, de la quincaillerie et des fournitures de maison, comprenant les meubles, les rideaux et draperies, les prélatris et tapis, les ustensiles de cuisine, etc., etc. Aussi un beau lot de papiers-tentures et d'électroliers, etc.

200 commis supplémentaires
assureront un service prompt
et courtois.

N'oubliez pas que cette vente
commence lundi à 9 heures.
Et "premiers venus, premiers servis".

Vous trouverez durant cette vente tout
ce que vous pouvez désirer pour
l'usage personnel et ceux de la maison

NATURELLEMENT, quelques-unes des lignes mentionnées plus haut étaient désassorties, mais grâce à notre facilité d'achat, nous avons complété toutes ces lignes avec des marchandises venant directement des manufacturiers et importateurs qui se sont prêtés volontiers à nous aider à faire de cette vente un record commercial vis-à-vis du public acheteur, non-seulement de Montréal, mais de toute la province, et en telles quantités que nous serons en mesure de satisfaire à TOUTES LES DEMANDES durant TOUTE LA SEMAINE DE CETTE VENTE GIGANTESQUE.

Profitez de cette vente pour tous vos
besoins présents et futurs

CE N'EST PAS UNE RAISON SI VOUS
DEMEUREZ AU LOIN POUR NE PAS
PRENDRE AVANTAGE DE CES AUBAINES
SANS PAREILLES.

Aux prix que nous vendrons, la semaine prochaine, cet amas colossal des meilleures valeurs actuellement sur le marché canadien, vos frais de déplacement sont quantité négligeable et vous vous devez à vous-même et aux vôtres de vous rendre à nos grands magasins durant cette vente sans précédent.

NOS VITRINES DES RUES STE-CATHERINE, S.-ANDRE ET S.-CHRISTOPHE vous donneront un avant-goût de ce que sera cette vente gigantesque, L'EVENEMENT DU COMMERCE DE DETAIL DE LA METROPOLE DU CANADA.

Dupuis Frères
LE MAGASIN DU PEUPLE
447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.
J. R. Dupuis, Président. M. W. Beaudet, Vice-Président. A. J. Dupuis, Directeur-Général.

UN ROMAN

Par Louis Veuillot

"Écoutez, Madeleine, écoutez! J'ai quelque chose à vous dire qui n'est pas d'un petit intérêt. Vous êtes jeune et je suis vieux; il y a entre nous vingt-cinq ou trente ans, vingt-cinq ou trente siècles! Ce n'est pas une raison pour que je ne parle pas raison. Je crois que vous ferez bien, que vous ferez très bien d'écouter ce que je veux vous dire, Madeleine.

"J'ai vu sur les livres; je ne dis pas cela pour me recommander; mais, à force de feuilleter les livres, j'ai appris beaucoup de choses que les livres ne disent pas. Je suis en vérité beaucoup de choses, Madeleine. Les vents d'un demi-siècle, en soufflant sur ma tête, ont dispersé mes cheveux. La sagesse habite sous les fronts dépeuplés.

"Tous les sentiers de la falaise vous sont connus, et vous montez et vous descendez en courant, là même où il n'y a pas de sentiers. Moi, je vais lentement, lourdement, mais je sais où je mets le pied, et j'ar-

rive quand vous êtes encore perdue dans vos chemins de traversée. Ce n'est pas le chemin de traversée, c'est le grand chemin qui est le bon, et l'on arrive plus vite en marchant qu'en courant, Madeleine.

"Vous avez l'oeil perçant, vous distinguez un oiseau dans les rochers et dans les broussailles à des distances où je n'apercevais pas même un douanier. Je vous pourrais tout plus loin que vous, Madeleine; oui, certes, je vois plus loin que vous! Je vois demain, que vous ne voyez pas. Je vois plus près aussi. Vous voyez, toujours à cent pas devant vous, ne regardant point ce qui vous entoure.

"Vous aimez les fleurs, vous aimez à former des bouquets, et vous dévalisez bien tous les arbres d'un verger au temps de la floraison pour vous tresser une couronne, ou même pour tout jeter à vos pieds et danser sur des fleurs. Moi, je sais qu'il faut laisser les fleurs sur l'arbre si l'on veut avoir des fruits. Encore une chose, Madelei-

ne, que vous ne savez pas! "Pourquoi faites-vous cette moue railleuse, et quel soupçon ou quelle vanité vous traverse l'esprit? Quoi! pensez-vous donc que je vante ma sagesse parce que j'aurais une folie en tête? Ah! mon enfant, si je voulais rire! Non, certes, je ne veux pas rire! Je ne veux seulement donner un bon avis, un utile avis, même à la belle et brillante Madeleine.

"Il ne faut pas croire toujours, mon enfant, que l'on pense à vous faire la cour, et que l'on ne saurait avoir autre chose en vue, et que quand vous dit un mot s'est dit: "Comment pourrais-je bien plaire à cette belle personne et prendre une petite place dans son coeur?" Hélas! Madeleine, ceux mêmes qui pourraient s'occuper de cela ne s'en occupent pas assez.

"Sans doute la jeunesse et la beauté dérident les vieux fronts; elles disposent à l'indulgence l'esprit le plus morose; elles amoindrissent en quelque chose le coeur le plus endurci. Là-dessus l'admiration peut avoir sa part. Mais la grande part, faut-il vous la dire? la grande part, Madeleine, est celle de la compassion. Si vous vous récriez, je ne dirai plus la compassion, je dirai la pitié.

"Certainement, la pitié! Je ne prétends point que de grands périls vous entourent; je crois qu'il n'y en a point; mais tout au moins de grands chagrins vous attendent. Il en est un terrible pour les femmes; terrible, inévitable et périlleux: le chagrin de vieillir. Vous ne croyez pas que l'on vieillisse, Madeleine, ou ce n'est pas votre affaire. Vous croyez que les uns sont venus au monde avec leur peu de cheveux gris, que d'autres mourront avec l'abondance de leurs cheveux noirs.

"Point du tout, chère Madeleine; les cheveux ont eu des cheveux, et les cheveux deviendront chauves. Comptez là-dessus. Comptez que les pas regards perspicaces et clairs verront descendre autour d'eux un voile de brouillard qu'ils ne pourront percer. Et il y a des mots qu'il faut dire et des soupçons qu'il faut pousser, qui brisent la voix la plus agile! Heureux, alors, qui sait encore chanter le *Credo* et fredonner les psaumes!

"Eh bien! dans ce cas, triste condition humaine, savez-vous ce qui est bon, ce qui est sage, ce qui est doux? C'est de songer que l'on vieillera et de s'exercer à vieillir. Voilà pourtant, Madeleine, ce que je viens vous proposer. Choisissez à présent un bâton de vieillesse. Prenez-le où vous voudrez, pourvu qu'il soit droit et ferme; mais prenez-le.

"Vous direz que c'est trop tôt, que vous n'avez pas vingt ans; que ce bâton, après tout, c'est un maître, et que, belle et de bonne race, avec un joli bien, vous ne voulez pas sitôt vous voir asservie. Il vous plaît qu'on soupire, qu'on espère et qu'on n'espère plus, et qu'on espère encore. Cela vous amuse, Madeleine, de remuer et d'abattre tant d'espérances et de penser que tant de coeurs sont pleins de vous.

"D'abord, chère petite, ils ne sont pas tant, et ils ne sont pas pleins; et, pour le plus grand nombre, votre dot tient bien la moitié, ou les deux tiers, peut-être les trois quarts, quelquefois les quatre cinquièmes de la place que vous pensez occuper. Ah! Madeleine, si vous beaux yeux savaient le peu de prix des beaux yeux sur les marchés d'à présent! Déjà, de mon temps, ils ne comptaient plus guère; ils ont encore beaucoup baissé.

"Qu'est-ce que l'on admire tant sur votre tête? Vos cheveux, dit-on, si longs, si fournis, si fins, plus noirs que l'aile du corbeau, et qui jettent des reflets bleus d'ardoise et de moire? Moi, je dis que le véritable ornement de cette tête charmante, c'est la forêt de Penquilly dans le Finistère, qui rapporte dix mille francs. Et vos beaux yeux, ô Madeleine! vos vrais beaux yeux.

"Ce sont vos deux étangs d'Anvergne, affermés chacun trois mille francs. L'amour prend feu dans la forêt, il rêve de se rafraîchir dans les étangs. Ah! qu'il en aime l'éclat paisible et la grandeur!... Mais quelque jalouse a dit qu'un chemin de fer, passant près de vos étangs, allait porter le poisson de mer en Anvergne; aussitôt vos yeux ont rapetissé. Si l'un de vos étangs venait à tarir, soudain, vous seriez borgne, Madeleine!

"Il y a six mois, vous étiez déjà ravissante; mais, à cause de vos parties aigües et de certains beaux détails, l'on vous trouvait, — l'on avait tort, — plus d'impertinence que d'esprit. Voilà que votre oncle meurt et vous léguez ses salins à des environs de Guérande; et voilà que votre esprit paraît plus aimable et plus piquant. On apprend que les salines ne sont pas; tout l'héritage, qu'il y a encore le joli pré de Penquilly; un grain de beauté sur votre cou d'ivoire!

"Ainsi voit le monde; ainsi voient les jeunes garçons plus encore peut-être que les pères. Savez-vous comment la pauvre Anastasie est parvenue à se faire épouser du beau Léandre, quelle aimait et qui la trouvait laide? Laide et mal taillée; et Léandre s'étonnait qu'elle eût l'audace de l'aimer, et ne tarissait point sur les disgrâces de sa personne et de son esprit.

"Un héritage arrangea tout, releva la taille d'Anastasie, effaça ses tâches de rousseur, lui fit un esprit tout aimable et plaisant. Léandre eut des rivaux qui l'inquiétaient, et la belle Eudoxie au teint

de lait, fraîche comme l'aurore, svelte comme un peuplier, la belle Eudoxie, ô Madeleine, pleurant Léandre ingrat, lui choisit son époux parmi les rebuts d'Anastasie.

"Avec mes pauvres yeux qui ne voient guère loin, tout en faisant mon whist dans un coin du salon, tout en lisant mon journal qui me laisse penser à autre chose, j'ai compté vos serviteurs: il y en a cinq, peut-être six.

"Si seulement votre maison de Nantes brûlait, le premier vous verrait plus noire que la fumée; le second décamperait si quelque cousin ensuite se faisait adjuge l'héritage de Guérande; le troisième, si vous perdiez encore un de vos étangs; le quatrième, si les yeux étaient perdus;... et, si enfin la forêt de Penquilly venait aussi à disparaître.

"En ai compté cinq ou six; vous les verriez tous à la suite de la mademoiselle de Hauteclouère; le septième seul vous resterait.

"Bien loin des autres, tout à fait hors rang, presque dans la foule, visible seulement pour des yeux qui ont pleuré, ce septième est le seul qui vous aime et le seul que vous n'avez jamais aperçu. Il est grave, il est fort, il a l'âme sereine et douce, et il ne s'est jamais proposé d'être riche ni de jouir de la vie.

(A suivre)

Le temps qu'il fera

Beau et doux aujourd'hui et demain.

DEMAIN, DIMANCHE, 2 AVRIL.
Ive dimanche du carême.
Lever du soleil, 5 heures 35.
Coucher du soleil, 8 heures 21.
Lever de la lune, 5 heures 45.
Coucher de la lune, 8 heures 27.

LUNDI, 3 AVRIL

S. Richard, évêque.
Lever du soleil, 5 heures 36.
Coucher du soleil, 8 heures 32.
Lever de la lune, 5 heures 45.
Coucher de la lune, 8 heures 29.
Premier quartier de la lune, le 10, à 9 h. 42 m. du matin.

LA PROCHAINE CONFERENCE DE M. BOURASSA

La prochaine conférence de M. Bourassa aura lieu au Monument national, jeudi soir. Tous les billets actuellement vendus et en vente, portant le No 6 seront valables pour cette soirée. Des billets supplémentaires seront mis, au prix ordinaire de 25 sous, il n'y aura pas de sièges réservés.

Les loges se vendront \$2.50 aux bureaux du "Devoir"; les billets ordinaires sont en vente dès aujourd'hui, au prix de 25 sous, aux bureaux du "Devoir", 43, rue Saint-Vincent (tél. Main 7460); chez M. Archambault, 312 Est, rue Sainte-Catherine (tél. Est 1842); chez M. J. A. Payette, 1882 Ouest, rue Notre-Dame (tél. Westmount 1008); à la pharmacie Désilets, 213, Bourbonnière, Maisonneuve (tél. Lasalle 1440); à la pharmacie J. H. Robert, 810 Mont-Royal et Saint-Denis (tél. Saint-Louis 2999 et 811); à la pharmacie Robarge, 1231, boulevard Saint-Laurent (tél. Saint-Louis 2099).

RAID TEUTON SUR L'ANGLETERRE

LES AVIATEURS ALLEMANDS LANCENT 90 PROJECTILES SUR LES COMTES DE L'EST.

Londres, 1. — Cinq zeppelins ont fait une incursion sur les comtes de l'est de l'Angleterre, hier soir, et ont lancé environ 90 projectiles, dit un communiqué officiel. Voici le texte de ce bulletin :

Un raid aérien a eu lieu hier soir sur les comtes de l'est. On croit que cinq zeppelins y ont pris part. Tous ont fait leur apparition sur le littoral à des heures et à des endroits différents.

On rapporte que les dirigeables ont lancé environ 90 bombes dans diverses localités, mais on ignore quel en fut le résultat.

On annonce aussi que des dirigeables ennemis ont visité la côte nord-est, mais les détails font défaut.

Londres, 1. — On annonce officiellement qu'un bateau anglais qui croisait à l'ouest d'un zeppelin ennemi, a été capturé et ramené à l'embouchure de la Tamise.

Le bulletin officiel dit :

Fendant la nuit, on a été témoin de la chute d'un zeppelin, au large de l'embouchure de la Tamise. L'un de nos bateaux qui croisaient s'en étant approché, les occupants se sont rendus. On a remarqué le dirigeable, mais il s'est subitement brisé et a sombré.

On a remarqué d'abord l'arrivée des dirigeables vers 8 heures. Le bruit court que les canons spéciaux eurent tôt fait de les obliger à tourner court.

Les Londoniens n'ont pas été avertis formellement, mais la présence d'agents spéciaux, l'extinction des lumières, l'arrêt de la circulation des trains, ont révélé l'imminence d'une incursion aérienne.

Dans certains quartiers même, les autobus et les tramways ont interrompu leur service ou n'ont circulé que de façon intermittente. Des milliers de personnes n'ont pu regagner leurs foyers. La nuit était claire, vers minuit, une légère brume s'est levée, mais sans obscurcir la vue des aviateurs et des artilleurs.

À 9 heures et demie, on a signalé un zeppelin au-dessus de Londres.

FEU LE Dr LESPERANCE

Les officiers et les habitants du Palais de justice ont appris avec peine la mort du Dr Alphonse Lesperance, M.V., décédé à l'hôtel Dieu hier, après trois jours de maladie.

Le Dr Lesperance était bien connu au Palais et dans les cercles politiques. Il avait aussi été au service de la ville pendant quelques années. Il avait 40 ans, était célibataire, et demeurait au No 652, Parc Lafontaine. Il était le beau-frère du grand connétable Cinq-Mars.

LE GENERAL LANGLE DE CARY DECORE

Chatons-sur-Marne, 1. — Le général Joffre a décoré hier de la médaille militaire le général de Langle de Cary.

HORS DE COMBAT

Ottawa, 1er. — La liste des hors de combat publiée hier contient quarante-et-un noms. On y compte trois Montréaliens, mais pas moins de cinq bataillons organisés ici ont des leurs mentionnés. Ce sont le 13ème, le 14ème, le 22ème, le 24ème, et le 42ème.

Voici les noms de soldats de notre province :

Le capitaine-lieutenant, Adam Addison, 47 rue Bourbonnière, Maisonneuve, Montréal, blessé.

Wesley Caldwell, 154 Champigny, du 42ème bataillon, tué au feu.

William Kerr, 990 avenue Verdun, du même bataillon, choc nerveux.

Nicholas Fraser, Chicoutimi, 22ème bataillon, grièvement blessé.

John Richard Cannon, Sherbrooke, 24ème bataillon, mort de ses blessures.

ATTENTAT A LA LIBERTE

C'EST AINSI QUE L'ECHEVIN L. A. LAPOINTE QUALIFIE LE PRETENDU RENVOI D'UN EMPLOYE DES TRAMWAYS QUI AURAIT PUBLIQUEMENT MANIFESTE SA SYMPATHIE AU LEADER.

M. L. A. Lapointe a porté la parole à trois endroits hier soir : aux anciens hôtels de ville de Laurier, et Rosemont et dans Hochelaga.

— S'il est vrai, a dit M. Lapointe, comme on me l'a affirmé, qu'un employé de la Compagnie des Tramways a été jeté sur le pavé parce qu'il avait affiché son intention de voter pour moi, on a commis non seulement une injustice, mais un grave attentat à la liberté personnelle.

S'il faut en croire la rumeur, a-t-il ajouté, les conducteurs et les waiters ont reçu l'ordre de donner leur vote à Médéric Martin. Je trouve que cela est une indignité, mais cela établit aussi aux yeux de tous que je ne suis pas et que je puis pas être le candidat du Tramway.

M. Lapointe, après avoir répété ces paroles en anglais, reprend les grandes lignes de son discours électoral.

Il prétend qu'il n'avait contre lui qu'un seul candidat acceptable, M. Martin.

— M. McDonald, dit-il, plus connu comme promoteur que comme contrôleur, n'est pas sérieux. Il se contente de faire des mots et des phrases. Il a de l'esprit et il le perd même quelques fois pour le froquer. Il n'y a pas de danger qu'il touche à certaines questions, comme celle de l'autobus, par exemple, où le peuple ne se contenterait pas de sa part d'un mot d'esprit.

— Maintenant, continue M. Lapointe, en laissant de côté M. McDonald, nous devons nous demander si nous, les Canadiens-français, nous avons raison d'être fiers de Médéric Martin au point de le réélire à la mairie. Qu'on dise et que l'on pense ce qu'il en verra. Il est certain que tous les esprits sérieux s'accordent à croire qu'il nous a pour le moins ridiculisés comme race, tant à Montréal, qu'en dehors.

Il croit qu'en réglant la question du tramway, la ville pourrait accroître ses revenus et protéger les intérêts des contribuables en assurant un tarif plus bas et uniforme et en garantissant des conditions de travail raisonnables aux employés.

M. MARTIN

Contrairement à la conduite qu'il a tenue depuis le début de sa campagne, le maire n'a parlé qu'à un seul endroit hier soir : à l'école Olier, rue Roy, quartier S.-Louis.

Il a commencé ou plutôt recommencé son discours électoral en rappelant qu'il "commence avec rien". Il est ensuite sorti de ses gonds pour dénoncer avec violence le bureau des commissaires et la ligue des citoyens. Les questions du tramway et de l'autobus lui ont permis de tomber de nouveau sur son adversaire, M. McDonald. Et pour continuer à ressasser, il a reproché à M. L. A. Lapointe d'avoir toujours pris les intérêts de la partie ouest de la ville au détriment de ceux de l'est et du nord.

Rendu à la question finance, M. le maire s'écrie :

— Mon administration a été l'administration la plus dure qui ait encore marqué le règne d'un maire.

— A l'encontre de M. Lapointe, qui ne cesse de clamer sur tous les toits que l'on peut combler le déficit actuel de la ville sans augmenter la taxe foncière, il a déclaré qu'il est absolument nécessaire d'augmenter cette taxe si la ville veut reprendre facilement son équilibre financier.

Au cours de l'assemblée, la foule a appris que le maire avait parlé depuis trois semaines à environ 44,000 électeurs et qu'il avait l'intention d'atteindre le nombre de 50,000 avant l'heure de minuit, dimanche soir.

Et il a fait tout ce travail-là tout seul, n'a-t-il pas oublié d'ajouter.

M. McDONALD

Bien que le "Star" n'ait pas rempli toutes les conditions mentionnées par M. McDonald au sujet de la lettre de M. Peterson, le candidat a résolu de donner quand même les \$100 qu'il avait promises aux hôpitaux.

C'est ce qui ressort du moins de la déclaration qu'il a faite hier soir, à la salle Auditorium, rue Ontario, près Bleury.

Il y a quelque temps, sir William Peterson, principal de l'Université McGill, envoyait au "Star" une longue lettre où il discutait certaines questions ayant trait à la campagne électorale. Le "Star", au lieu de publier la lettre telle qu'elle avait été envoyée par sir William Peterson, dénigra le texte. Son auteur fit alors une déclaration dans laquelle il désapprouvait fortement la conduite du journal. C'est cette déclaration qui fut lue avant-hier soir, à l'assemblée de M. McDonald, à la salle Windsor.

Le "Star" a bien accepté ce défi, mais il n'a pas donné la même publicité à la déclaration qu'à la lettre, en ce sens qu'elle a bien paru dans la même page que cette dernière, mais dans un caractère d'imprimerie beaucoup plus petit.

Je donnerai tout de même les \$100 que j'ai promises, dit M. McDonald.

Le reste de son discours avait trait à la question des tramways ainsi qu'à celles de l'autobus et de la rue Drolet.

Au sujet de cette dernière, il a répété la remarque suivante que lui faisait une dame :

— Vous ne pouvez pas aller à l'école Olier, rue Roy, quartier S.-Louis, pour voter, car il n'y a pas de tramway.

— Vous ne pouvez pas aller à l'école Olier, rue Roy, quartier S.-Louis, pour voter, car il n'y a pas de tramway.

LA GUERRE ATTAQUES BOCHES REPOUSSEES

L'ennemi, en nombre, considérable prend une tranchée entre la colline 295 et celle du Mort homme et est repoussé par une vigoureuse contre-attaque des Poilus. — L'offensive est arrêtée à Malancourt. — Echecs boches près de la Somme.

Londres, 1. — Après avoir capturé le village de Malancourt, les Allemands prennent maintenant l'offensive dans le secteur du "Mort Homme". Les ennemis ont attaqué les Français avec des troupes considérables entre la colline 295 et la colline "Mort Homme" et sont parvenus à pénétrer dans une tranchée française de première ligne. Les Français toutefois les ont contre-attaqué vigoureusement les ont délogés aussitôt, et ont repoussé complètement une autre attaque dirigée immédiatement après.

Les Teutons n'ont pas tenté de déboucher de Malancourt depuis qu'ils occupent ce village. Le vil bombardement des jours précédents a fort ralenti dans la région située au nord-ouest de Verdun, et les gros canons n'ont également déployé qu'une activité modérée au nord et à l'est de la forteresse.

Paris signale l'échec d'attaques d'infanterie au sud de la Somme, dans le voisinage de l'Artois, le bombardement de troupes allemandes en marche dans la forêt d'Argonne et le bombardement des positions ennemies dans la forêt d'Artois. Il y a eu de violents duels d'artillerie entre Belges et Allemands dans les environs de Dixmude.

Au nord de Tahure, un avion français a été abattu par un avion allemand. Les Français ont été tués à l'intérieur de la ligne ennemie. Dans un combat, un pilote français a abattu un avion allemand. Les Français ont été tués à l'intérieur de la ligne ennemie. Dans un combat, un pilote français a abattu un avion allemand.

Sur le front anglais, une grande activité aérienne a marqué la journée d'hier. Trois machines anglaises sont disparues. Les Anglais ont repoussé une tentative d'attaque à Neuville-S.-Vaast et ont repoussé une attaque au sud de S.-Eloi.

— Après tout, dit-elle, c'est mieux de perdre un bout de rue que toute la ville.

La seconde assemblée de M. McDonald a eu lieu rue Panet, où s'étaient rendus plus de 600 électeurs.

LES DERNIERES ASSEMBLEES

LA MAIRIE

M. Lapointe parlera ce soir, à 8 heures, à la salle S.-Charles, 220 rue Island, puis à Notre-Dame de Grâce, à l'ancien hôtel de ville.

Dimanche, il tiendra trois assemblées, à 2 heures p.m., au quartier Mercier, à l'ancien hôtel de ville; à 8 heures p.m., à Ahumassac, salle Latendresse, au quartier Bordeaux, à l'ancien hôtel de ville.

M. McDonald tiendra ce soir les assemblées suivantes : à la Côte S.-Paul, salle municipale; au Parc Avenue Extension, au Parc Amherst, dans la salle Congrégationnelle Church, rue S.-Valier, près S.-Zotique.

M. Médéric Martin parlera ce soir à l'école Meilleur, rue Fullum.

LES COMMISSAIRES

M. Tancrède Marsil parlera ce soir dans plusieurs assemblées, et dimanche, il consacrera toute la journée à ses amis du quartier Mercier.

Dimanche soir, il portera la parole au Parc Cartier, à S.-Henri, M. Villeneuve parlera ce soir à la salle Granger, quartier S.-Marie, No 82, rue Iberville, angle de la rue S.-Catherine.

M. le Dr Lacombe tiendra une assemblée en plein air, dimanche après-midi, dans le quartier S.-Marie.

M. J. A. Beaudry parlera ce soir à la salle Montcalm, quartier S.-Jacques.

LES ECHEVINS

Dans Saint-Jacques, M. Jules Fournier tiendra ce soir une assemblée à la salle Guette, à l'angle des rues S.-Catherine et Visitation.

M. Raphaël Ouhet parlera dimanche après-midi, à la salle Minot, à l'angle des rues S.-Catherine et Montcalm.

Au quartier Lafontaine, M. Alfred Colas parlera ce soir, à 8 heures, à la salle Brault, No 571 rue E.Bri.

Dans S.-Jean-Baptiste-Duvernay, M. J. B. S.-Pierre parlera ce soir, à la salle de l'académie S.-Jean-Berchmans, angle des rues Marie-Anne et Chambord, et dimanche soir, au marché S.-Jean-Baptiste.

Dans Hochelaga, M. Chassé parlera ce soir, à l'école Baril, rue Desjardins, Hochelaga; dimanche après-midi, au No 44, rue Desjardins; et dimanche soir, à Rosemont, à l'angle des rues Masson et de la 4ème avenue.

ON REGLERA LA GREVE DE CLYDE

Londres, 1. — L'on s'attend à un règlement prochain et satisfaisant des grèves de Clyde et de Liverpool.

Des manifestations des grévistes à Glasgow, cette après-midi, ont été huées par la populace. Tant de grévistes sont retournés au travail que la conférence à laquelle devaient assister Arthur Henderson, président du conseil d'éducation et autres représentants du gouvernement, dimanche, a été remise et ne sera probablement pas nécessaire.

A Liverpool, 3,000 grévistes sont retournés au travail aujourd'hui. On croit que les autres reprendront l'ouvrage demain, en attendant le règlement de leurs réclamations.

Liverpool, 1 (dernière heure). — La grève des débardeurs de la Mersey est terminée. Les ouvriers ont repris leur travail, ce matin.

LES BOCHES PRENNENT PIED A VAUX

Paris, 1. — Les Allemands ont dirigé, la nuit dernière, deux violentes attaques dans la région de Verun, à l'est de la Meuse. Le ministère de la guerre annonce cet après-midi, qu'au cours d'une attaque, l'ennemi a pris pied dans le village de Vaux. Les Français ont repoussé toutes les attaques. Il y a eu un violent bombardement à l'ouest de la Meuse, dans les environs de Malancourt.

Le front de Malancourt est resté calme toute la journée sauf un violent bombardement qui fut suivi à la nuit de plusieurs charges d'infanterie. Le village de Malancourt qui se compose d'une rue unique de près d'un demi-mille de long s'étendait dans une vallée dans la direction nord-sud surplombée par les collines environnantes et se trouvait ainsi exposé au feu croisé des lourdes batteries allemandes. Il n'est d'aucune importance militaire pour les Allemands; il fut défendu par un seul bataillon et après un combat désespéré qui dura toute la nuit, la ligne française fut sa retraite vers les collines.

Le fait que les généraux français aient défendu cette position impossible est une preuve de leur confiance.

BIENHEUREUX LES PAUVRES D'ESPRIT

MGR LENFANT COMMENTE A NOTRE-DAME TROIS AUTRES BEATITUDES.

Le prédicateur du Carême, à Notre-Dame, commentait, la semaine dernière, trois des béatitudes prêchées par Jésus-Christ, la douceur, la miséricorde et l'esprit pacifique.

"Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre!"

"Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde!"

"Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu!"

Et Mgr Lenfant prenait pour texte du sermon qu'il adressait à un auditoire de dames venues en nombre plus grand que jamais: "Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux leur appartient..."

"Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre!"

"Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde!"

"Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu!"

Et Mgr Lenfant prenait pour texte du sermon qu'il adressait à un auditoire de dames venues en nombre plus grand que jamais: "Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux leur appartient..."

VILLA BLESSE EST EN DEROUTE

LES AMERICAINS INFLIGENT UNE DEFAITE AUX BANDITS MEXICAINS. — LE CHEF BLESSE FUT VERS LES MONTAGNES.

Columbus, M. N. 1. — Un détachement de cavalerie américaine, commandé par le colonel Dodd, a surpris Villa mercredi matin, et a infligé à sa bande une défaite. Sérieusement blessé le bandit fut vers les montagnes, des troupes à ses trousses. Son principal lieutenant, Elicio Hernandez, a été tué pendant le combat. La campagne des Américains est entrée dans sa phase finale, tout le monde le croit.

Après avoir chevauché pendant une nuit dans la région montagneuse de Guerrero, la patrie de Villa, les Américains ont découvert les hommes du bandit qui levaient leur camp établi pour la nuit. Il était 6 heures du matin. Il y avait 400 Américains contre environ 500 Mexicains. Le détachement de Dodd a chargé l'ennemi sans prendre de repos. Après une brève rencontre, les bandits sont montés à cheval et la lutte s'est poursuivie pendant 5 heures, les Mexicains fuyant en désordre, les Américains les pourchassant. On a vu plusieurs ennemis précipités à bas de leur monture. Pendant l'engagement, au camp et durant la poursuite, 30 Mexicains sont morts, restés sur le carreau. Quatre seulement des soldats du colonel Dodd ont reçu de légères blessures.

Il était près de midi quand les Mexicains ont atteint le pied des montagnes, au nord-est du chemin de fer Mexico-Nord-Ouest. A cet endroit, ils se sont éparpillés en petits groupes et ont fui dans les montagnes. Les hommes du colonel Dodd, qui étaient à cheval depuis 24 heures, ont fait halte pour se reposer pour la première fois.

Au commencement de l'attaque à l'improviste, Villa fut porté dans une voiture, et pendant toute la poursuite il est allé à toute vitesse à tête baissée. On a appris plus tard de Mexicains qu'il ne peut monter à cheval, car il a la jambe brisée et une balle s'est logée dans sa hanche. On ignore quand il a reçu ces blessures. On pense que ce fut dans le cours de précédents combats, il en a peut-être reçu au moins une lorsque les soldats américains lui ont donné la chasse de l'autre côté de la frontière, le soir de l'incursion de Columbus.

Le colonel Cabell, le chef de l'état-major du corps expéditionnaire, a envoyé un message au major Sample qu'il termine par ces mots: "Villa blessé pour longtemps, Lopez hors de combat, Hernandez mort, les troupes de Villa ont reçu un rude coup."

Paris, 1. — Le vaisseau hôpital "Portugal" ayant un grand nombre de blessés à son bord, a été coulé par un sous-marin ou un torpilleur allemand dans la mer Noire, dit une dépêche du bureau officiel de la guerre, ce soir.

On dit que les enseignes de croix rouges du "Portugal" étaient très visibles.

Le "Portugal" appartenait aux Messageries Maritimes de Marseille et avait été mis à la disposition du gouvernement russe.

Ce navire mesurait 444 pieds de long et avait un tonnage brut de 5,553 tonnes. Il avait été construit à La Ciotat en 1887.

115 VICTIMES.

Petrograd, 1. — M. Galouben, délégué-général de la Croix-Rouge à l'armée du Caucase rapporte que sur 273 personnes sur le "Portugal" on en a sauvé 158.

LES BUVETTES DEVONT ETRES FERMEES LUNDI

M. le chef de police nous informe que lundi, le 3 avril, jour de fête nationale, toutes les buvettes des hôtels, cafés et restaurants devront fermer leurs portes, jusqu'à la fermeture des bureaux de vote, d'après l'article 216 de la charte de Montréal.

LE DEPUTE DE SHEFFORD, M. W. S. BULLOCK, RECLAME HIER A QUEBEC LA SUSPENSION, POUR LA DUREE DE LA GUERRE, DE L'INIQUE REGLEMENT XVII. — DE JUSTES DEMANDES.

(De notre correspondant.)

Quebec, 1. — M. W. S. Bullock, député provincial de Shefford et l'un des Canadiens-anglais de la province de Québec qui ont toujours le plus fortement protesté contre la persécution que subit la minorité française de l'Ontario, a donné hier soir au collège Morin une conférence sur la question bilingue. Un auditoire très nombreux composé de citoyens des deux langues y assistait et a écouté la conférence avec un vif intérêt.

M. Bullock, après avoir exprimé sa gratitude à ceux qui l'avaient invité à venir traiter ce sujet, déclara que, depuis son discours au parlement sur cette question, l'an dernier, beaucoup lui ont dit de se mêler de ses affaires. Sans vouloir intervenir dans les affaires de l'Ontario, il croit que les citoyens de la province de Québec ont le droit de laisser savoir à leurs compatriotes leur opinion sur cette question. Il est certain que si la Législature de Québec passait une législation semblable à celle que l'Ontario veut imposer aujourd'hui à la minorité française, les citoyens de la province voisine ne manqueraient pas de faire connaître leur opinion et de donner à leurs compatriotes toute l'aide possible. La conférence rappelle que lorsque la Confédération fut fondée, plusieurs s'y opposèrent en prétendant que la minorité des deux provinces de l'Ontario et de Québec allait en souffrir au point de vue éducationnel. Sir John A. Macdonald leur donna l'assurance que la Confédération serait mise en vigueur de façon à garantir les droits des minorités. "Nous savons, dit-il, de quelle façon la province, si une telle règle était appliquée, s'obligerait jusqu'à ce jour."

M. Bullock cita le règlement 17 et démontra que cette législation imposait aux enfants canadiens-français l'obligation de recevoir toute leur instruction dans une langue qui leur était étrangère après leur première année d'études, comptant cette situation à celle qui serait faite à la minorité protestante de cette province. Si une telle règle était appliquée dans les écoles de la province, M. Bullock nie positivement que ce soit là une question de religion. C'est simplement un désir très louable des Canadiens-français de conserver la langue qui leur est chère.

M. Bullock énuméra ce que demandent les Canadiens-français et conclut que leurs demandes ne sont que justes et que tous les citoyens bien pensants devraient les aider dans leur revendication. Il réclama la suspension du règlement 17 pour la durée de la guerre. Le Dr Parmelee a proposé un vote de remerciements au conférencier qui a été chaleureusement applaudi.

LES AGENCES DE VOYAGES JULES HONE

9 BLVD SAINT-LAURENT

TEL. MAIN 2605-4097. MONTREAL.

TREVE A LA PERSECUTION

LE DEPUTE DE SHEFFORD, M. W. S. BULLOCK, RECLAME HIER A QUEBEC LA SUSPENSION, POUR LA DUREE DE LA GUERRE, DE L'INIQUE REGLEMENT XVII. — DE JUSTES DEMANDES.

(De notre correspondant.)

Quebec, 1. — M. W. S. Bullock, député provincial de Shefford et l'un des Canadiens-anglais de la province de Québec qui ont toujours le plus fortement protesté contre la persécution que subit la minorité française de l'Ontario, a donné hier soir au collège Morin une conférence sur la question bilingue. Un auditoire très nombreux composé de citoyens des deux langues y assistait et a écouté la conférence avec un vif intérêt.

M. Bullock, après avoir exprimé sa gratitude à ceux qui l'avaient invité à venir traiter ce sujet, déclara que, depuis son discours au parlement sur cette question, l'an dernier, beaucoup lui ont dit de se mêler de ses affaires. Sans vouloir intervenir dans les affaires de l'Ontario, il croit que les citoyens de la province de Québec ont le droit de laisser savoir à leurs compatriotes leur opinion sur cette question. Il est certain que si la Législature de Québec passait une législation semblable à celle que l'Ontario veut imposer aujourd'hui à la minorité française, les citoyens de la province voisine ne manqueraient pas de faire connaître leur opinion et de donner à leurs compatriotes toute l'aide possible. La conférence rappelle que lorsque la Confédération fut fondée, plusieurs s'y opposèrent en prétendant que la minorité des deux provinces de l'Ontario et de Québec allait en souffrir au point de vue éducationnel. Sir John A. Macdonald leur donna l'assurance que la Confédération serait mise en vigueur de façon à garantir les droits des minorités. "Nous savons, dit-il, de quelle façon la province, si une telle règle était appliquée, s'obligerait jusqu'à ce jour."

M. Bullock cita le règlement 17 et démontra que cette législation imposait aux enfants canadiens-français l'obligation de recevoir toute leur instruction dans une langue qui leur était étrangère après leur première année d'études, comptant cette situation à celle qui serait faite à la minorité protestante de cette province. Si une telle règle était appliquée dans les écoles de la province, M. Bullock nie positivement que ce soit là une question de religion. C'est simplement un désir très louable des Canadiens-français de conserver la langue qui leur est chère.

M. Bullock énuméra ce que demandent les Canadiens-français et conclut que leurs demandes ne sont que justes et que tous les citoyens bien pensants devraient les aider dans leur revendication. Il réclama la suspension du règlement 17 pour la durée de la guerre. Le Dr Parmelee a proposé un vote de remerciements au conférencier qui a été chaleureusement applaudi.

LES AGENCES DE VOYAGES JULES HONE

9 BLVD SAINT-LAURENT

TEL. MAIN 2605-4097. MONTREAL.

LES AGENCES DE VOYAGES JULES HONE

9 BLVD SAINT-LAURENT

TEL. MAIN 2605-4097. MONTREAL.

LES AGENCES DE VOYAGES JULES HONE

9 BLVD SAINT-LAURENT

TEL. MAIN 2605-4097. MONTREAL.

LES AGENCES DE VOYAGES JULES HONE

9 BLVD SAINT-LAURENT

TEL. MAIN 2605-4097. MONTREAL.

LES AGENCES DE VOYAGES JULES HONE

9 BLVD SAINT-LAURENT

TEL. MAIN 2605-4097. MONTREAL.

LES AGENCES DE VOYAGES JULES HONE

9 BLVD SAINT-LAURENT

TEL. MAIN 2605-4097. MONTREAL.

LES AGENCES DE VOYAGES JULES HONE

9 BLVD SAINT-LAURENT